

22

Observatorio de San Fernando

BIBLIOTECA

Núm. de

Sección

Carpeta

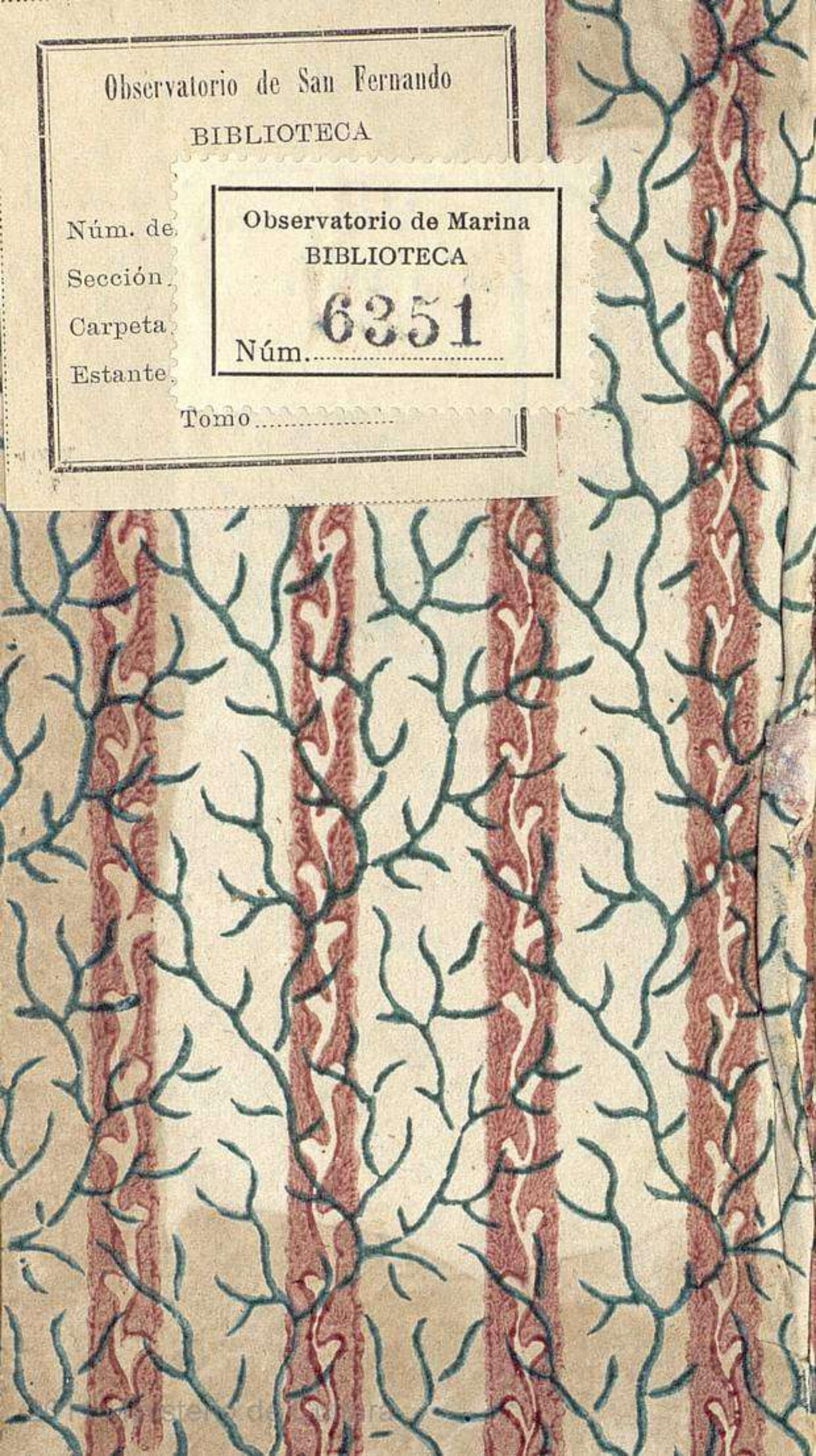
Estante

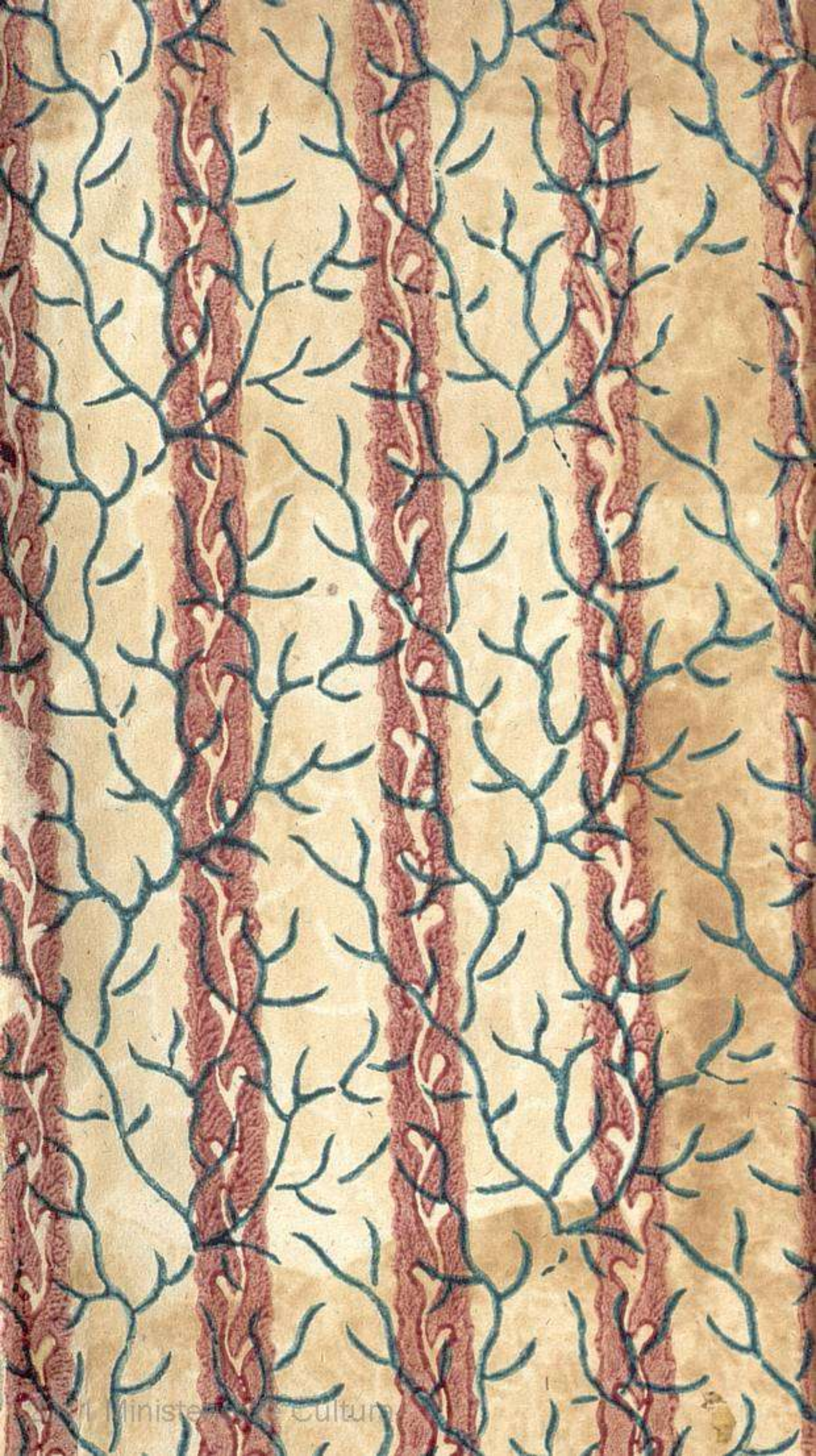
Observatorio de Marina

BIBLIOTECA

Núm. **6351**

Tomo





HISTOIRE DU SIEGE DE TOULON.

*Où l'on voit les raisons politiques
qui ont fait agir ceux qui l'ont
entrepris ; & tout ce qui s'est
passé depuis le jour que Mon-
sieur de Savoye est entré en
Provence , jusqu'au jour que ce
Prince en est sorty ; avec un
Plan qui n'a point encore esté vû.*

SECONDE PARTIE.



A PARIS,

Chez MICHEL BRUNET , dans la Grand^e
Salle du Palais , au Mercure Galant

M. DCCVII.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

1 607

**OBSERVATORIO DE MARINA
DE
SAN FERNANDO,**



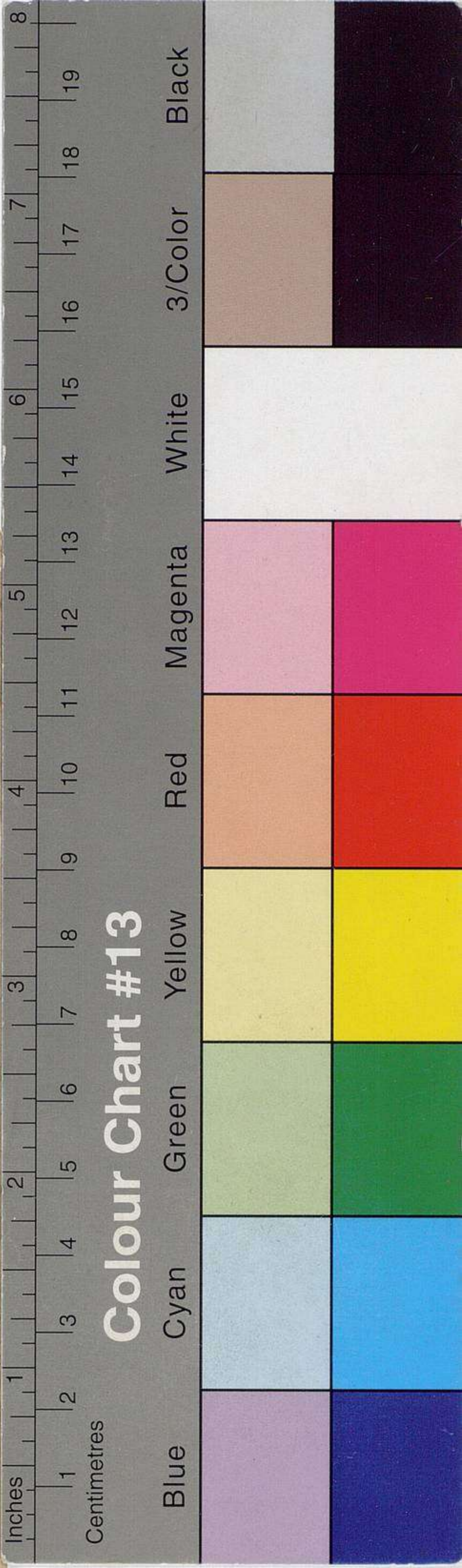
HISTOIRE DU SIEGE DE TOULON.

SECONDE PARTIE.



Il est temps de parler de ce qui se passa devant Toulon le quinze d'Aoust ; c'est à dire d'une Journée qui sera memora-

A ij



ble à la Posterité , & qui fera connoistre que les seules Troupes d'un Monarque dont la vaste puissance, soutenüe de l'éclat des vertus, qui luy ont fait meriter le surnom de *Grand* , ayant donné de la jalousie presque à toutes les Puissances , qui l'ont attaqué de toutes parts , ont battu les Troupes de l'Empereur , du Duc de Savoye , des Electeurs de Brandebourg & Palatin, & du Prince de Hesse-Cas-

sel ; & l'on peut même ajouter, d'Angleterre & de Hollande, parce qu'il y avoit des Troupes de ces deux Nations dans la Flotte des Alliez, & que ces troupes agissoient de leur costé, par la diversion qu'elles faisoient, & par l'inquietude qu'elles donnoient le long de la Coste, où l'on devoit toujours estre en armes, pour empêcher les petites décentes qu'elles faisoient continuellement, & pour

A iij

6 *Histoire*

s'opposer à un plus gros débarquement d'hommes, de canons, & de mortiers : de maniere que l'on peut dire que les Troupes du Roy étoient environnées de toutes parts, & qu'elles étoient obligées de faire face de tous costez.

Dés que les Alliez se furent mis en mouvement pour entrer en Provence, & que l'on eut commencé à travailler aux choses nécessaires pour la défense de

Toulon, la commune opinion fut, que si Monsieur de Savoye arrivoit devant cette Place avant que les Troupes que M^r le Maréchal de Tessé devoit y conduire, y fussent arrivées, elle seroit obligée d'ouvrir ses portes à Monsieur de Savoye: & que si au contraire, les Troupes de France arrivoient les premières, Monsieur le Duc de Savoye seroit obligé de se retirer honteusement, & d'a-

A iiij

bandonner son entreprise. Il y avoit quelque chose de vray-semblable dans tout cela ; mais tout ce que l'on disoit là-dessus ne pouvoit passer pour des veritez constantes, & il y avoit plus de présomption que de realité. M^r le Maréchal de Tessé en arrivant le premier avec ses Troupes, pouvoit bien empêcher que la Place fût prise d'emblée ; mais il y avoit bien d'autres choses à faire pour empêcher qu'elle ne

du Siege de Toulon. 9

fût emportée dans la suite ,
estant attaquée par mer &
par terre par un grand nom-
bre de Puissances , à qui
l'on peut dire que l'Angle-
terre & la Hollande prodi-
guoient des trefors , pour
faire réüssir une entreprise
qui leur estoit de la plus
grande consequence , &
dont le succès auroit ruiné
une grande partie de la Ma-
rine de France , & rompu
son Commerce en divers
endroits ; ce qui estoit re-

gardé par des Puissances Maritimes comme un bien inexprimable pour leur Estat , puisque l'Empire de la Mer leur seroit demeuré. La chose ayant paru ainsi à la Cour , il fallut trouver le moyen de détourner un malheur , qui auroit esté d'autant plus grand pour la France , qu'elle n'auroit pas seulement souffert du côté de ses affaires qui regardoient la mer , mais aussi de celles qui regardoient la

terre, la perte de la Proven-
ce pouvant entraîner celle
de plusieurs autres Provin-
ces, ce qui estoit d'une tres-
dangereuse consequence,
dans la situation où sont
aujourd'huy les affaires. Ce-
pendant le mal avoit lieu
de paroître d'abord presque
incurable, & l'on voyoit
peu de possibilité d'y appor-
ter du remede, parce que
comme il n'estoit pas vray-
semblable que l'on eût ja-
mais pû s'imaginer que les

affaires de la France , qui florissoit depuis si long-temps , pûssent un jour tourner de maniere à faire croire qu'il y auroit un temps où Toulon pourroit estre assiegé. On n'avoit jamais travaillé pour prévenir ce que l'on ne croyoit pas qui pût jamais arriver. Ainsi Toulon imprenable du costé de la Mer , n'étoit pour ainsi dire , qu'un Village tout ouvert du costé de la terre. Il falloit un es-

prit aussi peu capable de s'alarmer que celuy du Roy, pour songer seulement à donner des ordres pour détourner un malheur qui paroissoit d'autant plus infailible, qu'il falloit beaucoup de temps pour travailler aux choses necessaires pour le détourner, & que le mal estoit si pressant, que l'on peut dire qu'il n'en restoit point du tout pour y remedier: & comme on n'en peut acheter, & que toutes

les Puissances du monde ne pourroient faire trouver ce qui n'est point, le Roy auroit pû avec beaucoup de vray-semblance abandonner Toulon, sans songer à sa défense, afin que l'on pût travailler à se mettre en estat de défendre les Provinces voisines, & d'empêcher que les Ennemis ne penetraissent plus avant. Mais Sa Majesté, à force d'examiner à fond une affaire d'une aussi grande

importance qu'étoit celle de l'abandonnement de Toulon, & de faire des réflexions sur les Memoires qu'elle se faisoit donner sur ce sujet, & sur l'estat où se trouvoit tout ce qui regardoit la Provence, & se fondant sur le zele, sur la valeur, & sur la fidelité des Provençaux, crut qu'elle devoit faire travailler aux moyens de secourir Toulon, en quoy elle a esté parfaitement bien secondée du

Ministre de la terre , & de celuy de la mer , qui ont fait des choses incroyables pour satisfaire aux ordres de Sa Majesté. Ceux qu'ils donnerent dans la Provence, furent executez avec autant de promptitude que de zele, de vivacité , & de ponctualité , & c'est ce qui a fait en peu de jours , ainsi qu'il a paru aux yeux de toute l'Europe , sortir des Fortifications de terre , & voller des Armées vers Toulon.

C'est pourquoy chacun ayant rempli son devoir d'une maniere étonnante, & les ordres du Roy ayant esté promptement & parfaitement bien exécutez, Toulon est devenu en peu de jours une Place capable d'inspirer de la terreur à ceux qui oseroient à l'avenir penser seulement à l'assiéger. Toutes ces choses ayant esté cause que l'on estoit le 15^e d'Aoust en état d'insulter ceux qui ne croyoient pas

II. Partie.

B

que peu de temps auparavant on oſât tenter de leur faire la moindre réſiſtance, il s'agit préſentement de donner un détail de ce qui ſe paſſa le jour memorable dont je viens de parler, & dont toutes les hiſtoires ne manqueront pas de rendre compte à la poſterité ; mais plus j'examine la difficulté qu'il y a de donner un détail parfait d'une auſſi grande action, plus je me trouve embarrasſé. Ceux qui ſe

donnent la peine de faire ces Relations, quoy qu'ils se soient trouvez dans les actions qu'ils décrivent, n'ont pû estre en mesme temps dans tous les endroits où plusieurs braves se sont signalez. Ainsi il manque toujours quelque chose à leurs Relations; d'ailleurs ils ressemblent aux Peintres, dont plusieurs font en mesme temps des Tableaux differens de la mesme action, les uns prenant leur point de

B ij

veuë d'un costé, & les autres le prenant d'un autre. Il en est de mesme des Sujets de l'Eloquence, que les Sçavans traitent differemment, quoiqu'ils n'ayent pour objet qu'une mesme matiere. Cependant les uns & les autres font valoir des choses que d'autres qui ont travaillé sur les mesmes sujets, ont entierement oubliez, soit à dessein, soit pour n'y avoir pas fait assez d'attention. J'aurois pû, pour re-

mediar à ces inconueniens ,
faire une Relation tirée de
plusieurs autres , comme je
viens de faire le Journal ,
qui se trouve dans cet Ou-
vrage ; mais plus j'ay lû de
Relations differentes , plus
j'ay trouvé de difficultez in-
surmontables , plusieurs dé-
crivant differemment de
mesmes faits ; de maniere
que je n'ay pas crû devoir
décider , comme je l'aurois
dû faire , si j'avois donné
une Relation composée de

plusieurs autres, ce qui m'a fait prendre le party d'en choisir trois.

La premiere est d'un homme de consideration de Toulon, qui s'est fait un plaisir d'estre témoin luy-mesme de tout ce qui s'est passé pendant le temps que Monsieur de Savoye a esté devant cette Place, & qui a demeuré pendant les journées entieres, & la plus grande partie des nuits, dans les lieux de Toulon les plu

élevez, & sur les Remparts de la mesme Ville, ainsi que dans tous les endroits jusqu'où il a pû aller, sans être trop exposé aux perils qui font quelquefois les fruits d'une semblable curiosité. Sa Relation, où la nature & la verité parlent, & où l'on ne trouve rien qui les puissent obscurcir, ne doit pas faire moins de plaisir que si elle estoit écrite par un homme du métier, quoique les termes de l'Art y

manquent en plusieurs endroits, où l'on en devroit trouver, & c'est peut-estre ce qui la fera lire avec plus de plaisir, & ce qui fera mieux comprendre la vérité à ceux, à qui les termes de la guerre ne font pas tout-à-fait familiers.

La seconde est d'un des principaux Officiers Generaux de l'Armée, à laquelle on ne pourroit s'empêcher d'ajouter foy, si je le nommois.

Quant

Quant à la troisiéme, elle est si bien circonstanciée, qu'on diroit que celuy qui l'a faite, y a eu plus de part que les autres, & que plusieurs des Combattans ont agi sous ses ordres.

Je joindray à ces trois Relations quelques actions particulieres, dont elles n'ont pas parlé, parce qu'elles auroient esté trop longues, si on y avoit fait entrer jusqu'aux moindres détails.

Partie II.

C

Voicy la premiere de ces
Relations.

En me promenant hier
au soir à la teste du Camp,
vers la Bastide de Mr de
Juge, je decouvris tous les
Vaisseaux mouillez vers
Carquerane, & toujours
hors de la portée du canon
de sainte Marguerite: je
rencontray à mon retour di-
vers détachemens qui mar-
choient à la sourdine, &
sans tambour, ayant tous

des Cocardes blanches à leurs chapeaux. Il n'en fa-
loit pas davantage pour me
persuader qu'il y auroit une
action dans la nuit: je me
rendis aussi-tost devant la
Paroisse, & heureusement
pour moy, je trouvoy beau-
coup de curieux, qui avoient
fait tous comme moy, les mê-
mes remarques. Nous mon-
tâmes sur les dix heures au
Clocher, Mr Darque, Com-
missaire de la Marine, étoit
de la partie. Nous restâ-

mes jusques à quatre heures du matin, sans nous appercevoir d'aucun mouvement de part & d'autre : mais tout à coup nous vîmes une fusée qu'on lâcha du plus haut sommet de la montagne, un moment après il en parut une seconde, & une troisième ensuite, de sorte que c'étoient les signaux que nos troupes qui avoient grimpé sur la montagne, conduites par Mr Heraud, le Marchand, faisoient à un

82
du Siege de Toulon. 29
détachement qui s'étoit glissé
à la Malgue, vers la Basti-
de de Mr Aillet, Commis-
faire, après avoir traversé
la rade sur des Chaloupes.
Nous vîmes sur le champ
commencer une aubade de
mousqueterie sur cette émi-
nence ; ce n'estoit là qu'une
feinte, pour persuader aux
Ennemis que nous en vou-
lions à leurs batteries. On n'y
songoit gueres cependant,
nostre dessein estant de les
chasser de sainte Catherine,

B iij

& du Fort Artigues. En effet, la partie ne fut pas plutoſt liée à la Malgue, qu'on commença un carillon des plus furieux, depuis les troncs des Oliviers de Mr Garnier, car il n'y reſte plus que cela, juſques à la montagne, & depuis le premier ſommet juſques vers le plus haut, où nos gens faiſoient leur attaque. Voici l'ordre de Bataille. Notre Armée marchoit ſur trois Colonnes; la droite qui don-

du Siege de Toulon. 31
noit directement à sainte
Catherine, estoit comman-
dée par Mr de Goesbriant,
Lieutenant General, &
par Mr de Broglio, Bri-
gadier : ils avoient en
bataille dix Compagnies de
Grenadiers, avec toute la
brigade de Broglio ; la gau-
che qui attaquoit les trou-
pes Ennemies qui estoient
postées sur la montagne, &
vers la Pointe de Faron,
estoit commandée par Mr
Dillon, Lieutenant General,

C iiii

et par Monsieur de Villars, Brigadier ; ils avoient quinze Compagnies de Grenadiers, et toute la brigade de Villars. Le Corps de bataille enfin qui marchoit contre l'éminence d'Artigues, et le long de la montagne, parmy les vignes de la Coubiere, avoit à sa teste Mr de Thoralba, Lieutenant General, et Mr de Guerchois, Brigadier, avec dix Compagnies de Grenadiers, et toute la brigade de Guer-

chois. Les Ennemis ne firent gueres de resistance contre nostre gauche : on les surprit ; ils abandonnerent si subitement leur poste , que nos gens ne tirerent sur eux que dix coups de Mousquets ; & ils s'y attendoient si peu , qu'on surprit quelques soldats dans le sommeil , qu'on fit prisonniers. Le centre de l'attaque eut assez bon marché , de ce qui se presenta pour leur faire teste : nos Grenadiers me-

nerent battant les Ennemis
jusqu'au de-là du Fort Ar-
tigues ; il n'y eut que l'émin-
ence de sainte Catherine b-
où l'attaque fut vigoureuse
& où les Ennemis dispute-
rent le terrain pied à pied,
le Mousquet alloit comme la
gresle, & cela dura pendant
une heure ou environ. J'ap-
percevois les mouvemens
tres-distinctement, les En-
nemis ayant esté poussez au
de-là de la piece de Florens,
revenoient à l'attaque avec

du Siege de Toulon. 35

La dernière furie : on les avoit
repoussés par deux fois ;
nous voyions nos Drapeaux
blancs arborez depuis la
montagne jusqu'à sainte Ca-
therine , quand tout d'un
coup il parut un gros de Ca-
valerie dans la gorge qui
s'étendoit depuis la Bastide
de Blancard jusques à celle
de Mr Brun ; c'estoit Mon-
sieur de Savoie en per-
sonne qui avoit rallié les
fuyards , & qui les ramena
une troisième fois à la char-

ge. Le feu avoit esté
jusques-là, mais il redoubla
à la presence de ce Prince
toutes-fois la bravoure de nos
troupes surmonta tous ces
nouveaux efforts, & nos
Grenadiers ayant culbuté
tout ce qui leur faisoit teste
je vis tout d'un coup cesser
la Mousqueterie; mettre
la bayonnette au bout du
fusil, & passer sur le ventre
à tout ce qu'ils rencontroient
sur leurs pas, bien au de-là
de la Bastide de Blancard.

du Siege de Toulon. 37

Il est vray que le canon de
la Place n'a pas esté d'un
petit secours, ainsi que
six pieces de Campagne,
qu'un de nos Bataillons a-
voit fait marcher, & mis
en évidence à mesure qu'il
estoit arrivé sur l'éminence
de sainte Catherine. Nos
Generaux firent sonner la
retraite, comme nos Gre-
nadiers alloient pousser plus
loin leur pointe; car on s'ap-
percevoit que les Ennemis
souhaitoient de nous enga-

ger dans une action générale. Cette retraite causa un chagrin mortel à nos Canadiens, qui commençoient seulement d'entrer en guerre & qui par mépris jettoient des pierres sur les Ennemis. On profita de cette déroute pour combler leurs lignes & pour mettre le feu à leurs travaux. Je ne dois pas oublier que nos femmes, avec des bouteilles d'eau-de-vie suivoient nos Soldats à mesure qu'ils pouissoient les En-

gens ennemis, sans craindre leur
mousqueterie. Il n'y a pas eu
jusques aux enfans de dix à
douze ans qui n'ayent esté à
leurs trousses, massacrant à
coups de pierres les Blessez
ennemis, que nos gens laiss-
soient derriere eux, à mesu-
re qu'ils avançoient. La per-
te des Ennemis en cette oc-
casion va au de-là de mille
hommes, en y comprenant
les Blessez que nous avons
retirez, les morts sur la pla-
ce, & les prisonniers. On

compte parmi les morts, le Prince de Saxe-Gota, qui avoit trois Regimens qui montoient à six mille hommes, le premier d'Infanterie de 3000. hommes, le second de 1500. Cavaliers, & le troisième d'autant de Dragons. Le Colonel de son Infanterie fut fait Prisonnier, c'est un gros Seigneur de bonne mine, que j'ay vû au Gouvernement, qui envoya d'abord, avec permission de nos Generaux, un Tambour pour

du Siege de Toulon. 41.

aller chercher de l'argent
au Camp, ayant promis
huit pistoles au Grenadier
qui l'avoit fait Prisonnier.
On vient de me dire qu'on
l'a laissé aller sur sa pa-
rolle, ce qu'il demanda
lorsque le Tambour luy
rapporta la mort de son Prin-
ce, dont il parut chagrin,
jusqu'à se mordre les doigts.
Je ne sçay pas les noms de plu-
sieurs autres gens de mar-
que qui ont esté tueZ sur la
place, sçavoir des Colonels.

II. Partie.

D

& des Lieutenans Colonels.
Nous avons dans la Cha-
rité 60. Soldats ennemis
blessez. De nostre part nous
avons eu à peine vingt Sol-
dats tuez & soixante bles-
sez. Le Pauvre Valette,
Marchand Savonnier, a
esté tué sur la place, vers
Sainte Catherine, d'un coup
de canon, que la Batterie
Royale tira sur nos gens, à
mesure qu'ils pouissoient les
Ennemis. Voilà ce que c'est
que d'aller où l'on n'est pas

du Siege de Toulon. 43

commandé. Il vint beaucoup de Deserteurs pendant l'action & après. Les Ennemis abandonnerent Ardenes une seconde fois, ayant esté poussé en mesme temps par les Troupes que nous avions à S. Antoine; nous abandonnâmes le tout sur les dix heures, après en avoir resté maîtres depuis six. On a esté un peu surpris de cette démarche. La raison que nos Generaux ont eüe, est que les postes de Sainte Ca-

D ij

therine & d' Artigues ne peuvent se conseruer qu' avec un Corps de 4 à 5000. hommes, sur la montagne, à qui il est bien difficile de fournir des munitions de bouche. D'ailleurs ce Corps quelque considerable qu'il soit, peut toujours estre insulté par la pointe du Faron, où les Ennemis peuvent venir en bataille, de mesme que nous y pouvons aussi aller de l'autre costé. Monsieur de Savoie a sibein reconnu cette verité,

du Siege de Toulon. 45

que depuis nostre coup de main, quoique nous ayons abandonné les postes que nous avons repris sur luy, n'a pas pourtant encore pensé à s'y venir rétablir. Cependant nous n'avons pu l'empêcher de tirer des bombes sur les cinq heures du soir, dont la premiere a tombé dans une maison de la petite rue des Prêcheurs, ce qui fait mal augurer pour la nuit & pour les jours suivans.

SECONDE RELATION.

Monsieur Dillon, Lieutenant General avec huit Bataillons & douze Compagnies de Grenadiers, six petites pieces de canon portées à dos de mulet, monta l'entrée de la nuit du 14. au 15. sur la montagne de Toulon, & parvint jusqu'à la hauteur par un chemin qui est entre les deux lignes du second Camp de Sainte Anne. Il avoit avec luy Me

du Siege de Toulon. 47

seigneurs les Comte de Villars
Maréchal de Camp, de
Guerchois, & un autre Bri-
gadier; les Bataillons du
Camp retranché de Sainte
Anne sortirent à minuit de
leurs Retranchemens, & s'a-
vancerent sur trois Colon-
nes jusqu'au pied des hau-
teurs de Sainte Catherine,
là où elles s'arrestèrent; celle
de la droite, commandée
par Messieurs de Carachioly
Maréchal de Camp, & Des
Touches Brigadier; celle du

millieu, qui estoit la plus forte, par Messieurs de Goezbriant Lieutenant General & de Monsoreau Marechal de Camp; & la troisieme de la gauche, qui estoit la plus pres de la montagne par Mr le Comte de Tessy Brigadier; Mr le Marquis de Broglio commandoit au centre les Compagnies de Grenadiers de ces Bataillons, ceux du Camp de Mr le Marechal vinrent se mettre sur une ligne un peu au de-la

delà des Retranchemens de
Sainte Anne en les mettant
derriere eux, & ayant leur
droite à la Ville, & leur gau-
che à la montagne de Tou-
lon pour soutenir l'attaque ;
cinq Bataillons de la Gar-
nison qui n'en formoient plus
que deux avec la Compagnie
des Gardes-marines, & un
Escadron à cheval des Dra-
gons de Languedoc se mirent
en potence sur la droite de la
ligne de Mr le Maréchal.
Mr de Cadrieux Brigadier,

II. Partie.

E

s'embarqua à minuit avec six Compagnies de Grenadiers, & six piquets de la garnison pour aller faire une diversion du côté de la Malgue, avec ordre d'enclouer le canon des Batteries Ennemies, s'il y trouvoit de la facilité, sinon de s'en revenir.

Voilà l'ordre de la marche, voicy celui de l'attaque. Mr Dillon à la pointe du jour marcha sur la hauteur de la montagne de Toulon droit à la Croix Faron, &

du Siege de Toulon. 51
il s'en rendit maître sans
beaucoup de peine, puisqu'il
fit aussi-tôt le signal dont on
estoit convenu. Les trois Co-
lonnes, qui estoient au pied
de sainte Catherine, atten-
tives à ce signal, marcherent
chacune de leur costé aux re-
tranchemens, & elles en
chasserent les Ennemis, a-
près un feu assez modique;
il s'échauffa, & dura bien
plus long-temps à la ligne
de communication d'entre la
Chapelle de sainte Catherine

E ij

& le Pont de l'Eigoutier. Le Prince de Saxe-Gotha, General commandant dans ces Retranchemens ce jour-là, y estoit ; il les soutint en cet endroit, & ne les abandonna qu'avec la vie. Il fallut faire venir six petites pieces de canon du chemin couvert de la Ville, qu'on plaça sur la hauteur de la Chapelle de sainte Catherine. On fit filer en même temps par derriere la Maison quarrée, quelques Troupes, pour prendre

les Ennemis par le flanc, ne pouvant tenir contre le canon & contre nos gens. Alors tout acheva de plier, & de se retirer en desordre, partie à la Valette, & partie au Pont de l'Eigontier. On suivit ceux-cy jusqu'au Pont; mais le feu de quelques gens qu'ils avoient de l'autre côté de ce Canal, obligea les nôtres de revenir à sainte Catherine. Mr de Barville Brigadier, & Mr de Nissas attaquèrent du côté de

Saint Antoine les Ennemis
à leur poste d' Ardennes , &
leur firent 50. ou 60. pri-
sonniers.

C'est ainsi que se passa
l'action du 15. pendant la-
quelle le canon de la Place
fit un si prodigieux feu , aussi-
bien que celui des deux Vais-
seaux le Tonnant & le saint
Philippe , qu'il ne fut pas au
pouvoir des Ennemis de ral-
lier quatre hommes ensem-
ble ; elle leur coûta bien du
monde. On fit beaucoup de

prisonniers, entre-autres le Colonel Wertman de Saxe-Gotha, & le Colonel Prastigardi Piémontois, & plusieurs autres Officiers; & quoyque ces Colonels nous ayent dit depuis qu'ils avoient esté avertis la veille de nos mouvemens par un Espion sorti de la Place & par deux Deserteurs François; il est certain que cette affaire mit leur Armée & leurs postes de la Malgue dans un si grand desordre,

E iiiij

que l'on estoit au commencement en estat de tout entreprendre. Quand ils furent un peu remis de ce premier trouble, ils firent marcher de leur camp de la Valette un Corps de 3000. hommes sur une hauteur qui estoit à leur droite, pour la courir, ainsi que leur Quartier General, & ils en firent avancer un autre à peu près de pareil nombre, à une petite montagne dans leur centre, & ils renforcèrent à leur gau-

che considerablement les postes qui soutenoient leurs Batteries de la Malgue. Ces mouvemens de l'Ennemy furent pris d'abord pour un dessein de vouloir r'attaquer les hauteurs, & le poste de sainte Catherine que nous venions de prendre. On se mit en devoir de le bien recevoir, & de les mieux deffendre qu'il n'avoit fait ; mais quand on vit qu'il ne pensoit qu'à sa propre seureté, & que ce poste d'ailleurs nous

estoit inutile, & d'une pénible garde, Mr le Maréchal jugea à propos de faire retirer les troupes sur le midy de leur Camp, après avoir bien fait razer & brûler tous les Retranchemens & gabions des Ennemis, aussi-bien qu'une Batterie faite pour 18. pieces, contre le Camp de Sainte Anne. On profita de quantité d'outils qu'ils avoient laissez, & on reprit le canon que nous avions perdu le 29. de l'autre mois.

TROISIEME RELATION.

Les Ennemis avoient fait plusieurs batteries sur les hauteurs de sainte Catherine, & dans un grand retranchement depuis ces hauteurs jusqu'à la montagne de la Malgue, pour canonner & bombarder nostre Camp & la Ville: l'on resolut le 14. de les en chasser, & pour cet effet l'on marcha sur quatre Colonnes de la maniere qui suit. Mr de

Dillon partit de son Camp à une heure de nuit, ayant avec luy Mrs de Villars & le Guerchois, huit Bataillons, quelques Compagnies de Grenadiers d'augmentation, & cent Dragons de Languedoc à pied, & montant par des chemins escarpez, il gagna la hauteur de la montagne où est la Croix Faron. Il avoit ordre, quand il seroit maistre de ce Poste, de faire des signaux, sur lesquels les trois

du Siege de Toulon. 61

Colonnes qui marchaient par les fonds devoient commencer l'attaque. Mr de Goezbriand qui devoit conduire ces trois Colonnes, les disposa ainsi. Mr le Comte de Tessé avec sa Brigade & quelques Compagnies de Grenadiers d'augmentation, eut l'attaque de la gauche, Mrs de Monforeau & de Broglio celle du milieu, & Mrs de Caraccioli & Destouches celle de la droite avec la brigade de la Ma-

rine : Mr de Dillon fit ses
signaux, & toutes les Co-
lonnes donnerent en même
temps. Il chassa les Enne-
mis de la Croix Faron, M^r
le Comte de Tessé ayant pris
par les vignes entre la Croix
Faron & sainte Catherine,
tomba avec sa Brigade sur
un camp de quatre Batail-
lons, qui furent entierement
défaits, & leur camp pillé.
Nos Grenadiers en ont rap-
porté toutes les tentes, quan-
tité de Robes de chambres,

du Siege de Toulon. 63

d'habits dorez, & de vaisselle d'argent. La colonne du milieu & celle de la droite chasserent les Ennemis du Fort du Plateau & de la Chapelle sainte Catherine, & leur prirent deux pieces de canon; l'attaque de la droite fut vive, parce que les Ennemis étoient protegez, du feu de leur grand retranchement; mais dès qu'on eut tourné sur eux les deux pieces de canon qu'on leur avoit pri-

ses, & quatre que Mr de
Goesbriant avoit fait sui-
vre, ils ne pûrent plus te-
nir, & se retirerent fort en
desordre: on les poursuivit
la bourre dans les reins, le
carnage fut grand, & le
soldat s'acharna tellement,
que Mr le Maréchal de
Tessé & Mr de Bezons
eurent des peines infinies à
ramener les Troupes & les
Drapeaux, qui s'abandon-
noient trop loin. Les Ge-
neraux Ennemis parurent,

Et firent leur possible pour ranger leur Armée en bataille, Et marcher à nous, croyant qu'il y auroit une affaire generale: mais nôtre Artillerie fut si bien servie Et si à propos, qu'ils ne purent jamais se former, Et furent obligez de se retirer, après avoir vu en leur presence raser leur retranchement Et leurs batteries brûlées, leurs gabions, leurs fascines, leurs madriers Et leurs plate-formes. D'un

F

autre costé & dans le même temps, Mrs de Barville & de Nisas attaquèrent la Gorge S. Antoine, en chasserent les Ennemis, ainsi que du Chasteau d'Ardenne, leur tuerent beaucoup de monde, & leur firent quarante prisonniers, & prirent autant de chevaux. Mr de Cadrieux, que l'on avoit fait embarquer avec six Compagnies de Grenadiers & six Piquets, alla débarquer à la gauche de leur

Armée, & attaqua la montagne de la Malgue, pour faire diversion: l'allarme fut si grande parmi les Ennemis de ce costé-là, qu'ils enclouïerent eux-mêmes quatre pieces de leur canon: enfin tout réüffit à souhait de tous costez, sans avoir eu de nostre part plus de soixante hommes tuez ou blessez, & aucun Officier de consideration. A parler bien modestement de la perte des Ennemis, cette affaire

leur coûte ou tueZ ou bles-
seZ, ou prisonniers, plus de
douze cens hommes, parmi
lesquels sont beaucoup d'Of-
ficiers de consideration. L'on
met au nombre des morts,
M^r le Prince de Saxe Gotha.
Nous avons parmi les pri-
sonniers plusieurs Colonels,
Lieutenans Colonels, &
Majors : cette carnifade les
a fait tenir en bataille pen-
dant toute la nuit du 15. gr
au 16. l'on ne voit plus rien
à craindre pour Toulon que ne

quelques bombes, qu'il seroit bien difficile d'empêcher. Les Deserteurs continuent d'arriver, & disent tous que le bruit commun parmy leurs troupes, est, que Mr de Savoie les trahit; les nostres sont si remplies de bonne volonté, que si nous avions une partie du secours que le Roy nous envoie, les Ennemis ne feroient pas grand sejour en Provence.

Depuis cet échec les Ennemis n'ont osé reparoistre

*dans tous les postes & dans
tous les lieux d'où on les
avoit chassez.*

*J'avois resolu de ne met
tre dans cet Ouvrage que
trois Relations de l'affaire
du quinze Aoust ; mais plu
sieurs raisons m'engagèrent
d'y ajoûter celle qui suit.*

*Le 15. au point du jour
nous attaquâmes les Enne
mis sur la hauteur de sain
te Catherine , avec autan*

du Siege de Toulon. 71

de succès qu'on en devoit
esperer : nous emportâmes
le poste avec assez de faci-
lité ; les Ennemis ont perdu
dans cette action 1000. ou
1200. hommes ; l'on assure
que le Prince de Saxe-Gotha
y a esté tué. Nous avons
fait environ cent prisonniers,
parmy lesquels il y a deux
Colonels & d'autres Offi-
ciers. Voicy comment l'at-
taque fut conduite : Nous
marchâmes sur trois colon-
nes, celle de la droite estoit

composée de six Bataillons
de la brigade de la Marine
& de dix Compagnies de
Grenadiers, ayant à leur
tête Mr de Caracchioly
Maréchal de Camp, &
Mr Destouches, Briga
dier.

Celle du centre, aux ordres
de Mr de Monsereau, étoit
composée des brigades de
Bourgogne & de Mirabeau
faisant huit Bataillons &
treize Compagnies de Gre
nadiers. Celle de la gauche

- au

qui estoit aux ordres de Mr
le Comte de Tessé, Briga-
dier, estoit composée de la
brigade de Tesse de quatre
Bataillons, ayant leurs Gre-
nadiers en teste, & de
deux autres Compagnies de
Grenadiers. Il y avoit une
quatrième colonne, dont je
n'ay point parlé, aux ordres
de Mr Dillon, composée des
brigades de Lyonnais & de
la Saare, avec leurs 8. Com-
pagnies de Grenadiers, & de
4. autres qu'on y joignit, avec

II. Partie.

G

cent Dragons à pied du Regiment de Languedoc. Cette Colonne avoit pour Officiers Generaux Mr le Comte de Villars, Mr de Raffetot, & Mr de Sansay. Mr de Guerchois commandoit les Grenadiers de cette même Colonne, qui partit la veille, en passant par la montagne où l'on avoit appuyé la gauche de nôtre camp, prenant le chemin de la Croix Faron, où les Ennemis avoient une Redoute près du Village de la

Valette. Mr de Dillon estoit chargé de donner le signal pour attaquer quand il seroit à la Croix Faron, par trois fusées volantes: Mr de Cadrioux qui commande l'Infanterie dans la Place, estoit chargé d'une fausse attaque qu'il devoit faire sur la hauteur de la Malgue avec six Compagnies de Grenadiers & six Piquets. Chaque colonne étoit suivie de 200. travailleurs & de dix mulets, le tout chargé d'outils, de

gabions & de fascines. Le signal estant fait, la colonne du centre commença le bransle avec une vigueur étonnante, chacun emportant tout ce qu'il attaquoit. Celle de la droite trouva plus de difficulté, à cause de la parallèle des Ennemis, à laquelle il se trouva des murailles, où ils tinrent plus d'une heure sans s'ébranler: mais estant pris en flanc par un feu supérieur, ils l'abandonnerent. Il y eut

alors un beau feu sur les
fuyards, qui étoient en grand
nombre; on les chassa même à
coups de pierre, & c'est où les
Ennemis ont le plus perdu.

A la gauche ils avoient qua-
tre Bataillons sans retran-
chement, qui ne tinrent pas
un moment. Ils abandon-
nerent leur camp tendu; leur
bagage, & deux pieces de
canon de fonte de huit livres
de balle: On eut toutes les
peines du monde à retenir
les soldats, qui passoient le

retranchement ; l'affaire ab-
loit alors devenir generale,
ce qui obligea les Generaux
Ennemis à faire prendre les
armes à toute leur Armée,
pour soutenir leur Quartier
general, & la montagne où
estoyent leurs batteries, qui
tiroient toujours : mais leur
épouvante alla jusqu'à les
obliger d'enclouer une par-
tie de leur canon. Le
dessein de Mr le Maré-
chal estoit de camper sur
cette montagne de Sainte

Catherine, mais Mr Dillon luy ayant dit que le Poste de la Croix Faron n'estoit pas soutenable avec si peu de troupes, & si près de l'Armée Ennemie, il ordonna de détruire tous leurs retranchemens & une batterie, où ils vouloient poster dix-huit pieces de canon, pour battre nostre camp; ce qui fut executé avec exactitude, & à trois heures après midy tout estoit retiré dans le camp. Seize Bataillons ar-

rivez avec Mr le Maré-
chal, & qui forment son
camp derriere nous, vinrent
se mettre en bataille en se-
conde ligne, à portée de nous
secourir, & ils nous four-
nirent leurs Compagnies de
Grenadiers, qui furent mi-
ses à la teste des colonnes.
Mr de Barville, Brigadier,
qui estoit campé dans la
vallée de S. Antoine, avec
la brigade de Berry, de qua-
tre Bataillons, de deux de
Tierache, & de celuy de

du Siege de Toulon. 81

Boissiere, aux ordres de Mr de Nizas, Colonel, marcha aussi la nuit du 14. au 15. avec les sept Bataillons, aux Ennemis, qui avoient un petit camp de Cavalerie & d'Infanterie, à portée du Château d'Ardenne, qui fut aussi emporté avec beaucoup de facilité. On y fit plusieurs prisonniers, & on enleva quantité de chevaux dans ce camp. Nous avons eu dans ces actions cent cinquante hommes, tant tuez

que blesez, deux Capitaine
 nes tuez, sept blesez, un
 Lieutenant tué, & neuf de
 blesez. Mr du Chaila, Capor
 pitaine de Grenadiers, a eue
 un bras cassé.

Ce qui suit est tiré d'un
 autre Relation que je n'a
 joute point icy pour éviter
 les répétitions.

Mr Du Metz, Colonel
 du Vexin, qui estoit chargé
 de l'attaque de la Chapelle

ait aide sainte Catherine, marcha
à la teste de dix Compagnies
de Grenadiers, soutenues de
son Regiment. Il marcha à
cette Chapelle sans tirer un
coup, en essuyant un fort
grand feu des Ennemis, ce
qui dura plus d'un quart
d'heure; mais il se rendit
maître de la Chapelle, &
les Ennemis se rejeterent
sur un Plateau qui est sur la
droite de cette Chapelle. Ils
estoyent 400. Grenadiers
soutenus de prés de 2000.

hommes qui estoient dans
leur parallele. Ils tinrent
dans ce Plateau près de deux
heures & demie en faisant un
tres-grand feu; mais voyant
que ce feu se ralentissoit,
poussa la bayonnette au bout
du fusil, & culbuta les En-
nemis dans leur boyau, qui
leur fit abandonner. Son Re-
giment, qui le soutenoit, fit
des merveilles. On combla
une partie de ce Boyau, &
l'on prit dans la Chapelle
deux pieces de canon de fer.

du Siege de Toulon. 85

te aux Armes de Savoie.

Dans l'affaire generale,
Mr de Guerchois comman-
doit les Grenadiers de l'at-
taque de Mr Dillon ; Mr
du Vivier commandoit ceux
de l'attaque de Mr le Com-
te de Tessé, & Mr de Sau-
court commandoit ceux de
l'attaque de Monsieur de
Broglie.

Voicy deux autres Ex-
traits qui meritent d'avoir
place icy.

Mr le Maréchal de Tessé
 s'est porté, & a donné ses or-
 dres par tout, pendant tout
 le temps que l'action a duré,
 & M^{rs} les Generaux, qui
 n'estoient pas de jour, n'ont
 pas laissé d'avoir part à cette
 affaire, pendant laquelle M^r
 le Comte de Grignan a de-
 meuré six heures à cheval.

Autre Extrait.

La Marine a eu aussi sa
 part à la journée du 15. M^r

le Marquis de Langeron, qui estoit averty de tout ce qui se devoit passer ce jour-là, avoit fait faire avec beaucoup de diligence sous un prétexte supposé, six traîneaux disposez à servir d'affût, sur lesquels il fit mettre six canons de six livres, avec des munitions nécessaires pour tirer chacun 25. coups. Il les fit conduire sur la hauteur de la Chapelle de sainte Catherine, sous le commandement de Mr de Court,

Capitaine de Vaisseau, ayant
avec luy Mr le Chevalier
de Gallifet Aide-Major de
la Marine, & 40. Canon-
niers ; & le premier de ces
traîneaux y arriva presque
dans le même temps que les
troupes. Il y eut pendant cet-
te marche deux mulets tuez.
Les autres pieces arriverent
peu de temps après, elles fu-
rent d'un tres-grand secours.
Car les Ennemis ayant tenu
ferme derriere une muraille,
& leurs retranchemens, leur

feu les ébranla, & les Grenadiers descendirent, la bayonnette au bout du fusil, & tuerent ou blessèrent tout ce qui résista. Pendant cette action le canon & les mortiers des Bastions & des Courtines de S. Bernard & des Minimés, & celui du Tonnant, qui tiroient comme la mousqueterie, firent un si grand feu sur les Bataillons & sur les Escadrons qui paroissioient, ainsi que sur une Colonne qui gaignoit la

II. Partie.

H

Malgré, qu'ils furent mis en
desordre, sans pouvoir se re-
former. M^{rs} Imardon, Ca-
pitaine de Fregate, la Bal-
me Lieutenant d'Artillerie,
& Du Veüil Enseigne de
Vaisseau ont este tuez, ou
sont morts de leurs blessures,
& environ 50. Canonniers
ou Matelots, & Soldats,
M^{rs} de Gratien Capitaine
de Vaisseaux, le Chevalier
de Feuillant, & Michault
Lieutenant, le Chevalier de
Gallifet. Aide-major, &

Beaussier Enseigne, ont esté
blessez, & environ cent ca-
nonniers, matelots ou sol-
dats.

Les Ennemis, chagrins
d'avoir esté battus depuis
la pointe du jour jusques à
trois heures après midy, &
animez d'un violent dépit,
croyant qu'ils pourroient en
quelque façon prendre leur
revanche, commencerent
à l'entrée de la nuit à tirer
des bombes sur la Ville d'u-

ne Batterie de Mortiers qu'ils avoient au Pont de l'Eigoutier, & à canonner les toits des maisons plus vivement qu'auparavant. Ce bombardement dura jusqu'à minuit.

Le 16. à six heures du matin, les Ennemis recommencerent à jeter des bombes dans la Ville qui y causerent beaucoup de desordre. Il y en eut une qui tomba dans l'appartement de M^r l'Evêque, & qui n'é

pargna que l'endroit où ce
Prelat étoit couché.

Le Fort de Sainte Mar-
guerite, qui s'étoit rendu
la veille à discretion, parce
que l'eau y manquoit, &
qu'il estoit impossible d'y
en pouvoir porter, tous les
passages estant occupez par
un grand nombre de Cha-
loupes des Ennemis, fut
évacué dès le matin. Je ne
puis dire au juste le nombre
des Troupes qui en forti-
rent; mais il est constant

que ce Fort n'avoit eu vo
pour sa deffense que 50. gr
soldats de la Marine, 50. m
hommes de Milices, & di
40. Canonniers. La va
leur de M^r de Grenonville, fa
qui l'avoit deffendu avec n
une intrépidité incroyable, n
n'ayant qu'un si petit nom
bre d'hommes, fut cause d
qu'aussi-tôt après estre for
ti du Fort, les Ennemis luy
rendirent son épée. Le bruit
se répandit peu de temps
après que Monsieur de Sa

voye luy avoit donné de
grandes loüanges, & mê-
me que ce Prince l'avoit fait
& dîner avec luy.

Pendant que ce Prince
faisoit une conqueste qui
n'estoit dûë ny à son canon
ny à la valeur de ses trou-
pes, puisque la seule disette
d'eau avoit esté cause qu'il
s'estoit rendu maistre du
Fort de sainte Marguerite:
deux mille hommes de ses
troupes firent une tres-
mauvaise manoeuvre, ainsi

qu'on le va voir dans ce qui
s'ensuit. Il les avoit envoyez
afin d'obliger la Ville de
Draguignan à payer les
Contributions à laquelle
elle avoit esté taxée : & ces
troupes avoient ordre, faute
de paiement, de brûler
& de saccager cette Place
& tout le pais des environs.
Mais M^r le Chevalier de
Miane ayant esté averty de
la marche de ces troupes, &
de l'ordre qu'elles avoient
receu, crut l'affaire d'assez
grand

grande importance pour travailler à empêcher l'exécution d'un dessein qui auroit fait souffrir tout un grand país , puisqu'il n'y avoit pas d'apparence que la Ville de Draguignan pût payer les sommes qui luy avoient esté demandées. Cependant l'affaire pressoit, & ce Chevalier n'ayant pas assez de force pour s'opposer à un si grand nombre de troupes , que l'ardent desir du pillage rendoit fu-

II. Partie. I

rieuses, s'il m'est permis de parler ainsi, resolut enfin, excité par l'ardeur de son courage, & par le pressant desir qu'il avoit d'empêcher des executions militaires, accompagnées d'une barbare cruauté, les troupes des Alliez n'ayant point cessé d'en faire voir depuis qu'elles estoient en Provence, & sur tout les troupes Allemandes. M^r le Chevalier de Miane, dis-je, prit le party de diviser en

cinq pelotons cinquante Dragons qu'il avoit , avec quelques Païsans qui luy parurent de bonne volonté , & ces troupes marcherent en si bon ordre , & avec une contenance si fiere , que les Ennemis étonnez , croyant qu'elles étoient suivies d'un nombre de troupes plus considerable , puis qu'elles osoient marcher à eux avec tant de fierté , décamperent avec précipitation. Cette action fit du bruit ; elle

donna du chagrin à Monsieur de Savoye, qui ayant souvent eu des marques depuis qu'il estoit en Provence, de la fidelité, de la valeur, & de l'intrépidité des Provençaux, avoit déjà commencé à se persuader depuis quelques jours, qu'il seroit obligé de se retirer honteusement : & le chagrin que ce Prince avoit de se voir obligé d'abandonner son entreprise, n'estoit pas ce qui luy causoit le

plus d'agitation , & l'in-
quietude qu'il avoit de sça-
voir comment il pourroit
traverser , sans beaucoup de
perte , pour faire sa retraite,
un país remply de tant de
braves gens , & d'une fide-
lité inviolable pour leur
Souverain , caufoit alors sa
plus grande peine & son
plus grand embarras. Si
l'action de M^r le Chevalier
de Miane donna tant de
chagrin à Monsieur de Sa-
voye , à cause des conse-

quences & des suites qu'elle pouvoit avoir , cela redoubla l'estime que toute la Provence avoit pour ce Chevalier.

Les Ennemis continuerent à jeter des bombes dans Toulon pendant toute la nuit , mais ils firent moins de fracas que la nuit précédente , n'ayant bombardé qu'avec deux mortiers seulement.

Le matin du 17. l'Escadre des Ennemis parut plus

proche du Fort-Louïs qu'elle n'avoit encore esté , & plusieurs Vaisseaux de cette Escadre tirerent de temps à autre quelques coups de canon sur ce Fort , ainsi que la batterie de six pieces , qui le battoit en brèche. Cependant ce Fort se défendoit toujours vigoureusement. Les Ennemis n'avoient pas encore fait un plus grand feu de canon que celuy qu'ils firent ce jour-là.

Le même jour les Ennemis vinrent sur la hauteur de sainte Catherine, pour voir si les Assiegez y estoient logez, & comme ils ne la trouverent point occupée, ils s'en retournerent, de maniere que ce Poste demeura sans troupes. Cependant quelque temps après on jugea à propos d'y envoyer deux Compagnies de Grenadiers. Les Ennemis continuerent à jeter des bombes dans la Ville,

& le quartier des Minimes fut celuy qui en souffrit le plus.

Aprés que les Ennemis eurent abandonné les hauteurs qui leur estoient demeurées, on travailla à se retrancher sur la croupe de la Malgue, afin d'y établir une batterie de canons de 24. & de 36. On travailla aussi à en monter quatre pieces de 24. & de 36. au Cap Sepet, nommé autrement la *Plage du Puy*, d'où

2. pieces de 12. qui étoient déjà sur ce Cap , avoient obligé six Vaisseaux Ennemis de se retirer , après deux heures de canonnades.

Monfieur de Savoye eut avis que le détachement qu'il avoit ordonné des troupes du General Visconti , & qui estoit commandé par le Baron de Regal , étoit en marche pour se rendre à Nice : mais dans la situation où ce Prince se trouvoit , il n'avoit plus besoin

de renfort, & toute son application n'estoit plus qu'à songer aux moyens de faire une retraite qui n'achevât pas de perdre son Armée. Un Adjudant General de l'Armée des Alliez devoit se rendre l'après-dînée en un lieu qui luy avoit esté marqué, & où l'on devoit conferer de l'échange des prisonniers.

Les Assiegeans & les Assiegez ne cessèrent point de tirer des bombes pendant

toute la nuit. Celles des Assiegez n'avoient pour but que de détruire les batteries des Ennemis, & celles des Ennemis avoient un champ plus vaste, puis qu'elles avoient toute la Ville pour objet: mais par bonheur beaucoup de ces bombes ne portoient pas coup, & il y en avoit même plusieurs qui tomboient sans crever.

Tous les Vaisseaux Ennemis estoient le dix-huit

proche de sainte Marguerite , excepté une Escadre de sept , qui estoit vers le Cap Sepet. Il arriva dix Deserteurs avec un Officier , qui assurerent que Monsieur de Savoye avoit fait rembarquer dix pieces de fonte , & que les mouvemens qui se faisoient dans son Armée , persuadoient qu'il songeoit à sa retraite ; & cela parut d'autant plus vray-semblable , que l'Artillerie n'estoit pointée sur

la Ville que pour y faire du ravage , puis que si Monsieur de Savoye n'avoit pas eu dessein de lever le Siege, ce Prince auroit fait pointer les batteries contre les Bastions , qui faisoient un feu perpetuel sur les Assiegeans.

Un détachement de Grenadiers qui revint après avoir passé tranquillement la nuit au Poste de sainte Catherine , rapporta , que *les Corps des Ennemis tuez*

du Siege de Toulon. III

à l'action du 15. estoient encore étendus dans ce quartier-là, & que l'infection y étoit tres-grande.

Vers le soir du mesme jour, l'Escadre de 7. Vaisseaux Ennemis, dont on vient de parler, mit à la voile pour retourner vers les Isles d'Hieres. La Batterie de 6. canons continua pendant toute la journée à battre le Fort S. Louïs, & tout ce jour se passa en canonades de part & d'autre.

Un Tambour qui estoit
allé au Camp des Ennemis,
touchant l'échange de quel-
ques prisonniers de guerre,
revint avec la réponse qu'
on en attendoit, & rappor-
ta, que le jour de l'action du
15. l'Armée des Ennemis
avoit esté surprise d'une ma-
niere que l'épouvente y estoit
encore parmi les soldats, &
qu'ils disoient tout haut que
Monsieur de Savoie vouloit
les faire périr.

Avant que d'entrer dans

le détail de ce qui s'est passé à la prise du Fort S. Louis, autrement dit, *le Fort des Vignettes*, je dois dire que ce n'estoit qu'une Tour de Massonnerie, ou plutôt une Batterie fermée, construite depuis dix ans ou environ, pour empêcher les Galliottes à bombes de se mettre à portée de bombarder la Ville, & que M^r Perée Dailon, Capitaine de Grenadiers du Vexin, ayant esté regardé depuis long-temps

II. Partie.

K

comme un homme capable de défendre avec la plus grande vigueur, les postes qu'on luy confieroit, on l'avoit choisi pour la défense de ce Fort. Il parut sur les 4. heures du soir par les manoeuvres que firent les Ennemis en faisant approcher beaucoup de monde de ce Fort, & même en l'envoyant reconnoître, qu'ils avoient dessein de l'insulter; ce qui fut cause qu'on ordonna à un Ingenieur

d'aller visiter la brèche. Il prit quatre Grenadiers avec luy, & ayant esté jusqu'au pied de la brèche, il trouva que dix hommes de front pouvoient y monter. Il parla à M^r Daillon, & ce Commandant luy dit qu'il auroit bien de la peine à résister encore deux jours; mais qu'il croyoit néanmoins qu'il pourroit se défendre pendant ce temps-là. Cependant le pilier qui soutenoit la voûte, s'estant

trouvé fort décharné , & une partie de cette voute estant tombée, M^r Daillon crut qu'il n'y auroit pas de prudence à soutenir un assaut, & sur tout après avoir reçu, depuis plusieurs jours, des ordres de M^r le Maréchal de Tessé, qui portoient qu'il pouvoit évacuer ce Fort en se retirant avec la Garnison. Il ne voulut néanmoins rien faire sans tenir Conseil avec ses Troupes, & il fut conclu dans ce Con-

seil qu'on abandonneroit ce poste. Il fit aussi-tôt après encloüer les canons, à la reserve de deux pieces qui ne purent estre encloüées, parce qu'elles estoient ensevelies sous les ruines du Donjon. Il prit aussi des précautions pour faire mettre le feu aux poudres, dont il restoit encore 100. quintaux dans ce Fort. Après tous les ordres donnez, la Garnison se retira par mer à onze heures du soir dans

les retranchemens. L'ordre donné par M^r Daillon pour faire brûler les poudres, fut mal executé, parce que le Canonnier, qui l'avoit receu, avoit fait le fauscisson trop gros, ce qui donna lieu aux Ennemis d'entrer dans le Fort, & de couper ce fauscisson. Ainsi ils profiterent de ces poudres, dont ils firent aussi-tost emporter une partie dans leur Camp. On doit dire, à la gloire du Commandant de

ce Fort, qu'il ne l'a abandonné qu'après avoir soutenu pendant huit jours, les efforts des Ennemis qui en ayant regardé la prise comme une chose qui leur étoit d'une tres-grande importance, n'avoient rien oublié de tout ce qu'ils avoient pû mettre en usage pour s'en rendre les maistres. M^e de Cauvieres de S. Philippe, Capitaine de Brulot, & qui faisoit agir l'Artillerie dans ce Fort, voulut y demeurer,

quoique blessé, & ne laissa pas de servir jusqu'au temps que les Troupes en sortirent.

Malgré ce petit succès les Ennemis, qui apprehendoient depuis quelque temps que leur entreprise sur Toulon ne réussist pas, avoient commencé, dans cette vue, à faire embarquer, depuis quelques jours, leurs malades, leurs équipages, leurs canons & leurs mortiers, ainsi que leurs munitions,

& que tout ce qui pouvoit les embarrasser davantage dans leur marche. On apprit mesme par des Rendus que les Troupes Piémontoises devoient partir les premieres. M^r le Maréchal de Tessé n'eut pas plutôt esté informé de toutes ces choses qu'il envoya à Mr de Medavy deux Brigades d'Infanterie, qui furent un jour après suivies d'une troisiéme & des Regimens de Dragons qui

II. Partie.

L

estoyent au Bosset, afin qu'il fust en estat d'inquieter les Ennemis dans leur retraite; mais la difficulté des chemins fut cause que ces Brigades ne le joignirent pas aussi-tost qu'elles auroient dû faire. Mr de Tessé fit aussi partir M^r de Montgeorges Marechal de Camp qui arrivoit de Paris, & il luy ordonna de se jetter dans Antibes, avec le Regiment de Dragons d'Hautefort.

Le 19. au matin, l'Armée Navalle des Ennemis estoit encore mouillée près de Sainte Marguerite, excepté deux Vaisseaux qui estoient vers le Cap. Il régnoit heureusement un vent froid qui empêchoit les Galliotés à bombes d'approcher; mais la Ville ne laissa pas de souffrir pendant toute la nuit des bombes que l'on y avoit jettées du costé de la terre.

Les Ennemis travaille-

L ij

rent à retirer l'Artillerie qui estoit sous les ruines du Fort S. Louïs, & ils s'en servirent contre les Assiegez, & ils tirerent sur ceux qui travailloient aux Retranchemens, de maniere que l'on fut obligé de quitter ce travail, qu'on ne put recommencer que la nuit suivante. Les Ennemis continuerent pendant le jour à bombarder la Ville, mais assez lentement; & leur canon ne tira que par inter-

valles, & ils abandonnerent les Retranchemens qui étoient dans la Plaine, & qui communiquoient dans l'Eigoutier, où ils n'avoient que trois mortiers. Les Deserteurs, qui arriverent, dirent qu'ils avoient changé leur Camp, & qu'ils tournoient le dos à la mer, faisant face à la montagne.

On fit ce jour-là une échange des Prisonniers, & l'Adjudant, que l'on attendoit, & dont j'ay déjà par-

lé, osa dire, n'ayant point sans doute fait réflexion à ce qu'il disoit, parce que le contraire paroissoit trop visiblement, que Monsieur de Savoie avoit donné des ordres pour empêcher que l'on ne tirât sur la Ville: à quoy l'on répondit, que si ce qu'il disoit estoit véritable, les ordres de Monsieur de Savoie estoient tres-mal executez, puisque depuis que les canons & les mortiers estoient en batterie, on n'avoit tiré que

sur les maisons. Ce Prince auroit dû agir d'une autre maniere, puis que l'on n'en avoit pas usé de la sorte pendant le siege de Turin, & il devoit se souvenir que pendant le siege de cette Place, le quartier general estoit à la Vennerie, & que cependant il a trouvé, après la levée du siege, cette belle maison en aussi bon estat qu'elle estoit auparavant. Mais il semble que S. A. R. n'ait voulu que brûler des maisons.

L iiij

On trouva, en travaillant à l'échange des Prisonniers, que le nombre de ceux qui estoient entre les mains des Ennemis, estoit beaucoup inferieur au nombre de ceux qu'on avoit faits sur eux, puisque les Assiegez avoient trois cens prisonniers de plus, qui furent eschangez pour un pareil nombre de François pris devant Turin.

Le canon des Assiegez tiroit si heureusement, &

faisoit un si grand fracas ,
pour se vanger des desor-
dres que les bombes fai-
soient dans Toulon , que
ce jour-là 19. la batterie
Royale des Ennemis n'é-
toit plus que de sept ca-
nons , qui ne faisoient plus
de décharge que de deux
heures en deux heures , &
il en estoit de même de
leurs autres batteries , qui
n'avoient plus qu'un ou
deux canons en estat de
tirer.

Des Paifans rapporterent le même jour, qu'ils avoient fait rembarquer treize pieces de canon, & qu'une partie de leur Cavalerie estoit partie. Les Deserteurs assurerent la mesme chose, ce qui persuada de plus en plus, que les Ennemis avoient effectivement resolu de se retirer.

La nuit du 19. au 20. les Ennemis retirerent la plus grande partie de leurs canons & de leurs mortiers,

qu'ils embarquerent avec le reste de leurs malades & blesez. Cependant ils tirerent des bombes des deux mortiers qui leur estoient restez, voulant peut-estre faire croire par là qu'ils n'estoient pas encore prests à se retirer.

Pendant toute la journée du 20. les Ennemis ne tirerent qu'avec une seule piece de canon de chacune de leurs batteries; mais leurs deux mortiers ne ces-

ferent point de tirer. On
découvrit du costé de la
Garde & de Brunet une
fumée fort épaisse en divers
endroits, & l'on apprit par
les Deferteurs qui vinrent
ce jour-là, que Monsieur
de Savoye avoit donné or-
dre de mettre le feu aux
fourages que ses troupes
avoient ramassez dans tous
les lieux où elles avoient
pû penetrer. Rien ne mar-
quoit mieux que cette
Armée devoit décamper

incessamment.

Quatre Vaisseaux étoient mouillés ce jour-là vers la teste du Cap, & le reste de la Flotte à sainte Marguerite. Ils n'avoient osé approcher davantage, parce qu'ils craignoient le feu de la batterie, qui battoit à fleur d'eau du costé de saint Mandrier. Il y avoit même des boulets rouges tout préparés, pour leur tirer, en cas qu'ils se fussent approchez : mais comme ils s'en doutoient,

ils tinrent toujourns le large.

Le canon des Assiegez redoubla avec une extrême vivacité sur les cinq heures du soir, de maniere que les Ennemis parurent fort effrayez, & qu'on les vit courir de tous costez sur plusieurs des hauteurs de la Malgue.

M^r le Maréchal de Tessé, accompagné de tous les Officiers Generaux, alla sur la hauteur de sainte Catherine, & au Fort Arti-

gues , pour decouvrir les
Ennemis , & l'on apprit à
son retour , que le Camp
des Alliez estoit fort desert,
ce qui fit si absolument croi-
re que la delivrance de Tou-
lon estoit assurée , qu'il ne
fut plus permis d'en douter.
On scût encore ce jour-là
par quelques Deserteurs ,
que l'inquietude estoit fort
grande dans le Camp des
Ennemis , parce qu'on leur
avoit rapporté, que tous les
Habitans du pais avoient

pris les armes contr'eux, ce qui leur fit juger qu'ils auroient beaucoup à souffrir dans leur retraite, & cette crainte fit augmenter la desertion dans leur Camp.

Trois Bataillons des Ennemis ayant paru sur le soir du costé du Fort S. Louïs, on tira sur eux quelques coups de canon de la grande Tour, & quelques bombes. Il en tomba une dans ce Fort, qui ayant mis le

feu à quelques Barils de poudre, firent sauter la plus grande partie de ce qui en restoit sur pied, ainsi que quelques-uns de ceux qui estoient dans ce poste, dont le reste sortit aussi vîte qu'il est aisé de se l'imaginer. Huit hommes y entrèrent demie-heure après, & ils en sortirent chargez des dépoüilles de ceux qui avoient esté tuez. Sur les huit heures les Ennemis jetterent huit bombes dans la

Ville, ce qui fit croire qu'ils devoient continuer pendant toute la nuit. Cependant il n'en parut pas davantage, & pendant que les Ennemis demeuroient tranquilles, on ne laissa pas d'avoir beaucoup d'inquietude dans la Ville, où l'on crut pendant toute la nuit que l'on y alloit voir pleuvoir des bombes.

Le gros vent qui regnoit depuis quelques jours, & qui souffloit encore le 21,

avoit empêché l'Armée Navale d'approcher. Elle se tenoit assez loin , ayant filé de cable , la plus grande partie de ses Vaisseaux avoit eu ses vergues à bas. Il y en avoit cinquante-deux mouïllez , depuis le Cap Sepet , jusqu'à la pointe du Cap des Isles d'Hieres , & qui barroient par consequent toute l'entrée de la Rade.

Cinq Galiottes à bombes qui estoient dans cette

M ij

Flotte, se détachèrent, & vinrent se placer dans l'Ance du Fort-Louïs pour bombarder la Ville & le Port. Le bombardement commença à midy, mais la batterie de la Malgue, commandée par M^r de Court, dont j'ay déjà parlé, les obligea de se mettre un peu plus au large. Elles continuèrent néanmoins de bombarder pendant tout le reste du jour. Le Prince Eugene qui s'étoit attendu que le

bombardement par mer, auquel on n'avoit encore pû parvenir, feroit beaucoup plus d'effet que celuy de terre, & que cinq Galiottes jettant en même temps des bombes, acheveroient de ruiner entierement Toulon, monta sur une hauteur pour voir l'effet de ces bombes : mais quoy que l'embrasement qu'elles causoient luy parût assez grand, il connut bien neanmoins que tout le mal que ces

bombes pouvoient faire ne
seroit pas assez considera-
ble pour faire abandonner
le party que l'on avoit pris
depuis quelques jours de le-
ver le Siege , & les Enne-
mis ayant de nouveau re-
solu de l'executer , ils firent
sauter le Château de sainte
Marguerite , après avoir en-
levé tout ce qu'il y avoit
dans ce Château. Ils enle-
verent aussi tout ce qui é-
toit dans le Forr S. Louis ,
& leurs Chaloupes furent

occupées à transporter tout ce que l'on y trouva.

Un Cavalier bien monté & bien armé, qui se vint rendre, assura que le décampement des Ennemis estoit plus proche que l'on ne croyoit; que tous leurs mouvemens le marquoient, & que l'on continuoit à faire prendre les devans aux Equipages, & à tout ce que l'on avoit crû pouvoir transporter.

M^r de Grenonville qui

avoit esté échangé contre
un Colonel Allemand, avoit
déjà assuré la même chose,
& les mouvemens qui se
faisoient pour ce décampe-
ment estoient si grands,
que personne n'en pouvoit
presque plus douter. M^r
d'Angervilliers écrivit à M^r
l'Intendant le Bret, que si
M^r de Savoye décampoit,
comme il y avoit apparen-
ce, on auroit besoin de 600.
Mulets pour le suivre, &
qu'il les luy demandoit.

M^r

M^r le Maréchal de Tessé, qui faisoit une grande attention à tous les mouvemens des Ennemis, & qui avoit déjà pris beaucoup de mesures touchant ce que le départ prochain des Alliez devoit luy faire faire, avoit continué la nuit précédente d'envoyer plusieurs détachemens à M^r le Comte de Medavy, afin que ce Comte s'en servît à propos, suivant la situation où les choses se trouvoient.

II. Partie.

N

Les Ennemis voulant cacher leur décampement, qui se devoit faire la nuit du 21. au 22. crurent qu'ils réüffiroient dans leur dessein, s'ils faisoient continuer le bombardement pendant toute la nuit, & ils ne se tromperent pas. Leur Armée, pendant ce bombardement, se mit en marche sur cinq Colonnes, & elle prit la mesme route qu'elle avoit tenuë en venant à Toulon.

Le bombardement, que les Ennemis firent pendant la nuit, causa la perte des Vaisseaux *le Sage* & *le Fortuné*, qui furent brûlez. Comme j'ay déjà parlé de ces deux Vaisseaux, j'ajouteray seulement icy qu'ils avoient esté condamnez il y a dix ans, par le Conseil; c'est-à-dire, qu'ils avoient esté jugez hors d'état de servir. Ainsi la perte de ces Vaisseaux ne fut pas regardée comme une perte con-

siderable, & qui méritât
seulement que l'on y fist at-
tention, si ce n'est pour la
regarder comme un bon-
heur, puisque les bombes
qui y mirent le feu, auroient
peut-être causé plus de dom-
mage, si elles fussent tom-
bées ailleurs. Le Diamant,
qui joignoit ces Vaisseaux,
fut un peu incommode;
mais on y remedia avec tant
de diligence, que le mal fi-
nit presque en commen-
çant.

Il est à propos d'ajouër icy, que le bombardement par mer, qui avoit commencé le 21. à midy, dura jusques au lendemain cinq heures du matin, & que les mortiers portoient 1800. toises. Il fut jugé d'une commune voix que la batterie, qui avoit esté dressée sur une des hauteurs de la Malgue, & qui estoit commandée par M^r de Court, avoit esté cause que les Galliotés n'avoient pû bombarder

plus long-temps , tant elles étoient incommodées par le feu de cette batterie.

On trouva le 22. dans le camp des Ennemis , après leur décampement , suivant ce qui est marqué dans plusieurs Lettres , treize pieces de canon , quantité de boulets , plusieurs affusts , des bombes , des grenades , environ 6000. pelles , pioches ou autres outils propres à remuer la terre , quarante barils de poudre , & quel-

ques tentes ; ce qui fit juger qu'ils avoient decampé avec assez de precipitation. Les nouveaux secours, que l'on attendoit à Toulon, & qui devoient y arriver incessamment, ne contribuerent pas peu à ce decampement, & sur tout lors que les Generaux Ennemis eurent fait reflexion que toutes les fois que les Assiegez avoient attendu du secours, les Troupes estoient toujours arrivées au jour

N iiij

marqué, & qu'ils sçavoient
seurement par les soins qu'
ils avoient pris pour estre
avertis du temps que le nou-
veau secours, qui estoit en
marche, arriveroit, ce se-
cours estoit sur le point de
paroître devant Toulon. A
l'égard de la précipitation,
on ne décampe jamais au-
trement, lorsqu'on est pro-
che d'une Armée ennemie,
dont l'on craint d'être pour-
suiivi.

On apprit ce jour-là par

des personnes qui rendoient un fidelle compte de ce qui se passoit de plus secret parmy les Ennemis, qu'il y avoit eu une espece de demeslé entre Monsieur de Savoye & le Prince Eugene, ce dernier ayant dit, avec un chagrin meslé de dépit & de colere, que si on avoit d'abord suivi ses avis, on ne se seroit pas veu en état de fuir honteusement, comme on estoit sur le point de faire, pendant que l'on étoit

persuadé dans toute l'Europe, & encore plus en Angleterre & en Hollande, que Toulon estoit sur le point de tomber sous la puissance des Alliez, & que l'on avoit déjà chanté Victoire dans tous leurs Etats, dans la pensée que l'on avoit pris de si justes mesures, que l'on estoit assuré de la conquête de toute la Provence, avant que d'y mettre le pied; ce qui devoit augmenter le chagrin des Generaux qui avoient

du Siege de Toulon. 155
entrepris le siege de Toulon,
après avoir asseuré que cette
Place ne leur pouvoit écha-
per, & n'avoir rien épar-
gné pour en triompher. Le
sentiment du Prince Euge-
ne estoit de mettre dix mille
hommes sur la Flotte, & de
les faire débarquer près de
Toulon, avec ordre d'atta-
quer les troupes de France,
avant que les retranchemens
auxquels on travailloit, fus-
sent achevez, & qui n'étant
alors qu'en tres-petit nom-

bre, n'auroient pû éviter le
desordre, où la crainte les
auroit jettées, de maniere
qu'elles auroient esté vain-
cues, avant que d'avoir eu
le temps de se reconnoître,
Et qu'on auroit pû prendre
Toulon du côté de Marseil-
le, Et s'avancer ensuite dans
le pays, ce qui ne pouvoit
manquer de jeter de la ter-
reur dans toute la Provence,
Et qui auroit causé de gran-
des allarmes dans toutes les
provinces voisines. Cet avis,

qui auroit dû paroître bon, ne fut pas par bonheur assez écouté pour estre suivi. Le Prince Eugene reprocha encore plusieurs autres choses à Monsieur de Savoye, dont je ne crois pas devoir parler icy, en ayant assez dit dans le Prelude de cet Ouvrage, pour les faire deviner.

Les Ennemis ayant marché, après leur décampe-ment avec une précipitation incroyable pendant toute la nuit du 21. au 22. & pen-

dant toute la journée du 22, arriverent le soir à Cuers, d'où ils continuerent le lendemain leur marche avec la même précipitation.

Quant à leur Flotte, comme elle n'estoit plus necessaire devant Toulon; & qu'elle auroit continué d'y souffrir inutilement, comme elle avoit souvent fait pendant le Siege, elle mit à la voile le 23. les Ennemis en ayant besoin pendant leur route, & y

ayant envoyé tous les soirs leurs malades , ainsi qu'on l'apprit dans la suite. On doit remarquer plusieurs choses touchant cette Flotte ; elle a beaucoup plus intimidé les Côtes de Provence qu'elle ne leur a fait de mal. On a veu un détail dans cet Ouvrage de tout ce qu'elle y a fait , & ses Exploits ont esté si peu considerables , qu'un Vaisseau seul auroit pû mettre un aussi grand nombre de trou-

pes à terre, qui auroient pu se distinguer autant, & même plus que n'ont fait toutes celles qui ont esté débarquées par la Flotte entière. On peut dire que cette même Flotte a eu beaucoup de respect pour la Ville de Toulon, qu'elle n'a osé regarder que de fort loin. Il est enfin constant qu'elle n'a pas contribué à la prise de Toulon, puisque cette Place a conservé sa liberté. Son Amiral a tou-

jours donné de grands chagrins aux Generaux des Allies, refusant presque tous les jours de faire ce qu'ils souhaitoient de luy, & n'autorisant ses refus que par de mauvaises raisons, puisqu'enfin si les Ennemis avoient fait tout ce qu'il exigeoit d'eux avant de leur accorder leur demande, ils n'auroient pas eu grand besoin de luy, & ils auroient même pû achever sans luy, ce qu'ils auroient commen-

II. Partie.



cé sans son secours. Ce qu'il y a de constant, est que cette Flotte a beaucoup souffert, & que la pluspart de ceux qui sont tombez malades sur ces Vaisseaux, y sont morts, ainsi que la plus grande partie des malades & des blesez que les Ennemis y envoyoient, & dont l'air qu'ils y respiroient avançoit leur mort. Voila quels ont esté les progrès d'une formidable Flotte, qui a coûté des sommes

immenses à l'Angleterre & à la Hollande , & qui auroit pû servir plus utilement , si elle avoit esté sur les Costes d'Espagne & à Barcelone.

Retournons à ce qui regarde la terre. J'ay déjà fait voir que M^r le Maréchal de Tessé ayant commencé à juger par tous les mouvemens que faisoient les Ennemis , & par la situation où ils se trouvoient , qu'ils ne resteroient pas encore

O ij

longtemps dans leur Camp, avoit fait tout ce que l'on pouvoit attendre d'un General aussi vigilant que prévoyant en de pareilles occasions, & qu'il avoit fait plusieurs détachemens proportionnez aux troupes qui luy restoient ; puisque s'il s'estoit trop affoibly, les Ennemis au lieu d'abandonner le Siege, auroient pû tourner leurs armes contre luy. Ainsi il ne devoit rien faire dans une pareille

occasion, qu'avec beaucoup de ménagement & de prudence.

Quant à ce qui regarde la poursuite des Ennemis, on doit remarquer, que comme ces sortes de décampemens, qui doivent estre regardez comme des fuites, ne se font jamais que la nuit, & après que l'on a fait marcher tous les bagages, il est impossible que l'Armée qui doit veiller sur ce décampement, se

trouve en bataille dans le même moment, & qu'elle ait toutes les choses dont on peut avoir besoin, dans un terrain où l'on a pris soin de ne rien laisser pour la subsistance de ceux qui poursuivent des troupes à qui la peur a donné des ailes. Il est impossible, dis-je, qu'une Armée qui fuit, qui a pris toutes les précautions, & dont le moment de la fuite est marqué, puisse estre suivie sur le champ.

par une Armée qui cherche à la combattre. Mais je veux que tout cela se puisse, lors que deux Armées sont en pleine Campagne, quoy que les oppositions qui s'y rencontrent soient invincibles. Je veux, dis-je, encore une fois, que cela se puisse, le cas n'étoit pas pareil dans l'affaire de Toulon. L'Armée de M^r le Maréchal de Tessé ne tenoit point la Campagne; elle n'étoit point campée auprès

de celle de Monsieur de Savoye , elle occupoit des Retranchemens , des Montagnes , des Vallons , des Forts , & des Remparts , & il falloit , pour marcher à la poursuite de Monsieur de Savoye , que toute cette Armée sortît de ces differens Postes , qu'elle se formât , qu'elle pourvût à sa subsistance , & qu'elle marchât , ce qui demande un temps infiny. Mais supposé que Monsieur le Maréchal
de

de Tessé eût entrepris de le faire , en tentant l'impossible , son zele auroit esté obligé d'en demeurer là , la pluspart des troupes s'étant renduës devant Toulon avec précipitation , & fans bagages ; & quand même elles en auroient amené , ces bagages & ces chevaux n'auroient pû estre dans tous les Postes dont je viens de parler. Ainsi l'on peut dire que M le Maréchal de Tessé a fait tout

II. Partie.

P

ce que l'on pouvoit faire dans l'état où ce Maréchal s'est trouvé dans le moment du décampement des Ennemis , ayant auparavant fait plusieurs détachemens qui pouvoient estre d'une grande utilité , & qui pouvoient harceler les Ennemis sur leurs flancs , & leur couper beaucoup des subsistances qui se trouvoient dans leur route : & ce que l'on doit trouver de surprenant , après avoir fait re-

flexion à ce que je viens de
marquer , est que ce Ge-
neral , après tant de diffi-
cultez , ou pour mieux dire,
d'impossibilitez , prit de si
justes mesures , & se donna
des mouvemens si vifs , que
les Ennemis n'ayant décam-
pé que le 22. il les pour-
suivit dès le 23. ainsi que
l'on peut voir dans ce qui
suit , qui est tiré d'une Let-
tre d'un des principaux Of-
ficiers. Generaux de l'Ar-
mée.

L'Armée du Roy n'étant pas en estat de marcher, parce que les Equipages qu'on avoit esté obligé, à cause de la difficulté des subsistances, d'envoyer dans les derrieres à Arles, n'avoient pû encore rejoindre, Mr de Tessé prit avec luy les Grenadiers, les Carabiniers, la brigade de Lyonnais, qui avoit ses Equipages, & deux Regimens de Dragons. Avec ces Troupes il les suivit d'aussi près qu'il estoit

du Siege de Toulon. 173

possible, arrivant toujours dans leur Camp sept ou huit heures après qu'ils en estoient partis. Il envoya à travers pais Mr le Marquis de Montgeorges, avec Mrs d'Hautefort & de Peizac, & les Dragons d'Hautefort qui se jetterent dans Antibes, afin de prendre les Ennemis en flanc, & de les inquieter dans leur retraite. Mr de Medavy, à qui il avoit donné rendez-vous, arriva au lieu que ce General luy avoit

P iij

marqué, afin qu'ils pussent ensemble poursuivre les Ennemis : mais comme ils marchaient nuit & jour, la chose estoit assez impossible ; M^{rs} de Dillon & de Goesbriand suivirent ce Maréchal avec le reste des troupes du Camp retranché ; les Païsans étoient sous les armes partout, & fort animez ; de maniere qu'ils tuoient beaucoup de monde aux Ennemis.

On doit remarquer que les Ennemis s'en retournoient avec une diligence incroyable , faisant autant de chemin en un seul jour , qu'ils avoient fait en plus de deux jours , pour se rendre devant Toulon, & qu'ils avoient pris toutes les mesures necessaires pour faire cette diligence , pendant que l'Armée de M^r le Maréchal de Tessé manquoit de beaucoup de choses , ce qui ne pouvoit estre autre-

P iiiij

ment, par rapport à la situation où il se trouvoit, & tous les Officiers des Grenadiers estant à pied, leurs chevaux n'ayant pû arriver avant le départ des troupes, pour une marche qui ne souffroit point de delay.

Pendant que ces choses se passoient, M^r le Chevalier de Miane estoit à Draguignan avec un petit détachement de Dragons, & quelques Milices de la hau-

te Provence, qu'il comman-
doit. Il s'y distinguoit, &
il fit retirer un gros Corps
d'Ennemis, qui estoit venu
pour l'attaquer.

La Relation qui suit, &
dont la lecture doit faire
d'autant plus de plaisir, que
l'on y voit un juste précis
de la marche des Alliez,
jusques au Var, est une sui-
te de celle de l'Officier Ge-
neral, dont le commence-
ment est cy-dessus.

Je vous ay déjà mandé que les difficultez des subsistances avoient obligé Mr le Maréchal de Tessé d'envoyer tous les Equipages de l'Armée à Arles, ce qui fut cause que lorsque les Ennemis commencerent à se retirer, ce Maréchal ne put les suivre qu'avec les Grenadiers de l'Armée, la brigade de Lionnois, & le Regiment de Dragons de Languedoc, le reste des Dragons estant avec Mr de Medavy

du Siege de Toulon. 179

du côté de S. Maximin, par la même raison du manque de subsistance, & l'Armée obligée d'attendre le retour de ses Equipages, qu'on faisoit revenir d'Arles. Les Officiers, même des Grenadiers, ont marché à pied pendant douze jours à la teste de leur Compagnie, pendant des chaleurs excessives. A cette raison j'en joins deux autres: l'une, que les Ennemis, du jour de leur retraite de devant

Toulon, ont marché jour & nuit, sans s'arrester, jusqu'à Frejus, pour gagner le défilé de l'Estrel: l'autre, que dans le dessein de cette retraite, ils avoient préparé dans leurs derrieres leurs subsistances, chose que nous ne pouvions faire comme eux. Nous ne pouvions tirer nos subsistances que de Toulon, jusqu'à ce que l'on eût fait des etablissemens de proche en proche dans les lieux dont les Ennemis

du Siege de Toulon. 181

estoyent maistres trois jours
auparavant. Par là vous
concevez aisément que plus
nous nous éloignons de Tou-
lon, plus nôtre subsistance
devenoit difficile, & nôtre
marche contrainte par celle
des Convois. A toutes ces
raisons j'en puis joindre en-
core une autre qui n'est pas
moins essentielle; c'est la
précaution des Ennemis à
brûler dans tous les lieux de
leur passage les fourages, & à
gâter les eaux; ce qui nous

obligea de nous rejeter un peu sur leur gauche, pour trouver des subsistances.

Malgré tous ces contre-tems, jointe à la diligence que l'on a faite, & l'extrême desir de les atteindre, a esté si grande, que quoy qu'il n'y eust dans Draguignan que Mr le Chevalier de Miane, qui s'y estoit jetté avec cinquante Dragons, les Ennemis nous sentant à leurs trousses, n'osèrent s'y arrester pour l'y forcer, & se faire

du Siege de Toulon. 183
payer de la Contribution
qu'ils avoient imposée à cet-
te Ville. Il en arriva au-
tant à celle de Grasse ; Mr
le Maréchal de Tessé en ar-
rivant à Draguignan fit
rafraîchir les Regimens de
Dragons de Vilgagnon &
de Firmacon , & les fit re-
partir sur le champ , sous
les ordres de Mr le Marquis
de Saily & de Mr le Prin-
ce de Robecq , pour s'avan-
cer à Grasse , où les Enne-
mis devoient camper. Ils

joignirent au Pont de Tour-
non, un détachement de qua-
tre cens chevaux comman-
dez par Mr de Courtade,
& s'y reposèrent, ayant fait
dans cette journée huit à
neuf lieues de Provence; ils
receurent, pendant la nuit,
avis de M^{rs} de Grasse, que
les Ennemis estoient à leurs
portes, & qu'ils deman-
doient la contribution. Ils y
marcherent à la pointe du
jour, & arriverent d'un côté
de Grasse dans le même

du Siege de Toulon. 185

temps que les Ennemis, qui estoient de l'autre côté, sur le refus de la contribution se préparoient à forcer la Ville, la situation de Grasse & du terrain ne permettant pas qu'on pût aller aux Ennemis autrement qu'en traversant toute la Ville. Ces derniers, qui avoient veu arriver nos troupes, eurent le temps de se retirer, & de rejoindre le gros de leur armée, ce qu'ils firent avec beaucoup de précipitation, & sans a-

II, Partie.

Q

voir obtenu ce qu'ils souhaitoient. Mr le Maréchal de Tessé arriva ce jour-là même de Draguignan à Grasse avec le reste des troupes ; les Ennemis de leur costé continuèrent leur marche, & allerent camper à saint Laurent au bord du Var ; ils évacuèrent en chemin le Poste de saint Paul, & dès ce soir-là mesme ils commencerent à faire passer le Var à la teste de leur armée. Le lendemain à la pointe du jour l'on mar-

du Siege de Toulon. 187
cha de Grasse à Cagne ; la
teste de nos Dragons y trou-
va les Gardes de Cavalerie
des Ennemis que l'on poussa ;
mais comme elles se trouve-
rent soutenues par un gros
Corps qui estoit dans les Oli-
viers le long de la mer, Mr
le Maréchal de Tessé jugea à
propos de ne point entamer
une affaire que le reste des
Dragons & les Grenadiers
ne fussent arrivez ; mais ils
arriverent si tard que l'on ne
put songer qu'à camper, ne

Q ij

restant pas assez de jour pour aller aux Ennemis. On sçut que l'Armée ennemie avoit passé le Var, à la réserve de l'Arriere-garde, qui estoit de 10000. hommes, & que M^e le Duc de Savoie la commandoit lui-mesme : toute nostre petite Armée assemblée, ne montoit pas à plus de sept mille hommes, car les Bataillons n'avoient pû encore joindre. Cependant, comme ce peu de troupes étoit rempli de bonne volonté, l'on

du Siege de Toulon. 189
fit venir toute la nuit des
mulets tirez d'Antibes &
de tout le pays, & l'on mar-
cha à la pointe du jour aux
Ennemis, dans l'esperance
de tomber sur leur Arriere-
garde en passant le Var ;
mais on les trouva en de-là,
& les Ponts rompus. On
scût à S. Laurent, que dès
onze heures du soir, Mr le
Duc de Savoie avoit fait
passer le Var à son Arriere-
garde avec tant de précipi-
tation, que partie de ces trou-

pes, & tous leurs équipages avoient passé dans l'eau, & que ce Prince lui-même, qui avoit eu la précaution de faire garder soigneusement tous les habitans de saint Laurent, de crainte qu'aucun ne nous donnât avis de ce qui se passoit, avoit luy-même passé le Var à minuit, & fait couper les ponts en sa présence; les Ennemis en delà le Var & les ponts sur cette riviere, rompus, il ne fut plus question de les suivre;

du Siege de Toulon. 191

il n'en fut pas besoin, car ils se retirerent avec la mesme diligence du Comté de Nice. Nice rentra sous l'obeïssance du Roy, & l'on y envoya en garnison les trois Bataillons Suisses de Castelas.

Quoique cette Relation soit parfaite dans tout ce qui regarde ce que l'Officier qui l'a faite, a voulu faire sçavoir, on peut neanmoins y ajouter beaucoup de détails, dans lesquels il n'a pas

crû devoir entrer, pour ne pas interrompre la suite des faits qu'il avoit résolu de rapporter; & ne voulant point s'éloigner du dessein qu'il avoit pris de donner un Relation exacte & serrée de la marche de Monsieur de Savoye, jusques au Var, sans faire de longs détails des incidens dont il auroit pû la remplir; & qui auroient en même temps rempli l'esprit du Lecteur de trop de choses qui luy

luy auroient fait perdre l'idée qu'il vouloit donner en peu de paroles, d'une marche dont la memoire peut le charger, à cause des détails dont il n'a point parlé, & dont il a laissé le soin à d'autres. Ainsi comme cette Relation ne m'empêche point d'entrer dans tous ces détails, vous en trouverez beaucoup, & de tres-curieux dans la suite de cet Ouvrage.

M^r l'Evêque de Frejus,

II. Partie.

R

qui estoit parti pour aller à Aix dans le temps que Monsieur de Savoye sortit de Frejus pour se rendre devant Toulon, ayant sçu que ce Prince, qui en avoit levé le siege, devoit repasser par Frejus, & souhaittant de s'y trouver pour beaucoup de raisons dans le temps qu'il y passeroit, écrivit d'Aix à Monsieur de Savoye, pour lui demander un Passe-port; mais n'en ayant point eu de réponse, il prit le party de

s'y rendre avec M^r le Marquis de Caylus qui commandoit un Corps d'onze cens chevaux, & ce Prélat attendit, à deux lieuës de Frejus, que les Ennemis fussent entierement passez. M^r de Caylus envoya un party de 300. Dragons qui inquieta beaucoup leur Arriere-garde, & qui l'obligea mesme de partir plustost qu'elle n'auroit fait, & qui empêcha quelques Villages voisins d'estre brûlez. Ce

Party entra dans la Ville deux heures après que les Ennemis furent passez, & il y fut receu avec de grandes acclamations, auquel les tout le peuple joignit de grands cris de *Vive le Roy*.

Dans le temps que les Ennemis traversoient la Provence, pour regagner le Var, la Ville de Grasse continua à donner des marques de son zele & de sa fidelité. Elle fut investie par six cens Cavaliers, pendant

que 2000. hommes, répandus dans la campagne des environs, y faisoient de grands ravages, & en brûloient les maisons. L'Officier, qui commandoit les 600. chevaux, dont je viens de parler, demanda qu'on lui livrât la barriere d'une des portes. Un Consul & un Gentilhomme, peu versez dans ce qui regarde la Guerre, crurent qu'ils estoient obligez de luy livrer cette Barriere, & l'état où ils

R iij

estoyent leur causa tant d'é-
motion, & jetta tant de des-
ordre dans leur esprit, qu'ils
ne prirent conseil de person-
ne. Le peuple ayant appris
ce qui s'étoit passé à cette oc-
casion, en parut au desef-
poir, & se déchaîna con-
tre ceux qui avoient esté
assez imprudens pour livrer
cette Barriere. Le Major du
Regiment de Cambresis,
qui se trouvoit alors dans
la Ville, parla d'une manie-
re tres-vive contre ceux que

la peur avoit obligez à faire une chose entierement opposée à leur devoir, sans qu'ils eussent fait attention aux consequences que leur facilité entraînoit, & pour empêcher qu'il en resultât aucun effet qui pût estre avantageux aux Ennemis; on travailla aussitôt à faire des retranchemens dans les ruës, où l'on resolut de se défendre jusqu'à la dernière extrémité, en cas que les Ennemis entreprissent de

R iiij

forcer la Porte de la Ville, dont ils estoient maîtres de la Barriere. Cette affaire arriva le 28. Aoust, & l'on demeura sous les armes pendant toute la nuit du même jour; & la resolution de se défendre avec la plus grande opiniâtreté; fut si generale, que les femmes mêmes resolurent d'avoir part à la défense qui se feroit, en cas d'attaque. On se donna les mêmes mouvemens jusques au lendemain deux

heures après midy, que M^r de Saily estant arrivé avec un détachement considerable, fit décamper les Ennemis avec autant de desordre que de précipitation. Les Habitans de Grasse, & les Païsans des Villages des environs, leur blessèrent ou tuerent cinq à six cens hommes.

Les Peuples du reste de la Provence ne combattoient pas avec moins de vivacité par tout où ils a-

voient occasion de donner des marques de leur zele & de leur valeur ; & quelques troupes de Monsieur de Savoye ayant esté rencontrées par ces fidelles & zelez Sujets , ils les attaquèrent si vivement, qu'ils tuèrent plusieurs Cavaliers, & eurent le bonheur de leur enlever un Etendart , qu'ils porterent à M^r le Maréchal de Tessé , & ce Maréchal, après leur avoir dit , qu'il *rendroit compte au Roy*

de ce qu'ils avoient fait, & de ce qu'ils faisoient tous les jours pour son service ; ajouta , qu'il enverroit cet Etendart à Sa Majesté.

Quoy que par quantité de peintures separées de ce que les Alliez ont fait pendant leur sejour en Provence, & par une Relation generale, on les ait reconduits jusques au bord du Var, il semble que l'Ouvrage que j'ay entrepris, doive estre finy, & que

l'on ne doive plus rien avoir à souhaiter sur ce qui regarde l'entreprise manquée de Monsieur de Savoie, & les pertes faites par les Alliez pendant leur infructueuse Campagne. On verra par la Relation qui suit, une infinité de particularitez tres-curieuses, dont le détail, pour les raisons que j'ay déjà marquées, n'a pû entrer dans la Relation qui commence au décampement de Mon-

sieur de Savoye pour son retour, & qui le conduit jusques au delà du Var.

Le premier sejour que fit Monsieur de Savoye après son décampement, fut à Frejus, où ce Prince qui avoit toujours marché avec une vîtesse inexprimable, arriva le 25. Il estoit si fatigué d'une marche si outrée, & ses troupes étoient si lasses, qu'il luy fut impossible de continuer

sa marche, sans prendre un jour de repos, de maniere qu'il ne quitta Frejus que le 27. d'où il partit pour se rendre au bois de Lestrel.

On doit remarquer qu'il luy fut plus aisé de passer ce Bois que l'on n'avoit cru, pour plusieurs raisons, auxquelles il n'y a point de replique; sçavoir que les troupes avec lesquelles Mr le Maréchal de Tessé marchoit, étoient encore éloignées; qu'elles estoient si

fatiguées, qu'elles se seroient trouvées hors d'état de rien entreprendre, quand même elles auroient pu joindre Monsieur de Savoie, & que d'ailleurs elles ne consistoient qu'en sept mille hommes; les autres troupes qui marchaient par differens endroits, n'avoient pas joint ce Maréchal. On doit ajouter à toutes ces raisons, que l'Armée de Monsieur de Savoie se trouva renforcée pour passer le bois

de Lestrel, de six mille hommes, que ce Prince avoit fait venir du Var, & qui estoient commandez par le General Regal; de maniere que l'Armée des Alliez fut seulement harcelée pendant qu'elle traversa le bois de Lestrel, par cinq à six cens Paisans qui avoient pris les armes, & qui ne laisserent pas de l'inquieter, & de faire quelque carnage. Mais les Ennemis en tuèrent une vingtaine, & en

priront quelques autres, qu'ils relâcherent ensuite, en faisant en même temps publier dans le Pais, que si ces Paisans ne se reti-roient, on mettroit tout le pais à feu & à sang. Ainsi les Ennemis ayant passé les Bois qui leur avoient causé tant d'inquietude, arriverent au Camp de Siane, où ils avoient déjà campé après leur entrée en Provence, & ils établirent leur Quartier General à Cagnes.

II. Partie.

S

On ne peut trop s'étendre sur ce que les habitans du petit Village d'Auribeau, Diocèze de Grasse, ont fait pour signaler leur zele & leur fidelité tant dans le temps que les Alliez sont entrez en Provence, que dans leur marche pour en sortir. Lorsqu'ils y entrèrent, ils la suivirent pendant près de quatre lieues, en la côtoyant toujours à travers les bois, où ils tuerent plus de deux cens hommes qui s'é-

cartoient pour piller, & au
retour des Ennemis, ayant
choisi un Chef, ils allerent
au-devant pour se saisir
des Avant-coureurs; mais
ayant esté accablez par le
grand nombre, ils se trou-
verent obligez de se retirer
dans leur village avantageu-
sément situé sur une hauteur.
Ils y furent bientôt investis
de toutes parts, plus de 3000.
hommes s'estant approchez
de leurs murailles, ce qui fut
cause que le Vicaire du lieu,

S ij

qui a servi autrefois, as-
sembla tous ces habitans, les
excita de nouveau à perdre
mille fois la vie, plutôt que
d'ouvrir leurs portes, en
leur représentant qu'il étoit
de leur devoir de conserver
& de deffendre sur tout leur
Eglise, n'ignorant pas les
profanations faites par les
Ennemis par tout où ils a-
voient passé, & que de plus
s'ils trouvoient les dépouil-
les de leurs Camarades, dont
ils avoient en grand nom-

bre, ils ne pouvoient esperer
aucun quartier. Ainsi ils
prirent le party de faire fer-
me, & répondirent à grands
coups de fusils à ceux qui les
sommerent d'ouvrir leurs
portes. Le reste des trois mil-
le hommes fit quelques mou-
uemens pour s'approcher ;
mais voyant que la situa-
tion du lieu ne leur permet-
toit pas de rien esperer, tou-
tes ces troupes descendirent
de la hauteur, & elles fi-
rent dire aux habitans que,

puisqu'ils étoient si braves, ils devoient sortir. Ils répondirent que, si la partie n'estoit que double, ils ne la gagneroient pas, & qu'ils payeroient cher la proposition qu'ils faisoient. Ainsi les Ennemis prirent le party de se retirer; ce qu'ils ne purent faire, sans avoir eu plus de cent hommes tueZ ou blesez, & quinze faits prisonniers, ces habitans étant sortis sur eux.

Monsieur de Savoie &

du Siege de Toulon. 215

le Prince Eugene, qui avoient résolu de récompenser quelques Regimens de Cavalerie & d'Infanterie en leur abandonnant la ville de Grasse, y envoyèrent ces Regimens qui montoient environ à six mille hommes. Ils en trouverent les portes fermées lors qu'ils y arriverent, & les habitans sous les armes bordant le rempart, & qui avoient résolu de se bien deffendre, sçachant les violences que ces troupes

avoient faites par tout où elles avoient été ; quelques Officiers s'approcherent pour tenter si par adresse ils pourroient faire ouvrir les portes. Ily en eut même un qui donna trois Louïs d'or , pour qu'on leur envoyât des gants, & des liqueurs ; mais ne pouvant obtenir qu'on ouvrît les portes, ils se mirent en état de former des attaques. Comme la Ville n'a pour toutes fortifications qu'une simple enceinte de murailles ; elle

crist

crut de voir offrir quelques nouvelles contributions pour se garentir de l'orage qui se preparoit, & on leur demanda un memoire de ce qu'ils souhaitoient, & l'on ajouta qu'à l'égard de l'entrée dans la Ville, les hommes, les femmes & les enfans mêmes, perdroient plutôt mille vies, s'ils les avoient, que de l'accorder. *Voicy leur reponse :*

Nous voulons 20000. livres ; dix mille bouteilles

II. Partie.

T

de Vatté , tout le vin & le pain , dont nous aurons besoin , & un Convent de Religieuses à discretion.

Cependant ils approchoient toujours des murailles , & l'on n'osoit faire feu sur eux , parce que les Députez de la Ville , qui avoient porté les premières contributions ayant esté retenus , n'étoient point encore de retour. Mais voicy le coup de la Providence , qui ne manque point à ceux qui l'esperent , & qui

du Siege de Toulon. 219

sauva cette Ville de la fureur de ces Tyrans. M^r Ragueneau, Commissaire des Guerres au Département d'Antibes, étant allé à Aix chercher de l'argent, pour payer sa Garnison, il fut chargé d'y conduire douze mille livres, le grand chemin n'estant pas praticable, il gagna les montagnes; & comme ce détour luy avoit fait perdre beaucoup de tems, il ne sçavoit plus ce qui se passoit, ce qui l'obligea se

T ij

trouvant à deux lieues de Grasse, d'y envoyer un Paysan, pour sçavoir des Consuls s'il y avoit seureté pour luy. Ce Paysan, qui arriva en même que les Ennemis, fut remis dehors sur le champ avec cette ræponse.

Monfieur, il n'y a nulle seureté icy pour vous, parce que nous avons six à sept mille hommes autour de nos murailles, qui cherchent les moyens de nous piller.

Ce Paysan fut rencontré par quatre Dragons d'un détachement que Mr de Saily commandoit, & qui côtoyoit les Ennemis. La fatigue l'avoit obligé de s'arrester au pont de Tournon, à une lieüe & demie de Grasse; ce Paysan ayant esté mené à Mr de Saily, il luy montra d'abord le Billet qu'on luy avoit donné, qui n'estoit pas cacheté. Mr de Saily ayant appris ce qui se passoit, fit monter en diligence ses troupes à che-

val, & marcha au secours de Grasse, & quelques Paysans, qui estoient sur les hauteurs, ayant decouvert de loin de la poussiere, allerent reconnoitre; ils decouvriront des Cocardes blanches & revinrent vers la Ville en tirant plusieurs coups de fusils, ce qui fit faire attention à ceux qui estoient sur les clochers, qui decouvriront aussi cette poussiere. Les Ennemis s'en aperçurent bientôt, & quoy-

qu'ils eussent déjà fait un trou dans la muraille, des signaux, qui leur furent faits les obligerent de se retirer avec tant de precipitation que quelques-uns y laisserent leurs armes, & que les Officiers, qui avoient donné de l'argent pour avoir des gants & des liqueurs, perdirent cet argent. Ainsi M^r de Saily entra dans la Ville au bruit des acclamations du peuple, & des cris de Vive le Roy. On trouva depuis

la ville de Grasse jusques au bas de la hauteur où elle est située, plus de quatre cens fers de leurs chevaux, tant la rapidité avec laquelle ils s'en étoient retournés, avoit esté grande. Ainsi par un pur hazard la ville de Grasse, l'une des plus riches de la Provence, fut garentie du pillage.

Pendant que ces choses se passoient, Monsieur de Savoie commença à défiler du Camp de Siagne pour se ren-

du Siege de Toulon. 225
dre à celui de Biot & du
Var. Il sortit de son quartier
general de Cannes, pendant
la nuit, afin de profiter du
grand chemin, ne le pouvant
faire pendant le jour, à cau-
se des mesures que Mr de la
Motte, qui commandoit à
l'Isle de sainte Marguerite,
avoit prise pour disputer le
passage aux Alliez, ayant
fait poster huit Batteaux
garnis de Carabiniers, &
dans lesquels il y avoit aussi
des Espingards à la portée

du pistolet de terre, soutenus par l'artillerie de la Place. Les Ennemis ne purent néanmoins défilier la nuit avec assez de diligence, pour empêcher que quelques Brigades ne se trouvassent à cinq heures du matin dans les défilez, où elles furent canonnées & arrêtées par le feu des Batteaux, de maniere qu'ils ne purent prendre d'autre party que celui de gagner la montagne, après avoir perdu plus de cent hommes.

On les voyoit sur les hauteurs se culbuter les uns sur les autres, chaque Officier menant son cheval après lui. Ce desordre fit prendre le party aux troupes, qui estoient dans les Batteaux, de mettre pied à terre, pour courir sur quelques équipages qui estoient tombez dans des fossez, & qu'ils enleverent avec quinze hommes, qu'ils conduisirent dans l'Isle; trente Escadrons, qui faisoient l'arriere-garde des Ennemis, s'é-

tant presentez pour passer, furent obligez de s'en retourner, & de traverser l'inaccessible chemin de Vallory, ce qui les empêcha d'arriver au camp de Biot dans le temps qu'ils se l'estoient propose. Ils dépoüillerent dans Biot Mr le Chevalier de Bives, & pillerent sa maison. Il demanda à voir les Generaux, estant connu de quelques-uns, mais ils refuserent de le voir.

Le 29. Aoust Mr le

du Siege de Toulon. 229

Maréchal de Tessé arriva
à Grasse avec tous les Gre-
nadiers & les Carabiniers
de l'Armée, pendant que
Mr de Montgeorges, qui
avoit eu ordre de se jetter
dans Antibes avec les Dra-
gons d'Hautefort, en sortit
avec quelques troupes, com-
mandées par Mr de Caylus,
qui arriva le 30. au matin
avec le Corps qu'ils condui-
soient; mais toutes ces trou-
pes ne suffisoient pas pour
attaquer les Ennemis, &

la partie estoit trop inégale. Monsieur de Savoie faisoit l'arriere-garde, & soixante & six Escadrons se tinrent en bataille pendant le 30. & le 31. que toute leur Infanterie passa le Var, sans que l'on pût s'y opposer, quoy que Mr le Maréchal de Tessé ne pût qu'avec peine retenir ses troupes; ce qui l'obligea, par une sage prudence, de n'approcher pas aussi près qu'il auroit fait, afin de conserver

du Siege de Toulon. 231

un grand nombre d'honnêtes gens, que seurement on n'eût pu retenir, & qui en cette occasion auroient combattu inutilement contre l'Armée Ennemie, dont le gros de la nôtre étoit éloigné de plus de huit lieues. Voila un recit fidelle de tout ce qui s'est passé, & ceux qui le liront ne pourroient parler autrement, quand même ils auroient esté présents.

Monsieur de Savoie ar-

riva au Camp de Nice le trente-un, d'où il partit le premier Septembre, sans avoir donné la Ville de Nice au pillage, ainsi que le bruit s'en estoit répandu. Ce Prince y avoit fait entrer deux Bataillons de ses Fusiliers, qui en furent tirez lors qu'il continua sa route pour s'en retourner. Mr le Comte de Montgeorges y entra le deuxiême avec les troupes Françoises, & il prit possession de toute la

Comté, où il commande.

Dans le temps même que les Ennemis estoient sur le point de repasser le Var, la desertion ne laissoit pas de regner dans leurs troupes, & plus de deux cens hommes se rendirent à Antibes, & dans les Isles de sainte Marguerite. Ils en perdirent encore cent cinquante par un incident assez particulier. Ces troupes étoient dans une grosse Barque, & croyant que l'Armée de

II. Partie.

V

Monfieur de Savoye eftoit encore en Provence, cette Barque aborda à Nice, où ces cent cinquante hommes furent arrétez, & l'on fe faifit auffi de quatre cens Fufils qui eftoient dans la même Barque.

On peut dire fans exaggeration, que la perte des Alliez a esté immense pendant leur Campagne en Provence, puis qu'outre les raifons dont j'ay déjà parlé, & qui ont esté caufe de la

desertion d'un grand nombre de Soldats , qu'il sembloit qu'on ramenât en France pour deserter, parce qu'ils n'attendoient qu'une occasion favorable qui pût leur fournir les moyens de revoir leur patrie. Les chaleurs excessives qui commencerent justement dans le temps que les Alliez entrerent en Provence , en firent perir beaucoup , & principalement parmy les Allemans , dont plusieurs

n'étoient jamais venus dans des pais chauds. D'ailleurs le grand nombre de canons qui bordoient les remparts, les retranchemens, les hauteurs & les Forts qui étoient aux environs de Toulon, joint à près de deux cens pieces de canon qui étoient sur les Vaisseaux le *Tonnant* & le *S. Philippe*, emportoit tous les jours un grand nombre de soldats, ce qui avec ceux qui ont pery par les coups de main, avoit

tellement affoibly les Alliez, que ce qui a paru d'abord exageration en parlant de leur perte, s'est trouvé une verité dans la fuite. On peut juger des malades que les Alliez ont eu dans leurs troupes pendant plus mois d'une chaleur excessive, & combien ces chaleurs en ont étouffé, s'il m'est permis de parler ainsi, puisque dans le temps de leur départ, quoy que les chaleurs fussent alors

fort moderées , il avoit repassé un nombre infiny de malades en Italie , le Prince Eugene ayant ordonné deux mille lits dans le seul Milanez , & dans chacun desquels on avoit resolu de mettre plusieurs malades.

Les Ennemis ayant repassé le Var, M^e de Medavy demeura pendant quelque temps à Draguignan , avec la Cavalerie & une partie de l'Infanterie , M^e le Ma-

réchal de Tessé à Grasse avec les Grenadiers ; M^r Dillon se prepara à marcher avec trois Brigades vers la Vallée de Barcelonnette , & M^r de Goesbriand avoit sept Brigades qui faisoient vingt - deux Bataillons.

Je ne dois pas oublier de faire remarquer comment les Alliez se sont comportez pendant le temps qu'ils ont demeuré en Provence. Ils ont toujours tâ-

ché d'y paroître tout ce
qu'ils n'estoient pas , & ils
y ont touûjours paru tout ce
qu'ils font en effet. Leurs
paroles y ont touûjours esté
démenties par leurs actions,
& les discours flatteurs
qu'ils ont tenus d'abord,
ainsi que leurs honnêtetez
affectées , n'estoient que
pour tenter la fidelité des
Provençaux , & pour tâ-
cher de la surprendre , &
elles cachotent un esprit d'a-
varice , de conyoitise & de
cruauté:

cruauté : mais dès qu'ils ont connu que toute leur dissimulation leur estoit inutile ; que la fidelité des Provençaux estoit incorruptible, & que ces Peuples souffriroient plutôt mille morts que d'y manquer en la moindre chose, ils ont pillé, brûlé, massacré, & ils ont fait pis encore, s'il est vray que le sexe doive préférer son honneur à la vie. Les Alliez commencerent d'abord par donner des

II. Partie.

X

Sauve-gardes , qu'ils faisoient payer bien cher ; mais tout cela n'estoit qu'une adresse , pour faire payer deux fois aux mêmes lieux les mêmes sommes : car si ces Sauve-gardes venoient de Monsieur de Savoye , les Allemans paroissoient aussitôt qu'elles avoient esté payées , en affectant d'ignorer ce qui s'étoit passé : & lors qu'on leur disoit qu'on avoit des Sauve-gardes de Monsieur de Savoye , leurs

Generaux répondoient, que
cela ne les regardoit pas ;
que *Monsieur de Savoye*
estoit le maître de ses trou-
pes , & qu'il pouvoit faire
ce qu'il jugeroit à propos ;
mais qu'étant aussi les maî-
tres de leurs troupes , ils
pouvoient faire ce qu'il leur
plaisoit , & qu'ils ne dépen-
doient de personne. Lors
que les Generaux de l'Em-
pereur tenoient ce langage,
en parlant de *Monsieur de*
Savoye , les Generaux des

troupes Palatines, ceux de celles de Prusse, & ceux des troupes de Hesse, tenoient le même langage, en parlant des troupes que chacun d'eux commandoit; & par une intelligence secrète, formée entr'eux, ils trouvoient moyen de faire payer plusieurs fois les mêmes Contributions aux mêmes lieux, ainsi que les Sauve-gardes qu'ils leur accordoient. Ils ont brûlé entierement les Villages de

Vidauban & du Muy ;
trente maisons à Pignan ,
vingt au Luc, plus de trente
au Puget , & douze à Can-
nes. Ils ont exercé presque
par tout où ils ont passé, de
grandes cruautez , & prin-
cipalement à Vallory , où
ils ont tué vingt personnes,
& blessé plus de trente.
Les Allemans ont aussi pil-
lé les Eglises dans lesquel-
les ils ont pû entrer : ils ont
pareillement fait beaucoup
de rayage dans le Comté

de Nice , & pillé entiere-
ment Sospel & les Carenes;
& ils auroient traité de
même la Ville de Nice , si
Monsieur de Savoye n'y
eut laissé son Regiment de
Fusiliers , pour la préserver
de leur fureur.

Je ne dois pas oublier
que ce Prince ayant re-
passé le Var , & se trou-
vant en estat de repren-
dre haleine , parce que
pendant plusieurs jours il
ne s'étoit point donné de

repos , & ayant toujours esté en mouvement , dans l'apprehension qu'il avoit que son Armée ne trouvât de grands obstacles à ce passage , & ne fût même battue. Ce Prince , dis-je , commença à respirer dès qu'il fut au delà de ce Fleuve ; mais il commença aussi à sentir que son chagrin se renouvelloit , lors qu'il consideroit qu'après avoir mis toutes sortes de moyens en usage pour prendre Tou-

lon , il s'étoit veu obligé d'abandonner honteusement son entreprise , & de se retirer en fuyant. Il avoit beaucoup compté sur les intelligences qu'il avoit formées , & il croyoit que les Habitans des Cevennes feroient une si grande diversion en sa faveur , qu'elle contribueroit beaucoup à faire perdre courage aux Provençaux , & qu'elle embarrasseroit les François , qui se trouveroient obligez

de partager leurs troupes. Monsieur de Savoye avoit une intelligence avec le nommé Grizoles, Marchand de Nismes, sur lequel on trouva beaucoup de Lettres, qui faisoient connoître sa trahison, & parmy lesquelles il y en avoit une de Monsieur de Savoye, qui luy mandoit, qu'il seroit devant Toulon le vingt-deux de Juillet, qu'il devoit prendre ses mesures là-dessus, & songer à luy.

tenir parole. La mort de ce Marchand, qui fut roüé, rompit le cours à toute la negociation qui se faisoit pour faire de nouveau soulever les Cevennes, ainsi que les Ballots remplis d'armes, qui furent pris à la Foire de Beaucaire.

Pendant que Monsieur de Savoye continuoit sa marche vers ses Etats, tout estoit en joye à Toulon, & aux environs, & les mouvemens que l'on s'y don-

noit pour faire reparer beaucoup de choses endommagées par le canon & par les bombes , estoient incroyables ; la curiosité portoit les Peuples des environs à se rendre à Toulon , pour feliciter leurs amis sur leur délivrance , & pour voir l'état où se trouvoit la Ville , & les Habitans de Toulon qui n'estoient pas moins curieux , se répandoient par tout dans le Camp des Alliez , afin de

l'examiner. La Lettre qui
s'ensuit, & qui doit vous pa-
roître tres-curieuse, a esté
écrite par un homme de
Marseille, que la curiosité
avoit aussi attiré à Toulon,
& dans le Camp de Mon-
sieur de Savoye, aussi-tôt
après la retraite des Alliez.

*Ma derniere Lettre vous
aura appris que j'ay esté à
Toulon, pour voir la situa-
tion où cette Ville se trou-
voit après la levée du Siege.*

La compagnie avec qui j'é-
tois , ayant voulu voir le
Camp du Duc de Savoie ,
nous allâmes à la Valette ,
qui n'est qu'à une petite
lieuë de la Ville. La Cava-
lerie estoit campée sous les
Oliviers , & son Infante-
terie estoit dans les Vignes
qui s'étendent du côté du
Fort sainte Marguerite ,
occupant les quartiers de
Promejan & de Brunette.
Ce Camp n'avoit aucun re-
tranchement considerable.

Nous trouvâmes à la Valette une troupe d'honnestes gens, qui n'avoient point abandonné ce lieu, de maniere qu'ils estoient informez de tout ce qui s'estoit passé pendant le séjour de l'Armée Ennemie; & ils en estoient d'autant mieux instruits, que ce Quartier estoit le Quartier General. Ils nous apprirent que l'Armée de ce Prince en arrivant, estoit composée de quarante mille hommes;

du Siege de Toulon. 255
ſçavoir de vingt-huit mille
d'Infanterie, & de douze
mille de Cavalerie, & que
ces troupes eſtoient tres-bel-
les; qu'il y avoit dans ce
Camp ſeize Princes & qua-
tre Envoyez; ſçavoir de
l'Empereur, d'Angleterre,
d'Hollande, & de l'Archi-
duc. Ils eſtoient tous logez
à la Valette, ainſi que Mr
de Fontana, Intendant de
l'Armée. Ces Princes mon-
toient une fois par jour à
cheval, tantôt le matin, &

tantôt l'après-dinée, pour aller faire les observations de dessus les hauteurs, & pour voir les travailleurs. Il y en avoit ordinairement un ou deux qui commandoient les troupes chaque jour. Ils passoient le reste de la journée au jeu, & à d'autres divertissemens. Plusieurs d'entr'eux alloient assez souvent converser avec les plus apparens du lieu, & ils les avoient assurez que le dessein du Duc de Savoie

du Siege de Toulon. 257
estoit de s'emparrer de Tou-
lon, & ensuite de marcher
à Marseille & à Aix, où
il auroit receu dix mille hom-
mes de renfort. Il devoit
ensuite marcher à Lyon,
Ce Prince s'estant imaginé
que Toulon estoit dépourvu
de toutes choses, & qu'il
le pourroit prendre en huit
jours. Il fut surpris quand
il vit un si grand feu, & que
ce feu continuoit. Cependant
il ne laissa pas d'estre per-
suadé qu'il s'en rendroit maître.

II. Partie.

Y

tre ; & la prise de la hauteur de sainte Catherine, qu'il emporta bien-tôt après son arrivée, le confirma dans cette pensée, & il en fit faire des Réjoüissances. Quelque tems après le Marquis de Sales fut tué à sainte Catherine auprès de ce Duc. Son cœur fut embaumé, & son corps fut enterré à la Valette. Nous apprîmes aussi tout ce qui suit. Le Prince de Hesse-Cassel n'avoit point esté

bleffé, comme les Deserteurs
l'avoient assuré. On faisoit
le Prêche chez luy pour ceux
de sa Religion; le Duc de
Savoie alloit quelquefois à
la Messe à la Paroisse &
aux Minimes; il commu-
nioit presque tous les jours.
Ce Prince avoit une tres-
belle suite, & une tres-belle
Ecurie; sa table n'estoit que
de dix-huit Couverts, &
servie delicatement; celles
des Princes ne l'estoient que
de viandes grossieres.

L'attaque que fit faire
Mr le Maréchal de Tessé
le 15. Aoust à la hauteur
de sainte Catherine, mit en
desordre toute l'Armée En-
nemie. Le Duc de Savoie
& les Princes se crurent
perdus ; la consternation &
la terreur panique les prit
d'une maniere, que lors qu'ils
furent à cheval, ils ne sça-
voient pas se conduire. Le
Prince de Saxe-Gotha &
le Prince de Wirtemberg
estoiient de jour. La mort

du Siege de Toulon. 261

de ce premier augmenta la consternation des Ennemis, & dès ce moment les quatre Envoyez firent partir leurs Bagages. Si on avoit esté ce jour-là en estat de faire passer six mille hommes par derriere la montagne, par les Vallons des Ardennes & du Revest, qui venoient aboutir à la Valette, le Duc de Savoye, les Princes & les Envoyez y auroient esté enveloppez, sans pouvoir faire de re-

sistance, & tous auroient esté faits prisonniers. Le Duc de Savoie, qui avoit toujours crû qu'il prendroit Toulon, cessa d'esperer ce jour-là, & il ne pensa plus qu'à la retraite. Il se retrancha pour lors, & ne dormit plus jusqu'à son départ que sur un fauteuil, & tout habillé; il fit partir tous les bagages, qui défilèrent pendant deux jours, & les ordres furent envoyez dans les postes, où il y avoit des trou-

du Siege de Toulon. 263
pes, de venir joindre l'Ar-
mée qui décampa: l'Arrie-
re-garde commandée par le
Prince de Hesse, acheva de
décamper la nuit du vingt-
un au vingt-deux. Le corps
du Prince de Saxe-Gotha
fut embaumé, & mis sur la
Flotte, & ses entrailles fu-
rent enterrées à la Valette,
aussi-bien que deux Colonels
Allemands tueZ à la mesme
attaque. Les corps morts fu-
rent abandonnez, & la peur
fit oublier aux Ennemis de

demandeur une trêve pour les faire enterrer. Ils ont avoué que cette journée leur coûtoit plus de douze cens hommes. Je puis assurer en avoir vu une bonne partie sur la place.

Le bombardement de Toulon ne servit que pour couvrir le décampement, & ce fut une partie des troupes des Vaisseaux qui le firent, & qui se rembarquerent ensuite sous le Fort de sainte Marguerite. Cavalier, Chef des Camisards, est à la teste des Houssards.

du Siege de Toulon. 265
Houffards. Le nommé Meif-
sonnier de Souliers est avec
lui. La ville d'Hieres n'a
point souffert de dommage.
Elle n'a payé que la contri-
bution qui a esté de soixante
& dix mille livres. Ils n'ont
eu en garnison que cent cin-
quante Anglois dans la Vil-
le; un present de cent Louis
fait au Commandant, &
quarante au Major l'ont ga-
rentie du pillage. Le sel n'a
pas esté tout enlevé, comme
l'on avoit dit, & il y a une

II. Partie.

Z

Compagnie qui garde les Salines. La Valette a esté pillée au départ de l'Armée; toutes ses Bastides, aussi bien que celles du terroir de Toulon sont ruinées & découvertes, & les vignes vendangées en partie. On travaille à Toulon à relever les Vaisseaux du Roy, & l'on a fait passer une grande quantité d'Ouvriers pour reparer la Ville. Outre les villages du Muy, du Puget, & de Roquebrune, que le Duc

du Siege de Toulon. 267
de Savoye a fait bruler sur
sa route, on a appris qu'il
avoit fait encore bruler quel-
ques maisons de Cannes, &
mesme les Bastides, & que
non content de cela, il a fait
répandre toute la paille dans
les vignes, & qu'il y a fait
mettre le feu. Ce Prince est
entré en Provence en a-
gneau, & il est sorti comme
un lyon.

Il paroît que l'on doit
ajouter d'autant plus de foy

Z ij

à cette Lettre, qu'elle a esté écrite par un homme qui a veu la plus grande partie de ce qu'il rapporte, & qu'il a appris le reste par des personnes qui devoient sçavoir la verité de ce qu'elles ont dit.

Une autre personne ayant esté à la Vallette presque dans le mesme temps, y apprit que depuis l'arrivée de M^r de Savoye en ce lieu-là jusqu'à l'action du quinzième d'Aoust, on s'y estoit

fort diverti ; que le Prince de Wirtemberg avoit amené avec luy douze Hautbois , Bassons , ou autres Symphonistes , qui estoient à ses gages , & qui portoient les Livrées , & qu'on luy avoit oüi dire plusieurs fois , qu'il *esperoit donner bientôt le Bal aux Dames de Toulon avec ces Instrumens* ; mais dès que Monsieur de Savoye eut commencé à prévoir que son entreprise ne réussiroit pas , &

Z iij

que la crainte de se voir at-
taqué dans son Camp, l'eut
obligé de passer toutes les
nuits dans un fauteüil, afin
de se trouver plus en estat
de combattre, s'il estoit at-
taqué, ou d'estre en estat de
fuir plus promptement, s'il
se trouvoit vivement pressé,
ces Haut-bois ne se firent
plus entendre, & furent
aussi déconcertez que les
Alliez; & selon toutes les
apparences, pendant que ces
premiers prenoient leurs

mesures pour retourner seulement en Italie; les d'erners ne croyant pas que la joye pust rentrer de long-temps dans le cœur de ceux qui se trouvoient obligez de fuir honteusement, pensoient aux moyens de passer à la Cour de France, croyant que dans la suite des temps on s'y divertiroit mieux que dans les Cours d'Italie. Je n'entre point dans le détail de leur desertion, & je diray seulement qu'il s'en

Z iiiij

trouva sept à Fontainebleau qui jouïerent devant toute la Cour , avant que le Roy partît de ce lieu pour retourner à Versailles , & qu'ils dirent que leurs Camarades n'avoient pû les suivre jusques à Fontainebleau , étant demeurez malades depuis qu'ils estoient entrez en France.

Quoique l'on fust sans inquietude à Toulon depuis dix ou douze jours , & que l'on commençât à y jouïr

du Siege de Toulon. 273

de la tranquillité que l'on goûte toujours avec beaucoup de plaisir après un grand orage, ce repos fut un peu troublé par les nouvelles qui suivent, & qui se trouvent dans une Lettre de Marseille.

Nous croyions hier estre entierement delivrez, lors que sur les sept heures du soir il arriva icy un Courier de Toulon, pour nous aprendre que la Flotte ennemie y pa-

roissoit, & qu'on avoit déjà
decouvert du Cap de Sepet
quarante Vaisseaux rasant
l'Isle de Porquerolles, ce qui
fait croire qu'ils en veulent
encore à la Coste de Proven-
ce. On craint qu'ils n'ayent
des troupes embarquées, &
comme on a retiré celles qui
estoyent à Toulon, à l'excepti-
on des deux Bataillons de
Flandre, & qu'il n'y en a
point le long de la Marine.
On a envoyé de toutes parts
pour faire assembler les Mi-

du Siege de Toulon. 275
lices. On vient de dire qu'il a
paru quatre Vaisseaux de-
vant la Cioutat, en sorte que
nous croyons que nous serons
aussi visitez.

Cette allarme ne dura pas
long-temps, & les Ennemis
qui auroient pû faire ce que
l'on craignoit d'eux, étoient
dans une trop grande con-
sternation pour penser à au-
tre chose qu'à fuir avec quel-
que sorte de seureté, après
avoir abandonné une entre-

prise concertée avec tant de soins, & par un si grand nombre de Puissances. Ainsi Toulon commença une seconde fois à respirer, & l'on y parla même de vendanges, quoique quelques jours auparavant on n'eust pas crû qu'il restât aucunes vignes aux environs de cette Ville, dont on püst tirer une seule grape de raisin. Cependant la peur avoit esté plus grande que le mal, & il restoit encore quelques vignes à

vendanger, du moins si l'on
ajoute foy à une Lettre qui
dit: Les Ennemis ont brûlé
en decampant quelques mai-
sons; mais la plupart de ceux
qui ont des vignes aux envi-
rons de Toulon, y trouveront
encore de quoy vendanger,
plusieurs vignes s'étant enco-
re trouvées assez chargées de
raisins, après avoir esté vi-
sitées. Les Ennemis avoient
peut-estre epargné ces vignes,
afin d'attendre la maturité
des raisins, de maniere que

les soins qu'ils avoient pris de les conserver, les regardoient seuls; mais la precipitation avec laquelle ils furent obligez de partir, ne leur permit ni de cueillir ces raisins, ni d'endommager les vignes.

Mr Arnaud, Consul de la Nation Espagnole à Toulon, choisit le temps que l'on s'y réjouïssoit de se voir entierement hors d'estat d'apprehender de nouveaux Ennemis, pour donner

des marques de la joye qu'il ressentoit de la naissance du Prince des Asturies, & les festes qu'il donna à cette occasion, durèrent pendant trois jours. Le feu d'artifice, qui fut trouvé tres-beau, répondoit au sujet pour lequel il avoit esté dressé, & l'on voyoit dans toutes les faces plusieurs Guidons aux Armes d'Espagne. L'artifice fut accompagné d'un grand nombre de boëtes, qui pendant toute la soirée

se firent entendre à plusieurs reprises, ainsi que les Trompettes, les Fifres & les Tambours. La maison de M^r Arnaud estoit entièrement illuminée, & l'on voyoit au milieu de la façade un magnifique Trophée d'armes. Il estoit accompagné de quatre grands fanaux de cristal, sur lesquels paroissoient les Armes d'Espagne, que l'or & les lumieres faisoient remarquer de fort loin. Il y eut à

l'issuë du feu , un fort grand soupé , & un tres-beau Bal , où toutes les personnes les plus considerables de Toulon avoient esté invitées.

Pendant que ces Réjouïssances se faisoient pour la Naissance d'un Prince à qui les Astres ptomettent tous les bonheurs imaginables , la joye devoit estre generale dans Toulon parmi tous les Officiers de Marine , à l'occasion de ce qui les regardoit particu-

II. Partie. A a

lièrement ; c'est à dire, pour avoir beaucoup contribué à sauver cette importante Place, ce que l'on n'avoit jamais vû, & ce que l'on ne verra peut-estre jamais dans aucun Siecle, estant arrivé à leur égard, deux cens quarante Officiers de leur Corps ayant esté nommez pour défendre differens Postes pendant le Siege, & pour servir d'Officiers Generaux, de Colonels, de Capitaines, &

d'Officiers subalternes, suivant le rang qu'ils ont sur les Vaisseaux : & comme ils se sont tous acquittez de ces Emplois avec beaucoup de distinction, on ne peut donner trop de loüanges à ce Corps, qui de tout temps a touûjours paru propre à tout ce qu'on l'a voulu employer.

L'adresse des Canonniers de la Marine a esté en cette occasion au de-là de tout ce que l'on peut s'imaginer ;

A a ij

& quoy qu'il en ait fallu un tres-grand nombre pour servir cinq cens canons , tant sur terre que sur mer , il a paru que tous ces Canonniers estoient autant de gens choisis pour la defense de Toulon. Aussi le Roy voulant marquer combien il en estoit satisfait, envoyoit-il avant la levée du Siege quelques Medailles d'or pour les principaux de ces Canonniers. Je ne finirois point , si je voulois parler

de tous les travaux qui ont été faits par trois mille hommes des Equipages de la Marine, qui ont travaillé avec un zele, une vivacité, & une assiduité incroyable. Enfin l'on peut dire que le Corps de la Marine est un Corps tres-utile, & capable de rendre de grands services en toutes sortes d'occasions.

A l'égard des Vaisseaux, dans le fond de quelle desquels M^r le Marquis de Lan-

geron avoit pris la précaution de faire mettre de l'eau, afin qu'ils eussent moins à craindre de l'effet des bombes, sept ou huit des plus gros ayant touché, à cause de l'inégalité du fond de la Darce, cela n'a pas empêché qu'à mesure que l'eau en a esté pompée, ils ne se soient relevez. Ainsi la suite a fait voir que la précaution que l'on avoit prise en y mettant de l'eau, estoit un effet de la prudence, du

ſçavoir , & de l'experience
de ceux qui l'y avoient fait
mettre , qui par ce moyen,
& avec une dépenſe peu
conſiderable , ont ſauvé au
Roy , des Vaiſſeaux qui ont
ſouvent fait trembler les
Ennemis , & qui les feront
trembler encore.

Toutes les Villes de Pro-
vence , & même tous les
lieux moins conſiderables ,
ayant marqué beaucoup
d'emprefſement pour faire
connoître leur fidelité &

l'ardeur de leur zele pour le service du Roy , à l'approche de Monsieur le Duc de Savoye , je dois parler de la Ville d'Arles, ainsi que j'ay fait de plusieurs autres, cette Ville ne s'estant pas moins signalée dans la conjoncture qui a mis la fidelité de toute la Provence à l'épreuve, que toutes les Villes dont j'ay parlé.

Monsieur le Duc de Savoye ayant passé le Var, M^r le Comte de Bezons se
rendit

rendit aussi-tost à Arles. Il en visita tous les Remparts ; il en reconnut tous les dehors , & il remarqua avec attention tout le fort & le foible d'une Ville qui n'avoit jamais esté regardée comme une Ville de Guerre , quoy qu'elle soit une des plus anciennes du monde. Le Rempart en est antique , & l'enceinte en est entiere , presque par tout assez bien terrassée , & flanquée avec des Tours

II. Partie.

Bb

tant bonnes que mauvaises, & toute environnée d'une fausse Braye, qui regne autour du Rempart. **M^r** le Comte de Bezons, après avoir tout examiné, laissa un Memoire à M^{rs} de Montfort, de Pillier, Richard, & Peiras, qui sont les quatre Consuls de cette Ville, touchant les reparations que l'on pourroit faire à cette grande enceinte de murailles, dont le Rhosne bat le pied, dans l'espace

d'environ un tiers de la Ville, & en dehors desquelles il y a un Quay tout le long du Rhône, au milieu duquel est tres-heureusement situé un Pont de Batteaux, qui se trouve par sa situation à couvert de tous les vents, quoy qu'ils soient souvent tres-violens en ce pais-là. Les Consuls & les Habitans n'eurent pas plustost appris les intentions de M^r le Comte de Bezons, Lieutenant General des Ar-

mées du Roy, & Comman-
dant le long des bords du
Rhône, qu'on les vit tous
s'empressez à executer les
ordres qu'il leur avoit lais-
sez en partant; & en moins
de quinze jours le Rempart
fut réparé, quelques-unes
des Portes fermées, & les
autres fortifiées par des Ou-
vrages tous capables de sou-
tenir un coup de main, puis-
que c'estoit tout ce qu'on
pouvoit attendre de cette
Ville, qui ne peut soutenir

un Siege dans les formes. Les soins & la vigilance des Consuls allerent plus loin, puisqu'après avoir fait de grandes diligences pour ramasser ce qui se pouvoit trouver d'armes dedans & dehors la Ville, on n'en trouva pas pour armer plus de deux cens hommes. Il y en avoit neanmoins beaucoup davantage; mais les Gentilshommes & les Bourgeois même, aimerent mieux garder leurs Fusils,

B b iij

que d'en manquer, pour
courir eux-mêmes sur les
Remparts, en cas qu'on
fût dans la fuite obligé de
les défendre. Et comme
M^r le Comte de Bezons
avoit tres-particulierement
recommandé aux Consuls
de se pourvoir d'armes, ils
envoyèrent en poste à Lion,
d'où il leur vint huit jours
après 1500. Fusils, que
leur Envoyé y acheta. Les
Habituans firent voir un si
grand empressement pour

en avoir , qu'il s'en fallut
peu que ces Fusils ne fus-
sent pillez ; ce qui marquait
combien ils estoient portez
à faire leur devoir

Dans le temps que l'on
estoit à Lyon pour en faire
venir ces armes , les Con-
suls s'appliquerent à choisir
des Officiers , & à faire des
Soldats , dont ils compo-
serent quatre Bataillons de
quatre cens hommes cha-
cun. Plusieurs de ces Offi-
ciers, qui ont tous esté dans

B b iiij

le Service, estoient Gentils-
hommes. Le premier Ba-
taillon étoit commandé par
M^r d'Ayguieres, cy-devant
Lieutenant-Colonel du Re-
giment de Flandres; Le
second par M^r de Leotaud,
ancien Capitaine du Regi-
ment Royal: Le troisiéme,
par M^r de Monblan, qui a
esté Capitaine au Regiment
de Provence: Et le quatrié-
me, par M^r de Beaumont,
ancien Capitaine & Major
du Regiment de Langue-

doc , & tous quatre , gens de qualité. Le Major de ce Corps , composé de seize cens hommes , sans y comprendre les Officiers , estoit M^r de Montfort , fils du premier Consul , cy-devant Lieutenant au Regiment du Roy. On mit des Gardes aux Portes ; mais pour soulager les Artisans , les Gentilshommes & les principaux Bourgeois voulurent aussi monter cette Garde. Outre ces quatre Ba-

taillons, il y avoit une Compagnie de six vingts Bourgeois, vivant noblement, commandée par M^r Railon, Capitaine-Major ordinaire de la Ville, qu'on élit tous les ans : on avoit même confié à cette Compagnie la Garde d'une des principales Portes de la Ville.

Les Consuls occupez de ces soins, & de faire prendre les armes à ces Bataillons, furent aussi chargez, par ordre de M^r le Comte

de Grignan , Lieutenant
General des Armées du
Roy , & Commandant en
Provence , de donner des
Logemens , & de fournir
des fourages & toute la
subsistance necessaire à tous
les Equipages des Troupes
& des Officiers Generaux
qu'on avoit envoyez au se-
cours de Toulon. Ces Equi-
pages montoient à plus de
trois mille chevaux , & à
presque autant de valets ,
ausquels les fourages furent

fournis par la Communauté, avec tant d'ordre, qu'aucun n'eut lieu de s'en plaindre. M^r le Comte de Grignan qui estoit à Toulon, n'eut pas plutoſt remarqué que Monsieur de Savoye avoit deſſein d'en lever le Siege, & de ſe retirer, qu'il envoya un Courier exprés aux Conſuls d'Arles, pour leur en faire part.

Environ huit jours après la levée du ſiege de Toulon, & l'éloignement de l'Ar

mée Navale des Ennemis, on découvrit à la hauteur des embouchures du Rhône quatre gros Vaisseaux ennemis. On voit auprès de ces embouchures, une tour nommée *la tour S. Genest*, que les Habitans d'Arles ont fait construire, pour favoriser les Bâtimens qui entrent & qui sortent de la riviere, & pour mettre à l'abry ceux que le mauvais temps a poussez en cet endroit. Les Consuls d'Arles

y avoient mis une Garde, dont les Soldats dès le point du jour remarquerent que ces quatre Vaisseaux rangeoient les embouchures du Rhône ; & en effet ils s'en approcherent de si près que si le calme n'avoit pas regné ce jour-là, ils auroient couru risque de faire naufrage, cet endroit estant le plus dangereux du Golfe de Leon. Cependant ils profiterent du calme ; ils s'avancerent, & ils mouillèrent

dans un lieu où jamais aucun Vaisseau n'avoit osé mouïller, d'où ils détachèrent leurs grandes Chaloupes qui entrèrent dans le Rhône, où il y avoit quatre ou cinq barques chargées de bled, & d'autres denrées pour Marseille. Ces Chaloupes en faisirent d'abord quatre, & elles donnerent en même temps l'alarme à tout le voisinage qui n'est habité que par quelques Pêcheurs, & par quel-

ques Gardes-bêtes. Ces Baliseurs, qui sont gens payez & entretenus par la Communauté d'Arles, pour sonder le pas, nommé *le Gras*, qui est l'entrée & la sortie du Rhône à la mer, coururent à la ville d'Arles, où ils firent sçavoir ce qui se passoit. On apprehenda qu'en cas que ces Vaisseaux ou leurs Chaloupes débarquassent du monde, on ne pillât la campagne, & qu'on ne brulât les Bastides qui

font en assez grand nombre dans ce terroir, où il n'y a aucun village. M^r de Montfort, premier Consul, y courut en diligence pour sçavoir ce qui s'y passoit, & cependant M^r de Saxi, qui commandoit dans la Ville, & les autres Consuls qui commandoient avec luy, firent preparer des bateaux, & firent embarquer six cens hommes armez, avec cinquante à soixante Officiers ou Gentils-hom-

II. Partie.

Cc

mes du côté du grand Rhône, & environ quatre cens du côté du petit Rhône, pour aller aux Maries, petite Ville dont les Consuls d'Arles estoient chargez de la conservation, suivant les ordres de Mr le Comte de Grignan, en y envoyant quelque secours, suivant le besoin qu'elle en auroit. Mr de Montfort partit dès le lendemain au point du jour.

Je n'ay pas sçu le détail de tout ce qui suivit son

départ; mais j'ay seulement appris que son voyage fut heureux, & que les Ennemis se retirèrent.

On doit remarquer par toutes ces choses que Messieurs d'Arles ne se sont pas seulement mis avec une diligence extrême en état d'agir, leur zele n'ayant rien épargné en cette occasion, & ayant mis en usage tout ce qui pouvoit servir au salut de la Provence. Ces Messieurs, dis-je, ne se sont

Cc ij

pas mis seulement en estat de se distinguer ; mais ils ont aussi agi en envoyant, afin d'éloigner de la Côte les Vaisseaux ennemis qui auroient pu faire quelques débarquemens , ainsi qu'il est marqué cy-dessus , des Barques chargées de plus de mille hommes , en comptant les Officiers , ce qui fait voir l'attention qu'ils avoient à tout ce qui pouvoit regarder la Provence en particulier , & le service

de l'Etat en general.

Quoique j'aye déjà parlé de tout ce qu'a fait la ville d'Aix dans une conjoncture si facheuse, & dont les suites ont esté si glorieuses pour tous les peuples de Provence, je dois ajoûter icy les Lettres suivantes, qui feront voir combien le Roy a esté satisfait de Messieurs les Maires & Consuls d'Aix.

A

MES TRES-CHERS ET
BIEN AMEZ LES MAI-
RES ET CONSULS D'AIX,
Procureurs de Nôtre Pais
& Comté de Provence.

DL PAR LE ROY, COMTE
DE PROVENCE.

*Tres-chers & bien amez,
la satisfaction que nous a-
vons de vos services, & le
zele que vous avez fait pa-
roître pour les avantages de*

du Siege de Toulon. 311

vostre province de Proven-
ce, nous faisant juger que
dans la conjoncture presente
vos soins peuvent estre ex-
trêmement utiles, nous vous
faisons cette Lettre, pour
vous dire que nostre inten-
tion est que vous continuiez
à faire les fonctions de Mai-
res-Consuls de Nôtre Ville
d'Aix, Procureurs de Nô-
tre dit pays, pendant une
année avec la même Auto-
rité, Rang, Prééminences,
Avantages & Droits dont

vous avez joui ou dû jouir
depuis que vous estes revê-
tus desdites Charges ; le tout
pour cette fois-cy seulement,
& sans tirer à consequence
pour l'avenir ; & ne dou-
tant pas que cette marque,
que Nous vous donnons de
Nôtre confiance , ne vous
engage à redoubler vos soins
pour le bien de Nôtre servi-
ce & celui de nôtre-dite Pro-
vince , Nous ne vous fai-
sons la Presente plus longue,
cy n'y faites faute ; car tel
est

du Siege de Toulon. 313

est nostre plaisir.

*Donné à Fontainebleau le
quinzième Septembre 1707.*

*Signé LOUIS, & plus bas
COLBERT.*

A

MONSIEUR DE CAS-
TELANE D'ESPARON,
MAIRE D'AIX, ET PRE-
MIER PROCUREUR DE
MONPAYS ET COMTE' DE
PROVENCE.

*Monsieur de Castelane
d'Esparon. Je suis si content*

II. Partie. D d

des services que vous m'avez rendus dans les fonctions de la Charge de Maire, Premier Consul de la ville d'Aix, & Premier Procureur de mon Pays & Comté de Provence, que j'ay jugé à propos, pour vous marquer la satisfaction qui m'en reste, de vous continuer pendant l'année prochaine dans la même Charge, aussi-bien que les autres Consuls d'Aix, Procureurs de mondit pays: Et quoi-

du Siege de Toulon. 315

que je vous fasse sçavoir mes intentions par ma Lettre de ce jourd'huy, qui vous est commune avec eux, j'ay voulu encore vous le faire sçavoir par celle-cy, laquelle n'estant à autre fin; je prie Dieu qu'il vous ait, Monsieur de Castelane d'Esparon, en sa sainte garde.

Escrit à Fontainebleau le quinzième Septembre 1707.

Signé, LOUIS, & plus bas, COLBERT.

D d ij.

Le Roy ayant continué dans leurs Charges les personnes, à qui Sa Majesté a fait l'honneur d'écrire ces Lettres, en consideration des services qu'elles venoient de rendre à l'Etat pendant le sejour de Monsieur de Savoye en Provençe, on voit par là que S. M. n'est pas moins prompte à donner des marques de sa reconnoissance à ceux qui se distinguent en remplissant leurs devoirs, qu'ils

le font à faire éclater leur zele & leur fidelité dans les occasions pressantes.

Il y a beaucoup de choses dans cet Ouvrage qui ne sont pas placées selon leurs dattes ; mais elles le sont du moins selon les temps qu'elles sont venuës à ma connoissance. J'aurois dû dire , en parlant de ce qui se passa le 25^e d'Aoust, que les Ennemis ayant fui depuis Toulon jusqu'à Frejus ; c'est-à-dire pendant

D d iij

trois jours de suite sans s'ar-
rester, les Generaux cru-
rent, estant arrivez à Fre-
jus, où ils commencerent à
respirer, parce que la peur
commença à les quitter en
ce lieu-là, qu'il falloit faire
part aux Etats Generaux,
des raisons qui les avoient
engagez à lever le siege de
Toulon. Ils tinrent Con-
seil là-dessus, & remarque-
rent d'abord qu'ils avoient
eu tort de laisser passer près
de quatre jours entiers sans

avoir donné aucun signe de vie, puis que non-seulement ils auroient dû faire part plutoist du malheur qui leur estoit arrivé, à ceux à qui l'entreprise sur Toulon coustoit si cher, & dont ils avoient dépensé l'argent avec si peu de succès; mais aussi parce qu'ils avoient laissé à la Renommée le soin de publier leur honte, ce qu'elle n'auroit pas manqué de faire, & peut-estre mesme avec des circon-

D d iiij

stances qui ne leur seroient pas honorables, & ausquelles on ne pourroit empêcher les Etats Generaux d'ajouter foy; tant il est vray que les premieres nouvelles de quelque chose que ce soit, font d'impression sur les esprits de ceux à qui on les a données pour veritables. La résolution d'écrire aux Etats Generaux ayant esté prise, il fut question de sçavoir celui qui se chargerait de faire la Let-

tre, ou plutoſt le Maniſeſte, qui, malgré toutes les couleurs avantageuſes, qu'on pourroit lui donner, & tous les détours que l'on pourroit prendre pour adoucir le mal, ne pouvoit que charger beaucoup les Etats Generaux. Enfin après que l'affaire eut eſté long-temps agitée, le Prince Eugene declara qu'il vouloit bien ſe charger d'écrire la Lettre, & quoique ce Prince y eût d'abord marqué quelque

repugnance, il avoit neanmoins des raisons pour le souhaiter. Et comme il étoit persuadé que l'on n'avoit levé le Siege de Toulon que parce que ses avis n'avoient pas d'abord esté suivis, il estoit bien aise de se disculper dans une Lettre qui ne parût pas venir de luy seul, mais de la part de tous les Generaux des Alliez. Il parle d'abord dans cette Lettre de la valeur de Monsieur de Savoye, & de la

vigilance des Generaux des
Alliez ; & après avoir passé
ensuite aux raisons qui ont
fait lever le Siege d'une
Place dont toute la Hol-
lande tenoit la prise assurée,
il fait connoître qu'il y avoit
des moyens de faire cette
conquête, & que si les avis
de ceux qui les avoient
imaginez, avoient esté sui-
vis, on auroit pû s'en ren-
dre maîtres ; que ce n'est
pas que ceux dont on a
suiivy les conseils, & ceux

qui les ont suivis, n'eussent crû qu'ils prenoient le bon party, & que s'ils avoient crû estre dans l'erreur, comme ils y estoient en effet, ils se feroient bien donné de garde de faire ce qu'ils ont fait : mais qu'il arrive souvent que dans les Conseils où tous ceux qui donnent des avis ont bonne intention, on ne laisse pas de faire quelquefois un méchant choix. Il dit dans la suite de la même Lettre,

que la Flotte auroit pû pénétrer dans la petite Rade, avant la prise des Forts qui en défendent l'entrée; qu'il auroit fallu qu'elle débarquast dix à douze mille hommes à la Cioutat, afin de couper la communication avec Marseille; & que lorsqu'on avoit veu l'impossibilité de débusquer le Maréchal de Tessé du poste de sainte Anne, il falloit marcher droit à Aix: & il ne put s'empêcher d'ajouter,

que si on avoit executé toutes ces choses, on auroit fait infailliblement des progrès en Provence, où les Alliez auroient pû se maintenir pendant tout l'Hyver. Il ne dissimula point dans le reste de sa Lettre toutes les pertes que les Alliez avoient faites devant Toulon, & il paroît même qu'il n'étoit pas fâché de les faire connoître; parce que ces pertes faisoient encore plus condamner ceux qui n'avoient

pas voulu suivre des avis qui auroient pû les empêcher, & même contribuer beaucoup dans la suite à la conquête de Toulon, & par consequent à celle de toute la Provence. Cette Lettre ne fut communiquée qu'à de certains Membres de l'Etat, qui sont commis pour examiner les choses qui doivent estre renduës publiques, ou non, à cause des dangereuses consequentes dont seroit quelquesfois

suivie la publication des mauvaises nouvelles, & fut tout lors qu'il s'agit des pertes que fait l'Etat. C'est pourquoy il fut jugé à propos que non-seulement la Lettre du Prince Eugene ne seroit point renduë publique, mais qu'on ne diroit pas même que ce Prince eût écrit aux Etats Generaux. Cependant soit que ceux dont le principal Employ est de se taire, ou que le Prince Eugene qui n'a

voit pas écrit afin que la Lettre demeurast ensevelie, ayant parlé, comme il y a beaucoup d'apparence, il s'est trouvé plusieurs personnes à la Haye, qui ont rapporté ce qu'elle contenoit.

Voicy l'Extrait d'une Lettre de M^r l'Abbé Viany, Prieur de S. Jean d'Aix, de l'Ordre de Malthe; qui fait connoître ce que M^r de Chalucet, Evêque de Toulon, a fait pendant

II. Partie.

E e

le Siege de cette Place.

Ce grand Prelat qui met toute son application à la conduite de son Diocese, & dont la charité envers les pauvres a toujours esté grande, resista avec une fermeté digne du caractere d'un Prelat qui aime son Troupeau, aux pressantes instances qu'on luy fit de sortir de Toulon; & lors qu'on voulut en faire sortir les pauvres, comme bouches inutiles, ils eurent recours

à ce Prelat ; surquoy ce
digne Pasteur dit à Mr de
S. Pater , que les pauvres
n'estoient pas des bouches
inutiles ; qu'il les nourri-
roit , & qu'ainsi on pou-
voit les laisser dans la Vil-
le , puisqu'ils n'y feroient
pas à charge. Ce Prelat
alloit pendant le Siege par
tout où la charité l'appel-
loit. Sa dépense estoit gran-
de , parce qu'elle estoit alors
plus necessaire qu'en un au-
tre temps. Ses manieres

E e ij

d'agir charmoient tous les Officiers ; il ne chercha point à éviter les bombes , en se logeant dans un sous-terrain , afin qu'estant plus en vueë , il pût consoler & secourir plutôt les malheureux. Ainsi il ne quitta point son Palais , & il travailla avec beaucoup de soins & d'application à faire mettre tous les pauvres en secreté , pendant que les bombes ravageoient la Ville. Il en tomba une dans son Anti-

chambre, qui fit ouvrir la porte de la chambre où il couchoit, & dont les éclats briserent les colonnes de son lit. Ce Prelat s'estant éveillé au bruit, & sentant que sa maison chanceloit, prit sa Robbe de Chambre, & se retira dans l'Eglise, pour y remercier Dieu de luy avoir conservé la vie. Les personnes les plus considerables de la Ville ayant appris le danger que leur Evêque avoit couru, allerent le trou-

ver en foule, & le prierent avec les instances les plus pressantes, de ne plus demeurer exposé à de pareils dangers, & de sortir de la ville, en luy disant qu'il n'en feroit pas le maistre, & qu'on leur pardonneroit la violence qu'ils lui feroient. Il fut obligé par une sainte modestie, & pour ne pas faire voir une opiniâreté fastueuse de se retirer à Olioules, où les Pauvres le suivirent. Mais comme il sou-

haittoit que son absence fust
aussi utile à la ville de Tou-
lon que sa presence, il courut
à Marseille pour faire hâter
le secours de beaucoup de cho-
ses dont on avoit besoin à
Toulon. Pendant qu'il a-
gissoit ainsi avec un verita-
ble empressement pour le sa-
lut public, dix-sept bombes
tomberent encore sur son Pa-
lais qui en fut presque démo-
li. Estant retourné dans la
Ville après la levée du siege,
il n'en est point sorti, & il

*n'a point cessé d'assister les
Pauvres, & ceux qui l'é-
toient en quelque façon de-
venus par les pertes que les
bombes leur avoient causées.*

Mr l'Abbé Viany ayant
fait l'Eloge de Mr l'Evêque
de Toulon dans une Lettre
qu'il écrivoit à un de ses
amis dont l'extrait, qui est
cy-dessus, est tiré, envoya
dans le mesme temps à ce
Prelat un Eloge en Vers
heroïques, qui avoit pour
titre

titre, *Caractere de Monseigneur l'Evêque de Toulon,*
& ce Prelat ayant appris ce que portoit la Lettre, dont je viens de parler, & ayant lû les Vers de M^r l'Abbé Viany, envoya la Lettre suivante à cet Abbé. La modestie & l'esprit de ce Prelat brillent dans cette Lettre.

On ne peut, Mr, vous estre plus obligé que je vous le suis, de la bonne opinion

II. Partie.

Ff

que vous avez de moy. Si vous n'en eussiez point fait part au Public, je vous en aurois esté bien plus redevable. On cherchera dans Toulon l'Original dont vous avez fait un si beau Portrait. Le Modelle excitera de la curiosité; mais la perquisition ne me fera pas d'honneur. Le remerciement que je vous dois faire, est de m'avoir appris ce que je devois estre. On ne peut donner des Leçons avec plus d'esprit &

d'habilité. Si j'avois le talent d'en profiter, je devien-
drois un grand homme; mais
je ne dois point pretendre à
cette elevation. Je la souhai-
terois, puisqu'elle serviroit à
vous marquer encore mieux
que je ne fais, que je suis,
Monsieur, vôtre, &c.

S'il estoit permis de s'é-
carter de la matiere que l'on
a entrepris de traiter, &
dont on ne doit point for-
tir, sur tout lorsqu'elle est
aussi importante que celle

Ff ij

qui fait le sujet de cet Ouvrage, je m'étendrois icy sur les loüanges que merite la Lettre de M^r l'Evêque de Toulon, qui dit beaucoup en peu de paroles, dont le stile concis fait plaisir, & dont chaque ligne renferme une pensée.

J'ay déjà parlé en plusieurs endroits de cet Ouvrage, de ce que la ville de Marseille a fait pour témoigner son zele & sa fidelité, dans un temps où toute la Provence avoit lieu d'ap-

prehender de changer de Maître ; mais comme j'ay tiré de plusieurs Lettres ce que j'en ay dit , & qu'il en est tombé depuis de nouvelles entre mes mains, qui me paroissent expliquer mieux quelques faits dont j'ay déjà parlé, je crois pouvoir reprendre une partie des mêmes articles, sans que cela puisse passer pour des répétitions.

Mr le Marquis de Forville, Lieutenant de Roy

F f iij

en Provence, Maréchal de Camp des Armées de Sa Majesté, Gouverneur de la ville de Marseille, & Chef d'Escadre des Galleres de France, mit environ dix mille habitans sous les armes, qui formoient un tres-beau Corps de Troupes, & qui estoit destiné pour occuper les Postes necessaires en cas de besoin. Il avoit fait une Compagnie de jeunes Gentils-hommes, ou jeunes gens vivant noblement, pour servir auprès

de sa Personne, & qui montoient tous les jours la Garde chez luy. Il fit l'honneur à cette Compagnie, qui étoit parfaitement belle, de s'en dire le Capitaine; Mr le Chevalier de Pilles, son Neveu, en étoit le Capitaine-Lieutenant. Il fit aussi une Compagnie de Cavalerie, composée d'Habitans qui avoient servi, & qui estoit commandée par Mr de Lobet, ancien Capitaine de Cavalerie. Cette Com-

pagnie estoit fort belle ; & enfin une Compagnie composée d'Ouvriers, Maçons, qui avoient tous servi dans les Armées du Roy en qualité de Soldats, & quelques uns de Sergens , & qui avec leurs armes avoient aussi leurs outils , afin de s'en servir dans les occasions. Mr le Marquis de Forville distribua la Ville en plusieurs Départemens , & il nomma un Commandant pour chacun , qui devoit avoir sous ses ordres les Habitans de

chacun de ces quartiers qui n'estoient pas du nombre de ceux qui estoient destinez à marcher ; & l'on peut dire que tous les Habitans se confioient entierement à la prudence & à la valeur de leur Gouverneur, tant pour ce qui regardoit le service du Roy, que pour ce qui concernoit l'intérest de la Ville. Aussi son credit parut-il avec éclat par les sentimens qu'il inspira aux Habitans, de sacrifier non-seulement leurs vies, mais aussi

leurs biens pour le service
du Roy, & pour la défense
de leur Patrie.

Je ne diray rien icy de ce
qui regarde l'article du sa-
crifice de leurs biens, en
ayant déjà donné un ample
detail dans cet Ouvrage.

Mr le Marquis de For-
ville commandoit non-seu-
lement dans la ville de Mar-
seille & dans son territoire,
comme Gouverneur; mais
il avoit aussi, en qualité de
Maréchal de Camp, le com-
mandement des Troupes

qui estoient dans les Cita-
delles, ainsi que de celles
qui estoient aux environs
du territoire, suivant un
ordre que Mr le Maréchal
de Tessé luy avoit remis.

Ilyauroit beaucoup de cho-
ses à dire sur l'attention de
Mr le Marquis de Forville,
sur tout ce qui pouvoit met-
tre la ville de Marseille en
estat de deffense en cas d'at-
taque, & sur tout les soins
que ce Marquis prit, tant de
ce qui regardoit le dedans,
que de ce qui regardoit le

dehors de la mesme Ville.
Le Roy approuva & loua
beaucoup tout ce qu'il a-
voit fait, lorsqu'on luy en
fit le rapport, & Sa Majesté
parla sur tout de la Compa-
gnie d'Ouvriers, qui dans
la conjoncture où se trou-
voient les choses, pouvoit
estre utile de plus d'une ma-
niere.

On ne peut assez con-
cevoir combien la Cam-
pagne de Provence a esté
fatale aux Alliez, puisque la
perte de l'Amiral Schowel

en est une suite , & qu'il ne se seroit point trouvé dans le lieu où il a pery , & dans le temps qu'il y a pery, s'il n'avoit point esté devant Toulon. Si l'on fait reflexion sur la perte que ce naufrage coûte à l'Angleterre; on trouvera qu'elle est infiniment plus grande qu'on ne se l'est imaginé. Je ne dis pas à cause des Vaisseaux qui ont pery avec cet Amiral, quoy que cette perte ne laisse pas d'estre considerable , le Vaisseau

nommé l'*Association*, que cet Amiral montoit, estant de quatre-vingt seize canons tous de fonte : mais à cause des neuf cens personnes qui ont pery sur ce Vaisseau, parmi lesquelles il y avoit un grand nombre d'Officiers de distinction ; & ce qui doit encore causer de grands chagrins en Angleterre, & y faire verser beaucoup de larmes, est la perte d'un grand nombre de Volontaires des meilleures Maisons du Royau-

me, qui s'estoient embar-
quez, moins pour aller à la
guerre, que pour aller voir
l'Italie & la Provence, s'i-
maginant que ce voyage ne
devoit passer que pour une
promenade, & que la Flotte
Angloise n'ayant point de
Flotte Ennemie à combat-
tre, ceux qui estoient sur
cette Flotte ne devoient ap-
prehender aucuns dangers.
Cependant les maladies qui
ont regné pendant plu-
sieurs mois sur cette Flotte,
& le naufrage de quelques-

uns de ces plus gros Vaisseaux, avec la perte de son Amiral, luy ont fait perdre infiniment plus de monde qu'elle n'en auroit perdu dans le plus rude & le plus sanglant combat Naval.

L'Etat qui suit doit faire regarder avec étonnement la puissance de la Marine de France, puisqu'il ne s'agit dans cet Etat que de la seule Marine de Toulon.



L I S T E

*Des Officiers de Marine
du Port de Toulon, avec
leurs destinations pen-
dant le Siege.*

OFFICIERS GENERAUX.

M^r le Marquis de Langeron,
Lieutenant General.

M^r Daligre,
Chef d'Escadre.

Aux mouvemens du Port.

M^r le Comte de Villars, *id.*
*Servoit de Maréchal de Camp,
à l'Armée.*

A

M^r le Commandeur d'Ailly,
idem, aux mouvemens du Port.

CAPITAINES DE VAISSEAUX.

Messieurs,

Desfrancs,

Commandant une Brigade pour le
 service de l'Artillerie de la Place.

De Champigny, *idem*.

Duquesne-Mosnier, *idem*.

La Boissiere, *idem*.

De Motheux, *idem*.

Le Chevalier de Chaulieu,
idem.

Le Comte de Bethune de
 Selles,

Commandant le Vaisseau le Saint
 Philippes.

Le Chevalier de Montgon,
idem, le Tonnant.

De Pontac,
Commandant un Bataillon au re-
tranchement de S. Elme, & les
batteries du Cap Sepet.

De Mons,
dans la Brigade de Mr de Chau-
lieu.

Le Commandeur de Beaujeu,
Commandant des Gardes de la
Marine.

De Turgis,
dans la Brigade de Mr Desfrancs.

Trulet,
dans celle de Mr de Champigny.

A ij

Beauffier ,
dans celle de Mr de Motheux.

Lauthier ,
dans celle de Mr de la Boissiere.

De Cogolin ,
dans celle de Mr Duquesne.

De Longchamps - Montendre,
dans celle de Mr Desfrancs.

De Gratien ,
Blessé au Bastion de S. Bernard.

De Caffaro ,
dans la Brigade de Mr Motheux.

De Grancey ,
Commandant un Bataillon dans
la Place.

Dayres ,
dans la Brigade de Mr de la Boissiere.

De Sallabery de Benneville ,
dans celle de Mr Duquesne.

De Court de Bruyeres ,
employé à faire rétablir la batterie
de la croupe de la Malgue.

De Feuquieres ,
dans la Brigade de Mr de la Boissiere.

De Boulainvilliers ,
Commandant un Bataillon dans
la Place.

Clavel ,
dans la Brigade de Mr de Cham-
pigny.

Le Chevalier de Vatan ,
Commandant un Bataillon dans la
Place.

A iij

Marqueze de Roquemadore,
dans la Brigade de Mr de Mo-
theux.

Brulon,
dans celle de Mr de la Boissiere.

Gcoffroy,
dans celle de Mr Duquesne.

D'Estienne,
dans celle de Mr de Champigny.

Le Chevalier de Norey,
auprès de Mr le Marquis de Lan-
geron.

Le Chevalier de Laigue,
dans la Brigade de Mr Des-
francs.

De Fougis,
dans celle de Mr de Motheux.

De Beaucaire ,
auprès de *Mr le Marquis de Lan-*
geron.

Le Chevalier de Caffaro ,
dans la brigade de *Mr Duquesne.*

Le Comte de Sabran-Beaudif-
nard ,

idem , de *Mr Desfrancs.*

De Valette-Laudun ,
idem , de *Mr de Chau lieu.*

De Gencien ,
idem , de *Mr de la Boissiere.*

De Radoüïay ,
idem , de *Mr Duquesne.*

Le Chevalier de Glandevéz ,
idem , de *Mr Desfrancs.*

Hurault ,
idem , de *Mr de Champigny.*

COMMISSAIRE GENERAL
D'ARTILLERIE.

M^r de Combe,
*aux mortiers & au détail de l'Ar-
tillerie.*

MAJOR.

M^r le Chevalier de Camilly.

CAPITAINES DE GALIOTES,
ET D'ARTILLERIE.

Messieurs,
Lambert,
dans la Brigade de Mr de Combe.

Bosquet, *idem*.

Le Chevalier de Choiseul
Beaupré,
*Commandoit la Batterie à droite
du Camp de Sainte Anne.*

CAPITAINES DE FREGATES.

Messieurs,

De Grenonville,
*Commandant dans le Chasteau de
Sainte Marguerite.*

De Montagne,
dans la Brigade de Mr Duquesne.

Cahoüet,
idem, de Mr de Champigny.

De la Magdelaine,
idem, de Mr de Motheux.

De Parlan ,
idem , de Mr de la Boissiere.

De la Motte-Louvard ,
 dans celle de Mr de Chau lieu.

De Roquart ,
 dans celle de Mr de Motheux.

Le Comte d'Allegre ,
 Lieutenant-Colonel du bataillon de
 Mr de Pontac.

Darcussia d'Esparon ,
 dans la brigade de Mr Duquesne.

Le Chevalier de Bethunes ,
 Lieutenant-Colonel du bataillon
 de Mr de Grancey.

Le Chevalier de Rocham-
 bault ,
idem , de Mr de Boulainvillers.

II

Le Chevalier de Gouyon,
idem, du bataillon de Mr de Vatan.
tan.

LIEUTENANS DE VAISSEAUX.

Messieurs,

De Burgues,
dans la brigade de Mr de Cham-
pigny.

Le Chevalier de Sevins,
idem.

Le Chevalier de Voifins,
idem, de Mr Duquesne.

De Goy,
idem, de Mr de Motheux.

Michault,
*Capitaine de Grenadiers dans le
 premier bataillon, blessé.*

De Grandval-Brionnet.
*Capitaine de Grenadiers dans le
 bataillon de Mr de Grancey.*

Dalens,
idem, de Mr de Boulainvillers.

D'Imonnier,
idem, de Mr de Vattan.

De la Valette de Thomas,
*Commandant une Compagnie dans
 le bataillon de Mr de Vattan.*

Dofmont-Malicorne,
*idem, dans le bataillon de Mr de
 Pontac.*

De Chastelier,
dans le Chasteau de Sainte Mar-
guerite.

De la Salle S. Cricq,
Commandant une Compagnie dans
le bataillon de Mr de Boulainvil-
liers.

De S. Julien,
Commandant une Compagnie dans
le Bataillon de Mr de Pontac.

De la Marque Montault ;
Lieutenant de la Compagnie des
Gardes de la Marine.

De Fontager,
dans la Brigade de Mr Duquesne.

De la Chaise Beaupoirier,
idem, de Mr de Chauvieu.

Le Chevalier Dampierre,
 Commandant une Compagnie dans
 le Bataillon de Mr de Vattan.

Terras,
idem, de Mr de Boulainvilliers.

Mondeville le Fanu,
idem, de Mr de Grancey.

De Taurins,
 dans la Brigade de Mr de la Boissiere.

Villeneuve de Trans,
 Commandant une Compagnie dans
 le Bataillon de Mr de Pontac.

Le Chevalier de Bauve,
 dans la Brigade de Mr de Motheux.

De Montlaur ,
idem, de Mr de Grancey.

De Montlezun ,
idem , de Mr de Boulainvilliers.

Despins ,
idem, de Mr de Vattan.

De la Chassagne de Jaques ,
idem de Mr de Grancey.

Elzeard de Sabran ,
dans la Brigade de Mr Desfrancs.

De Rochemaure , *idem*.

Le Chevalier de Moans de
 Grasse ,

*Commandant une Compagnie dans
 le Bataillon de Mr de Grancey.*

Charon de Villefablon ,
idem , de Mr de Pontac.

De Cicery ,
idem, de Mr de Vattan.

De la Gardelle ,
*Major du Bataillon de Mr de
 Boulainvilliers,*

De Girenton ,
*Commandant une Compagnie dans
 le Bataillon de Mr de Pontac.*

De Feüillans ,
bleffé au Bastion de S. Bernard.

De Ruyter ,
*dans la Brigade de Mr de Mo-
 theux.*

Le Chevalier d'Artagnan ,
*Major du Bataillon de Mr de
 de Vattan.*

De Baudouin ,
à l'Arcenal en cas de bombarde-
ment.

De Latteville ,
dans la Brigade de Mr de la Bois-
siere.

Le Chevalier Lombard du
Castelet , *idem*.

De Cheylus ,
Commandant une Compagnie dans
le Bataillon de Mr de Grancey.

De la Garde Bachet ,
Major du Bataillon de Mr de
Pontac.

De S. Esteve ,
Commandant une Compagnie dans
le Bataillon de Mr de Boulainvil-
liers.

B

De Rioux ,
idem , de Mr de Vattan.

Du Lac de Montvert ,
idem , de Mr de Boulainvillers.

De Pienne ,
idem , de Mr de Grancey.

Le Chevalier de Sabran Ba-
 gnols ,

idem , de Mr de Vattan.

De Vigné ,
 Commandant une Compagnie dans
 le Bataillon de Mr de Grancey.

Le Chevalier de Remondis ,
idem , de Mr de Pontac.

Marqueze la Garde , *idem*.

Le Chevalier de Rochepierre ,
idem , de Mr de Vattan ,

Le Vicomte de Lautrec,
dans la Brigade de Mr de la Bois-
siere.

De la Roque S. Sever,
Commandant une Compagnie dans
le Bataillon de Mr de Pontac.

Quefnoy des Valées,
idem, de Mr de Boulainvilliers.

De Sannes, *idem*.

Pallas, *idem*.

Le Chevalier de Gondrin,
idem, de Mr de Vattan.

AIDES - MAJORS.

Messieurs,

De Galiffet,
au détail de l'Infanterie, blessé.

B ij

Du Saufay ,
dans l' Arsenal.

De S. Germain , *idem.*

LIEUTENANS D'ARTILLERIE
ET DE GALIOTTES.

Messieurs,

Segallen ,
dans la Brigade de Mr de Combe.

La Baline , *idem.*

CAPITAINES DE BRULOTS.

Messieurs,

Le Chevalier de Maillard ;
dans la Brigade de Mr Duquesne.

Cauvieres ,
idem , de *Mr Desfrances*.

Benoist ,
 au Tonnant.

Verguin ,
 à la batterie à droite du Camp de
 Sainte Anne.

Le Clerc du Canal ,
 aux batteries des Darces.

Marquizan ,
 employé sous *Mr de Court* à réta-
 blir la batterie de la croupe de la
 Malgue.

Clavel ,
 dans la Brigade de *Mr de Chau lieu*.

De Boifrargues ,
 Major du Bataillon de *Mr de*
 Grancey.

Le Chevalier de Mazerolles,
au S. Philippes.

Du Reveft,
*dans la Brigade de Mr de Chau-
 lieu.*

ENSEIGNES DE VAISSEAUX.

Messieurs,
 De Guidy,
*dans la brigade de Mr de la Bois-
 siere.*

Guillon de la Chaux,
*Lieutenant de la Compagnie de
 Daleux dans le bataillon de Mr de
 Boulainvilliers.*

Beauffier de Quiez ,
idem, de Mr d'Imonier dans le ba-
taillon de Mr de Vattan.

Coulomb ,
dans la brigade de Mr de la Bois-
siere.

Ranchins ,
pour l' Arcenal.

De Tourettes ,
Lieutenant dans la Compagnie de
Mr de Pallas dans le bataillon de
Mr de Boulainvilliers.

Nobilé ,
Lieutenant de Grenadiers dans le
bataillon de Mr de Pontac.

Deshayes de Berzeaux ,
idem , de Mr de Grancey ,

De Puydorat ,
*Lieutenant de la Compagnie de Mr
 de Marqueze - la Garde , dans le
 bataillon de Mr de Pontac.*

Le Chevalier de Sabran Sar-
 don.

*idem , de Mr de Sabran Bagnols
 dans le bataillon de Mr de Vattan.*

Piolens ,
*idem , de Mr de Sauves , dans le
 bataillon de Mr de Boulainvil-
 liers.*

De Tourris ,
idem , de Mr de S. Esteve , idem.

D Caux ,
*idem , de Mr de Dampiere dans le
 bataillon de Mr de Vattan.*

Du

Du Montlabrie ,
idem , de *Mr de Rioux idem*.

Le Chevalier de Piozins.
 Lieutenant de la Compagnie de *Mr*
 de Chatelier dans le bataillon de
Mr de Grancey.

De Pied-faucon ,
 de la brigade de *Mr Duques-*
ne.

Le Chevalier de Chasteau-
 neuf de Thomas ,
 Lieutenant de la Compagnie de
Mr de Dosmont dans le bataillon
 de *Mr de Pontac*.

De Vignolles ,
 dans le Château de *Sainte Mar-*
guerite.

C

Bideau de Salnove,
*Aide Major du bataillon de Mr
 de Pontac.*

Bordarault,
*Lieutenant de la Compagnie de
 Mr de la Salle S. Cricq dans le
 bataillon de Mr de Boulainvilliers.*

De Rutie,
*Lieutenant de la Compagnie de
 Mr de Montlaur dans le batail-
 lon de Mr de Grancey.*

De Tourettes Villeneuves,
*idem, de Mr de Villeneuve dans le
 bataillon de Mr de Pontac.*

De Belisle,
*Aide Major du bataillon de Mr
 de Vattan.*

De S. Osmane ,
 Lieutenant de la Compagnie de
 Mr de la Roque S. Sever dans le
 bataillon de Mr de Pontac.

Le Chevalier de Briçonnet ,
 pour l'Arcenal.

Le Chevalier d'Albertas-
 Dauphin ,
 Lieutenant de la Compagnie de
 Mr de Rochepiere dans le batail-
 lon de Mr de Vattan.

De Beausson ,
 idem , de Mr de Terras dans le ba-
 taillon de Mr de Boulainvilliers.

Romain ,
 Lieutenants de la Compagnie de Mr
 de Cicery dans le bataillon de Mr
 de Vattan.

C ij

De la Jonquiere ,
idem , de Mr de Montvert dans le
 bataillon de Mr de Boulainvilliers.

Dastour ,
idem , de Mr le Chevalier de
 Gondrin dans le bataillon de Mr
 de Vattan.

Le Marquis de Mongiron ,
idem , de Mr de S. Julien dans
 le bataillon de Mr de Pontac.

Le Marquis de Varenne ,
idem , de Mr de Jacques dans
 celuy de Mr de Grancey.

Le Chevalier du Castelet ,
Aide Major du bataillon de Mr
 de Boulainvilliers.

Davalos,

idem, de Mr de Grancey.

De la Motte,

Lieutenant de la Compagnie de
Mr de Girenton dans le bataillon
de Mr de Pontac.

Charry,

idem, de Mr de Charon *idem*.

Soubiras,

idem, de Mr de Montlezun dans
le bataillon de Mr de Boulainvil-
liers.

De Braque,

idem, de Mr Despins dans le ba-
tillon de Mr de Vattan.

Maltot,

dans la brigade de Mr de Cham-
pigny.

Ciij

De Saurins ,

Lieutenant de la Compagnie de
Mr de Mondeville le Fanu dans
le bataillon de Mr de Grancey.

Emeraud de Raconnis ,

idem , de Mr de Lieuve idem.

De Raouffet ,

idem , de Mr des Vallées dans
le bataillon de Mr de Boulainvil-
liers.

Deydier ,

Lieutenant dans le bataillon de
Mr de Grancey.

Michel Pierrefeu ,

Enseigne de la Compagnie de
Grenadiers dans le bataillon de
Mr de Vattan.

De Trevet ,
 Lieutenant de la Compagnie de
 Mr de Movans dans le batail-
 lon de Mr de Grancey.

De Meyran ,
 Enseigne de la Compagnie de Mr
 Despins dans le mesme bataillon.

De Borel de Manerbe.
 idem , de Grenadiers dans le batail-
 lon de Mr de Pontac.

Damery ,
 idem , de la Compagnie de Mr de
 Rochepierre dans le bataillon de
 Mr de Vattan.

De Selve ,
 idem , de la Roque S. Sever dans
 celuy de Mr de Pontac.

C iiij

De Launay Gravé,
 Lieutenant de la Compagnie de
 Mr de Remondis dans le mesme
 bataillon.

Le Meunier de Villebrune,
 Enseigne de Grenadiers dans le
 bataillon de Mr de Grancey.

Nevelet de Cernay,
 Enseigne de Grenadiers dans le
 bataillon de Mr de Boulainvil-
 liers.

Le Chevalier de Flains,
 pour l'Arcenal.

Le Chevalier de Matha,
 Enseigne dans la Compagnie de
 S. Julien dans le bataillon de Mr
 de Pontac.

Mandelot,
idem, de Mr Dosmont idem.

Desbois,
sur le S. Philippe.

Dannes,
Enseigne de la Compagnie de Mr
de Sannes dans le bataillon de
Mr de Boulainvilliers.

Belanger de la Renardiere,
idem, de Mr de Jacques dans le
bataillon de Mr de Grancey.

Dalens,
idem, de Mr de la Sale S. Cricq
dans le bataillon de Mr de Bou-
lainvilliers.

Martou,
idem, de Mr de Charon dans le
bataillon de Mr de Pontac.

Blanc Castillon,

*Enseigne de la compagnie de Mr
de Remondis dans le mesme batail-
lon.*

Le Chevalier de Lordat de
Bran cadet ,
*à la batterie à droite du Camp de
Sainte Anne.*

Le Chevalier de Castellanne
Majâtre ,
*Enseigne de la Compagnie de Mr
de Demonaux dans le bataillon de
Mr de Grancey.*

Le Baron de l'Isle ,
*dans le Château de Sainte Mar-
guerite.*

Le Chevalier de Choiseul
 Daigremont,
 Enseigne de la Compagnie de Mr
 de Dampiere dans le bataillon de
 Mr de Vattan.

Trulet,
 idem, de Mr de Monlezun dans
 celuy de Mr de Boulainvilliers.

Le Chevalier de Chaban-
 ne,
 idem, de Mr de Terras dans le
 mesme bataillon.

Le Chevalier Dargigny,
 idem, de Mr de Monderville le
 Fanu dans le bataillon de Mr de
 Grancey.

Le Marquis de Puylaurens ;
idem , de Mr de Marqueze la
 Garde dans celuy de Mr de Pontac.

Le Comte de Goello ,
idem , de Mr de Chelus dans celuy
 de Mr de Grancey.

Du Quesnel ,
 dans la Brigade de Mr de Chau-
 lieu.

Le Chevalier de Sabra Mont-
 blanc ,
 dans celle de Mr Desfrancs.

Don Pedro de Lezos ,
 dans celle de Mr de Champigny.

Le Chevalier de Clermont ,
 Enseigne de la Compagnie de Mr
 de Giranton dans le bataillon de
 Mr de Pontac.

Chabert Cogolin ,
idem, de Mr du Vigué dans celuy
 de Mr de Grancey.

Clinchamps Dannefy ,
 aux Batteries des Darces.

Le Chevalier de Marcillac
 Chabon ,
 Enseigne de la Compagnie de Mr
 de Rioux dans le bataillon de Mr
 de Vattan.

Le Chevalier de Beauvais de
 Thomas ,
 Enseigne de la Compagnie de Mr
 de Cicery dans le bataillon de Mr
 de Vattan.

De S. Eugenne ,
idem, de Mr de Sabran Bagnols *id.*

Perrier ,
idem , de Mr de Pallas dans le
 bataillon de Mr de Boulainvil-
 liers.

De Roqueferriere ,
idem , de Mr de Gondrin dans le
 bataillon de Mr de Vattan.

D'Hericourt ,
 à la Tour de Balaguer.

Pinon ,
 Enseigne de la Compagnie de Mr
 de Villeneuve dans le bataillon de
 Mr de Pontac.

De Villevielle ,
 Aide de Camp de Mr le Comte
 de Villars.

Le Chevalier de Veuil,
 Enseigne de la Compagnie de Mr
 des Valées dans le bataillon de Mr
 de Boulainvilliers.

Le Baron de Beauvais,
idem, de Mr de Montlaur dans le
 bataillon de Mr de Grancey.

De Castelanne,
idem, de Mr de S. Esteve dans ce-
 luy de Mr de Boulainvilliers.

Morant,
idem, de Mr de Momvert *id.*

SOUSLIEUTENANT D'ARTIL-
 LERIE ET DE GALIOTTE.

M^r Helyot,
 dans la Brigade de Mr de Conbe.

LIEUTENANS DE FREGATES
LEGERES.

Messieurs,

Laroche,

*Lieutenant de la Compagnie de
Mr de la Valette dans le bataillon
de Mr de Vattan.*

Sicard de Castellas,

dans la Brigade de Mr Duquesne.

Bonnanaud,

*à la batterie à droite du Camp de
Sainte Anne.*

Cauviers S. Philippe,

au Fort S. Louis dit les Vignettes.

Jean Mofnier,

à la grande Tour.

Laugier ,
sur le Tonnant.

Menault ,
aux batteries des Darces.

Du Puijoubert ,
Enseigne de la Compagnie de Mr
de la Valette dans le bataillon de
Mr de Vattan.

Rimbault ,
aux batteries des Darces.

Barry ,
Enseigne de la Compagnie de Mr
de Pienne dans le bataillon de Mr
de Grancey.

Corron ,
à la Tour de l'Eguillette.

D

CAPITAINES DE FLUTES,

Messieurs,
 Grandmaison,
 dans la Brigade de Mr de Mo-
 theux.

Fougasse,
 dans celle de Mr Duquesne.

Gineste,
 dans la Brigade de Mr de Com-
 be.

Mofnier de la Figuiere,
 dans celle de Mr de Champi-
 gny.

Viray,
 dans celle de Mr de Motheux.

AIDES - D'ARTILLERIE.

Messieurs,

Gineste de la Loubiere,
dans la Brigade de Mr de Combe.
 Gombaudo, *idem.*

Je crois devoir ajouter icy
 quelques articles touchant
 la mort des personnes de
 distinction qui ont été tuées
 devant Toulon; & comme
 il est déjà parlé de leur mort
 dans le détail qui se trouve
 dans cet Ouvrage, des ac-
 tions où ces Braves ont pé-
 ry, on parlera seulement icy,

D ij

pour éviter les répétitions de tout ce qui les regarde, excepté de ce qu'ils ont fait au siege de Toulon.

M^r le Marquis de Sebvile, Chef d'Escadre, estoit Chef de l'ancienne Maison de Cadeau de Normandie, qui a toujours esté distinguée par un grand attachement pour le service de ses Souverains, & par la valeur de ceux qui en sont sortis. M^r le Marquis de Sebyille a toujours servi

dans la Marine ; il s'est trouvé dans les actions les plus importantes qui se sont passées sur mer, depuis plus de 20. ans, & il y a donné de fréquentes marques de sa valeur.

Ce Marquis estoit frere de M^r le Comte de Sebville Capitaine dans la Gendarmerie, qui se distingua fort à la Bataille de Luzarra, & à qui Monsieur de Vendôme donna de grands éloges. Feu Messire N. Cadeau

pere de M^r le Marquis de Sebyville, avoit porté les armes toute sa vie avec beaucoup de distinction. Il a esté long-temps Colonel de Cavalerie, & il mourut il y a quelques années honoré & estimé de tous ceux qui le connoissoient.

M^r le Marquis de Sales estoit arriere petit Neveu de S. François de Sales Evêque de Genève, qui nâquit le II^e Aoust de l'an 1567. du mariage de François Sei-

gneur de Sales, & Baron de Boisi, & de François Bonaventure de Fionnaz d'une ancienne famille de Genevois. Ce Saint eut pour successeur en l'Evêché de Genève Jean François de Sales, son frere, qu'il fit nommer dès son vivant Archevêque Titulaire de Calcedoine, & Coadjuteur de Genève; & celui-cy eut pour successeur, Jacques Auguste de Sales son Neveu, auquel M^r d'Arrenton d'Alex, dernier Evê.

que de Genève, a succédé,
 & qui est mort il y a prés
 de dix années en odeur de
 sainteté. S. François de Sa-
 les mourut à Lyon le jour de
 la Feste des Innocens de l'an
 1622. Son Corps fut porté
 à Annecy, lieu de la rési-
 dence des Evêques de Genève,
 & son Cœur est dans
 le Convent du premier Mo-
 nastere de la Visitation de
 Lyon. Le Pape Alexandre
 VII. canoniza le Bienheu-
 reux François de Sales le 19.
 d'Avril

d'Avril de l'an 1665. à la priere du Roy, de feu M^r le Duc de Savoye, & de tout l'Ordre de la Visitation, dont ce Saint est le Fondateur.

M^r le Marquis de Sales, qui donne lieu à cet article, laisse des enfans de Dame N..... de S. Marcel, fille de Messire N..... Baron de S. Marcel; sçavoir le jeune Marquis de Sales, & Dame N..... de Sales Epouse de Messire N..... De Perrivard

E

Seigneur de Talon en Bugy. Madame la Marquise de Sales, qui a esté une des plus belles femmes de la Cour de Savoye, est soeur de feuë M^e la Marquise de Luccey, Epouse de M^r le Marquis de Luccey, Chef de l'illustre Maison de Maraste. M^r le Marquis de Sales commandoit les Troupes de Savoye dans la précédente guerre; mais ayant eu le malheur d'estre fait prisonnier, il fut conduit

dans la Forteresses de Pierre
 en Cize, où il demeura jus-
 qu'à la Paix concludë en
 1696. M^r l'Abbé de Sales,
 Prevôt de la Cathedrale de
 S. Pierre de Genève, qui
 est à present réfugié avec
 son Evêque à Annecy, est
 frere du Marquis qui a esté
 tué devant Toulon; il est
 grand Vicaire du Dioce-
 se de Genève, & il est en-
 core plus distingué par sa
 vertu & par son merite que
 par sa naissance. La Maison

E ij

de Sales est une des plus anciennes Maisons du Genevois, où elle est établie depuis plusieurs siècles; elle est distinguée par les grands hommes qu'elle a produits: elle a donné trois Evêques à l'Eglise de Geneve, dont le premier a esté canonizé, ainsi que l'on vient de voir. Elle a aussi donné plusieurs grands personages au second Ordre de cette mesme Eglise, & de grands Capitaines aux troupes des Ducs

de Savoye ses Souverains. Cette Maison est alliée aux plus grandes Maisons de la Savoye, sçavoir à celles de Seyffel, Lapierre, Lacinge, Oncjeun, Lescheraine, Arefel, Mareste, Bernex, & à plusieurs autres de cette distinction. Tous les Convens de la Visitation de France & de Savoye ont marqué leur reconnoissance pour leur S. Bienfaicteur à l'occasion de la mort de M^r de Sales. L'on a fait des Services solemnels

I iij

dans tous les Conuens de cet Ordre, pour le repos de l'Ame de ce Marquis : & ces saintes Filles ont accompli par-là une Loy qu'elles se sont volontairement imposée, de faire prier Dieu pour tous les Chefs de la Maison dont estoit leur S. Fondateur. Le Service qui a esté fait dans le premier Monastere d'Annecy, qui est aussi le premier de tout l'Ordre, a esté des plus magnifiques, & une partie de

la Noblesse de Savoye s'y est
trouvée.

M^r le Duc Jean-Guil-
laume de Saxe-Gotha, étoit
né en 1677. & avoit esté
Mestre de Camp & Aju-
dant General dans l'Armée
de Guillaume III. Roy
d'Angleterre, & en 1697.
Major General de l'Armée
Imperiale, sur le Rhin, sous
le feu Prince de Bade. Il a
esté fort regretté en Alle-
magne. Il estoit second fils
de Frideric, Duc de Saxe-

E iiiij

Gotha , né en 1646. & mort en 1691. & de Madeleine-Sibyle, fille d'Auguste, Duc de Saxe-Halt , Administrateur de Magdebourg, qui mourut le 7. Janvier 1681. Frideric II. du Nom, Duc de Saxe-Gotha , est le frere aîné du premier , tué devant Toulon. Il nâquit en 1676. & il fut fait Chevalier de l'Ordre de l'Elephant en 1694. & le sept Juin de l'an 1696. il épousa Madelaine-Auguste, fille de

Charles-Guillaume d'Anhalt, Prince de Zerbest, dont il a eu Christian-Guillaume, né le 28 May 1705. & Sophie, née le 30 May 1706. Ce Prince a servy en Hongrie, où il a donné des preuves de sa valeur. Les autres freres & les soeurs du premier, qui vient d'être tué, sont Anne-Sophie, née en 1670. & mariée en 1691. à Louis Frideric, Comte de Schwarzbouurg; Dorothee-Marie, née en

1674. Frideric né en 1675.
 Jeanne née en 1680. Fri-
 deric leur pere , estoit fils
 aîné d'Ernest, Duc de Saxe-
 Gotha , septième fils de
 Jean , Duc de Weimar , né
 en 1601. & mort en 1675.
 C'estoit un Prince pieux,
 sage , grand Politique , &
 qui recueillit, à la faveur de
 son grand âge , préferable-
 ment à ses neveux & à ses
 petits neveux , les succes-
 sions d'Altembourg & de
 Cobourg. D'Elizabeth-So-

phie , fille unique du Duc
 Jean-Philippe de Saxe-Al-
 tembourg , morte en 1680.
 il eut dix-huit enfans , &
 il forma la branche de Saxe-
 Gotha , qui est aujourd'huy
 divisée en plusieurs autres.
 Jean-Georges, Duc de Saxe-
 Eysenac, ton bisayeul, estoit
 quatriéme fils du Duc Guil-
 laume de Weimar , & celui-
 cy estoit fils aîné de Jean ,
 Duc de Saxe-Weimar , se-
 cond fils de Jean-Guillaume,
 arriere-petit fils du malheu-

reux Jean-Frideric, Electeur de Saxe, qui perdit ses Etats & sa liberté à la bataille de Mulberg, que Charles-Quint gagna avec un si grand avantage, qu'il s'en fallut peu qu'il ne mît toute l'Allemagne aux fers. Il descendoit d'Ernest, fils aîné de Frideric I I. dit le *Pacifique*; & le Roy Auguste descend d'Albert second, fils de ce mesme Prince.

M^r de Pfefferkorn, estoit

venu en Provence avec M^r
le Prince de Hesse , sous les
ordres duquel il a seruy
long-temps , & il comman-
doit les troupes de ce Prince
en qualité de Lieutenant
General. Il avoit commen-
cé à servir en Hongrie , &
il s'y estoit signalé contre
les Turcs , principalement
à la journée de Salankemen,
où le Prince Eugene vain-
quit les Troupes Ottoma-
nes. Ce Prince dans la Let-
tre qu'il écrivit au feu Em-

pereur , pour luy rendre
compte de cette journée,
donna de grandes loüan-
ges à la valeur & à la con-
duite de M^r de Pfefferkorn,
& Sa Majesté Imperiale luy
fit quelque temps après une
gratification considerable ,
& il eut ensuite un Regi-
ment dans les troupes Im-
periales , à la teste duquel
il s'est distingué dans tou-
tes les occasions qui se sont
passées dans la Guerre de
Hongrie avant la Paix de

Carlowis. M^r de Pfefferkorn estoit d'une ancienne Famille, originaire de Boheme, & qui a produit de grands Guerriers, & sur tout pendant les Regnes de Mathias & de Ferdinand III.

Le Colonel Picon avoit commencé à porter les armes dès l'âge de quinze ans; il avoit esté une partie de sa vie au service de l'Empereur, soit en servant dans les troupes de ce Prince, soit en commandant quel-

ques détachemens des troupes des Princes d'Allemagne, dans le Contingent qu'ils sont obligez de fournir dans les Guerres de l'Empire, à Sa Majesté Imperiale. Ce Colonel estoit d'une ancienne Famille, originaire de la Silesie, & alliée à celle du Baron Louïs-Ernest Schangel, Colonel de Cavalerie, & du Baron de Glimmes, qui servent dans les troupes de S. A. E. de Cologne; le premier en qua-

lité de Major de ses Gardes
 du Corps, & le second en
 qualité de Colonel-Lieute-
 nant des mêmes Gardes du
 Corps. Le défunt estoit
 aussi parent de M^r de Ma-
 gerhosen, Cornette des Gar-
 des du même Prince, &
 Major de Dragons.

Comme suivant l'usage
 ordinaire du monde, les
 uns pleurent dans le temps
 que les autres rient, plu-
 sieurs pleuroient la perte de
 leurs parens ou de leurs amis

F

tuez depuis l'entrée de Monsieur le Duc de Savoye en Provence, jusqu'au jour de son retour dans ses Etats, d'autres estoient occupez à chanter les Chançons suivantes, ou à se divertir à la lecture des autres Vers qui les accompagnent.

Les deux premières Chançons sont en langage Provençal, & quoy que la troisième ne soit pas dans le même langage, il paroist néanmoins qu'elle a esté

faite par un Provençal, qui
croyant parler ce langage,
n'a pas observé exactement
toutes les regles de la Poësie:
mais il est certain que l'on
trouve beaucoup d'esprit
dans cette Chançon.



CANSON

SU LA RETRETO

DAU DUC

DE SAVOYO.

Su l'Air: De Madamo la Duchesso.

PUS qu'en grando rejoüis-
 senco,
 Tous leis Troubadours de
 Provenço,

S'exerçon en milo façouns,
 Per fay clata noüestro joyo,
 Celebren per qu'auqueis Can-
 founs,
 Leis exploits dau Duc de Sa-
 voyo.



Ven eme uno puissant Ar-
 mado,
 Grouffido per la Renouma-
 do,
 Nous trobo senso deffen-
 sours,
 D'aqui councebet l'esperanço,
 D'estre en état din pau de
 jours,
 D'englouti l'Espagno & la
 Franço.

Despuis long-temps la grand
 Bretaigno,
 La Houlando, ny l'Allemagno,
 N'avien insulta nouëstreis
 Borts,
 Jamay su Mar, jamay su
 Terro,
 N'avian sustengut leis efforts,
 D'uno plus dangeirouso Guer-
 ro.



Passo lou Var eme insoulenco,
 Et crés d'abort que la Prou-
 venço,
 Vendra se soumettre à sa Ley,
 May rescontro un Pople fi-
 dele,

Qu'és penetrat per son grand
 Rey,
 De respect, d'amour & de
 zele.



A l'houro rampli de coulero,
 Creignen lou fort de son grand
 pero,
 Parlo enfin à seis Camifars,
 Messiers m'avias tous fa prou-
 messo,
 D'unir souto meis Estandars,
 Tous leis enemis de la Messo.



Per apeifar aquel ouragi,
 Seignour non perdés pas cou-
 ragi,

L'y dis un de seis Predicans,
 N'avés qu'à passa la Durenço,
 Serés jounq per ley Prou-
 testans,
 De Languedoc, & de Prou-
 venço.



Serié lou veritable affayre,
 Seriou Mestre senso ista gayre,
 Et dau Coumtat & d'Avi-
 gnon,
 May aquo noun s'y pau pas
 fayre;
 Car la Reyno Anno vou Tou-
 lon,
 Per son argent l'y fau coum-
 playre.

Se

Se mette d'abort en Campa-
 gno ,
 Per tout la terrou l'accoum-
 pagno ,
 Lou vol & lou saccajament ,
 L'assassinat , lou brigandagi ,
 La troumparié , lou brula-
 men ,
 Soun leis fourriers de soun pas-
 sagi.



Per tout la paraulo es man-
 quado ,
 La fé per tout es vioulado ,
 Témoins lou Noble Merin-
 dou ,
 Que per un accident sinistre ,

G

Dins lou tems que n'avié plus
 pouou,
 Perdet doux escus & soun
 ristre.



Ven à Toulon, & son Ar-
 mado,
 Coumenço per son arribado,
 De fayre juga lou Canon,
 Lors que la Villo encoura-
 geado,
 Respoiende su lou même ton,
 Canounado per Canounado.



Prince d'équivoque merite,
 Arrestas vous, anas trop vite,
 Vous aprendren en aquest
 jour,

Per voüestro vergougnouso
fuito,

Que ço que vous ven dau
Tambour,

Sentourno souvent per la
Fluito.



Arrestas-vous T E S S E' s'a-
vanço,

Coundus leis Bataillons de
Franço,

Que joungs eme noüestreis
Marins,

Ajustaran à voüestre eloge,

Un d'aquesteis quatre matins,

Lou furnom de *Jâque Déloge*.



Gij

MEDAVY déjà vous ref-
 ferro,
 GRIGNAN vous fa manqua
 de Terro,
 GUEBRIANT vous couïigno
 de prés,
 Que fan changea su voüestro
 testo,
 Tous voüestreis Lauriés en Ci-
 prés,
 Ben que n'agueffias pas de
 resto.



Quittas un deffcin temerari,
 Prenes un confeou salutari,
 Se non poudés prendre Tou-
 lon,

Dirés eis Princes de la Liguó,
 Qu'avés coupa qu'auque Me-
 lon,
 Mangea lou Rafin & la Figuó.



Per qu'auqueis Maisons abi-
 mados,
 Per qu'auqueis Vignos derra-
 bados,
 Per qu'auque Vilagi rouüinat,
 Tiras pas un grand avantagi,
 Sias vengut, vous sias entour-
 nat,
 Que poudias fayre d'avantagi.



Partés n'avés ren à pretendre,
 N'esperés pas que voüestre
 Gendre; Giiij

Per augmenta voüestre cha-
grin ,
Seguit de là valour Franceso ,
Non se revenge sus Turin ,
De voüestro ourgueüillouso
entrepreso.



Au foulet brut de sa vendugo,
S'avés juga à l'escoundudo ,
Avés agi foüier sageament :
Et per aquo din la Prouvenço,
Cantaren eternelament ,
A l'hounour de voüestro pru-
denço.

Chasteüil Galaup.

AUTRO CANSON,

Su l'espeditien de Prouvenço,
dau Duc de Savoyo.

Su l'Air : *Deis Farçaires.*

LOU Savoyard quitto Tu-
rin ,

Et dou Var passo la Ribiero ,
Trobo degun sur soun camin,
Sailly ly Marquo sa Carriero ,
Crés queme uno Troupo tant
fiero ,

D'Anglés , d'Allemans, d'Hou-
landés ,

Deis Prouvençaux fara luhu-
ro ,

G iij

May ben leou sen mourdra leis
dés.



De l'esterel passo lou boües,
Censo dangié ny resistenço,
Ly aurié trouba, leis frés-
ancoües,

Savean agit de prevoyenço,
Grand Diou quinto rejoüif-
senco,

De l'y fayre crussy leis oües,
Lei soulés, palots de Prou-
venço,

En cadun aurien fa soun
éroües.



En qu'auqueis luës ounta
passa,

Fremos à fillos de tout agi,
 Soun pavre hounour à tre-
 passa.

Jamay les vis tan brigandagi,
 Helas Seignour quintou ra-
 vagi,

Leis Capelans fount des-
 pouïllas,

Per un Prince Chrestian que
 ragi,

Voüestrei Temples fount prou-
 fanas.



Enfin parei davan Toulon,
 A la testo de foun armado,
 L'y Trobo may d'un ba-
 taillon,

Prés à l'y fayre belle intrado,
 Per hounoura foun arribado,
 D'abort fan juga lou Canoun,
 Leis menestriés d'aquello au-

bado,
 Sount San-Pater, Guoebriant,
 Job Dillon.



Aquéis dernié qu'aven nou-
 mat,

N'en fa per dou dins un af-
 fayre,

Tant ben disoun que lou Soul-
 dat,

L'y a mis lou nom de la bas-
 fiere, *a*

a Les Soldats appellent Monsieur
 Dillon frape fort.

Tessé que menano laraire,
 A par ma fé ben enreguat,
 Et tous en sen censo man-
 traire,
 An tan ben fach qu'à descam-
 pat.



b Per lou Heros de Castil-
 loun,
 Marquen nouïestro recounus-
 senço,
 Quan arribet emé Mongoun,
 La joyo Fouguet en Prou-
 venço,
 Digne de la grando nussenço,

b Monsieur de Medavy a gagné la ba-
 taille de Castiglione en Italie.

Venié per crussé foun renoum,
 Si deis ennemies la prudenco,
 L'avié pas luffat à Sulloun, c



Aven en ca proun de Guer-
 riers,

En que nous faudrié rendre
 haumagi,

Leis contrariou ben vouloun-
 tiers,

May ma muso perde couragi,
 Moussu de Grignan à foun agi,

Merito un couplet tout entier,
 Et noüestre Intendant boüien

& fagi,
 Davrié pas estre lou dernié.

c Camp de Monsieur de Medavy.

Sus pichot Prince de Turin,
 Recounesses voüestro febleffo,
 Que l'historis dou Duc Dur-
 bin,
 Vous serve d'houros à la Mes-
 so,
 Gravas ben din voüestro ca-
 bessso,
 Que Bourbonn, & que Char-
 les-Quint,
 Avien fach la même entre-
 pissso,
 Et quavés tous la même fin.

Si les rimes de la Chanfon
 suivante ne sont pas riches on
 doit le pardonner en faveur de
 la raison.

L A

FOLLE ENTREPRISE
DU DUC DE SAVOYE.

CHANSON,

Sur l'Air, Du Branfle de Metz.

VICTOR plein de con-
fiance,

Sur l'augure de son Nom,

Pour augmenter son Renom

Vient conquérir la Provence,

Après s'estre morfondu

Luy & sa triste Alliance,

Après s'estre morfondu,

Il s'en va la ~~fourche~~ ^{*****} au Cû

Pour conserver la memoire
 Des exploits du Savoyard,
 Je veux sans feinte & sans art
 Vous en apprendre l'histoire,
 Que chez la posterité,
 Juste Arbitre de la gloire,
 Que chez la posterité
 Il soit à jamais chanté.



Dessus la liquide Plaine
 Je vois de nombreux vaisseaux,
 Ils fendent le sein des eaux,
 C'est Eole qui les mene,
 La Princesse d'Albion,
 Pour cette Flotte hautaine,
 La Princesse d'Albion
 A vendu son cotillon.

O quelle foule burlesque
 De Barbares Nations,
 D'Allobroges, de Saxons,
 De Lombards, & de Tudesques,
 Les Brandebourgs, les Houffars,
 Gens à figure grotesque,
 Les Brandebourgs, les Houffars,
 S'assemblent de toutes parts.



Descendans du Col de Tende
 Sur les rives du Paillon,
 On dresse le pavillon,
 De cette effroyable bande
 Le Duc sans leur rien donner,
 Au lieu d'argent qu'on de-
 mande,
 Le Duc sans leur rien donner
 Se met à les haranguer.

Que mon ame est consternée*
 Du débris de ce Chasteau,
 Que l'on a mis au niveau
 De cette Roche pelée
 Qu'elle offense mes regards
 Cette Ville infortunée,
 Qu'elle offense mes regards
 Cette Ville sans ramparts.



Je connois vostre vaillance,
 Et si vous le meritez,
 Vous aurez les dignitez,
 Et les Chasteaux de Provence,
 Nous vengerons ce débris,
 Jusques au bout de la France,
 Nous vangerons ce débris,
 En demantelant Paris.

* La ville de Nice.

H

Pour vous Troupes fanatiques,
 Grands ennemis de la Croix,
 Vous allez à cette fois,
 Vous vanger des Catholiques,
 Mon bras vous rétablira,
 A l'aide de vos pratiques,
 Mon bras vous rétablira,
 Croye au * * * * qui voudra.



Sur l'espoir des represailles,
 On applaudit à Victor,
 Mais se souvenant encor,
 De Staffarde & la Marfaille,
 Ils disent à haute voix,
 Monseigneur point de Bataille,
 Ils disent à haute voix,
 Combien sont donc les François.

Déjà le Var s'épouvante,
 De voir de fougueux chevaux,
 Rompre le fil de ses eaux,
 Il s'agite, il se tourmente:
 O combien je vois de morts
 Dans leur onde tournoyante!
 O combien je vois de morts
 Emporter loin de ses bords!



Enfin la superbe Armée,
 Campe devant S. Laurent,
 Le muscat aux Allemans,
 Fait benir cette Contrée,
 A Cagne dans un plat-fond,
 Le Duc voit son entrée,
 A Cagne dans un plat-fond,
 La chute de Phaëton.

H ij

Puis-je, dit-il, sans colere,
 Voir un augure pareil,
 Bruslons le fils du Soleil,
 Bruslons le Char de son Pere :
 Eugene luy dit tout bas,
 Epargnons les temeraires,
 Eugene luy dit tout bas,
 Prince, ne le bruslons pas.



Confus, il part & s'avance,
 Mais à pas tardifs & lents,
 Meprisant des Conquerants,
 L'importune diligence,
 Il dit, ne nous pressons pas,
 Goustons les fruits de Provence,
 Il dit, ne nous pressons pas,
 LOUIS, n'a plus de Soldats,

O qu'il change de langage,
 Aux approches de Toulon,
 Quand il voit maint Bataillon,
 Qu'il croyoit au bords du
 Tage,
 Et cent Boulets foudroyans,
 Le saluer au passage ;
 Et cent Boulets foudroyans,
 Porter la mort dans ses rangs.



Des Generaux dans la Plaine,
 Le Conseil est assemblé,
 Au pauvre Duc tout troublé,
 Schowel d'une voix hautaine,
 Dit, *rendez les millions,*
Que vous a donnez la Reine,
 Dit, *rendez les millions,*

Ou bien assiegez Toulon.



A ces reproches sensibles,
 Il anime ses Soldats,
 Qu'il retranche à chaque pas,
 Sur un Mont inaccessible;
 Mais la valeur des François,
 Soutenus d'un feu terrible;
 Mais la valeur des François,
 Les en déloge trois fois.



Que vois-je, ils sont tous
 en fuite,
 On les pousse avec ardeur,
 Tous nos Chefs à la valeur
 Joignent la sage conduite,
 Et le Soldat animé,

Au plus fort de sa poursuite ,
 Et le Soldat animé ,
 Entend à peine T essé.



Vous estiez dans cette Ar-
 mée ,
 Grignan , que nous aimons
 tous ;
 Mais quand vous alliez aux
 coups ,
 Nostre ame estoit allarmée ;
 Nous vous aurions souhaité
 Un peu moins de renommée ;
 Nous vous aurions souhaité
 Un peu plus de seureté.



Enfin Victor se retire ,

Et ses Bataillons épars,
 Emportent ses Etendars
 Avec l'Aigle de l'Empire :
 Qu'il est fier de ses Exploits,
 N'a-t-il pas sujet de rire ?
 Qu'il est fier de ses Exploits,
 Il a brisé quelques Toits,



Vous, dont les chants peu
 vulgaires,
 Nous ravissent tous les jours,
 Agreables Troubadours,
 Sur ce Prince temeraire
 Décochez des Impromptus,
 Des zests, des lere lanlere,
 Décochez des Impromptus,
 Des lampons, des lanturlus.

CHANSON

CH ANSON,

Sur l'Air , *De pon patapon ,
pata patapon , tarare ponpon.*

IL faut publier l'histoire ,
Digne de longue memoire ,
Pon , patapon , pata patapon ;
C'est des Puissances du Nort ,
Qui par un commun effort ,
Vouloient se couvrir de gloire ,
Pon , patapon , tarare ponpon.



La Holande & l'Angleterre ,
Brigands de Mer & de Terre ,
Pon , &c.

I

L'Alleman, le Savoyard,
 Marchans sous même Eten-
 dart,
 Nous ont déclaré la Guerre,
 Pon, &c.



Ils entrent dans la Provence,
 Sans trouver de resistance,
 Pon, &c.

Ils pensent de prime abord,
 Prendre Toulon & son Port,
 Puis penetrer dans la France,
 Pon, &c.



Mais nos Troupes ramassées,
 Au devant d'eux avancées,
 Pon, &c.

En criant Vive le Roy,
 Les mirent en désarroy,
 Et comblerent leurs tranchées,
 Pon, &c.



L'Ennemy, malgré sa rage,
 Aussi-tôt perdit courage,
 Pon, &c.

Fit enfuir ses Bataillons,
 Et laissa ses Pavillons.
 Ses Canons, & son Bagage,
 Pon, &c.



Gœsbriant, Dillon & Sour-
 che,
 Dont la valeur point ne four-
 che,

Pon , &c.

Et le brave Medavy ,
 Chacun d'eux des siens fuiivy ,
 Les poussent au cul la fourche ,
 Pon , &c.



Quand Anne fut avertie
 De sa mauvaise partie ,
 Pon , &c.
 Elle ne fit que gemir ,
 Il luy fallut pour dormir ,
 Boire un plein pot d'Eau - de -
 Vie ;
 Pon , &c.

De Robbe.

CHANSON.

Sur l'Air : *Des Triolets.*

GRAND Duc pliez vos
 Etendars ,
 Vos conquêtes sont termi-
 nées ;
 Toulon est cheri du Dieu
 Mars ,
 Grand Duc pliez vos Eten-
 dars.

Dequoy vivront vos Savoyars ,
 On n'abat que des Chemi-
 nées ?

Grand Duc pliez vos Eten-
 dars ,

I iij

Vos conquêtes sont termi-
nées.



Remenez ces visages noirs,
Avec leur Perche sur l'é-
paule ;

Vîte en leurs enfumez ma-
noirs,

Remenez ces visages noirs :
Ils iront apprendre à leurs
hoirs,

Qu'en France ils ont eu de la
Gaule ;

Remenez ces visages noirs,
Avec leur Perche sur l'é-
paule.

CHANSON.

Sur l'Air : *De Leandre.*

DE mon aveugle ambi-
 tion,
 Voicy la glorieuse fuite,
 Je comptois de prendre Tou-
 lon,
 Il a fallu prendre la fuite;
 Je devois cueüillir des Lauriers,
 J'ay fait couper des Oliviers.

Le Comte de *****

CHANSON.

Sur l'Air : *L'amour avoit pour
 étalage.*

VOUS croyez prendre la
 Provence,

Et de là conquerir la France,
 Digne Heros des Savoyards;
 Ce sont là de grandes idées;
 Mais les conquêtes des Cefars,
 Ne sont pas pour des Ame-
 dées.

D'Agmard.

Les Vers Latins qui sui-
 vent, sont du Pere d'Augier,
 Jesuite.

*Victor ab it victus, late vastavit
 Olivas,
 Intactas Lauros, relinquere curis
 fuit.*

TRADUCTION.

Victor étant vaincu, pour
 cacher sa défaite,
 Fit un vaste dégast des Forests
 d'Oliviers ;
 Mais il eut soin dans sa
 retraite,
 De ne pas toucher aux
 Lauriers.

De la Marés, C. * * * *

Plainte des Alliez au Duc
 de Savoye.

PRINCE qu'un faux es-
 poir arma contre LOUIS,

Tes progrès tant promis se sont
évanouïs ,

Quand flatté du succès d'un dessein
temeraire ,

Et de nos traits vangeurs , hardy
dépositaire ,

Tu voulus au moment qu'ils te fu-
rent remis ,

Les porter jusqu'au sein des Etats
Ennemis ?

On suivit tes transports ; & comp-
tant sur ta haine ,

On crut que des François la perte
étoit certaine.

Sous tes Drapeaux en foule on vint
de toutes parts :

Tu paroissois braver les plus fermes
remparts ,

Et déjà de Toulon méditant la
conquête,

Ton armée à marcher se trouva
bien-tôt preste.

Une flote sui voit, dont les nom-
breux Vaisseaux,

Au gré de tes souhaits fendoient le
sein des Eaux.

Quels tresors prodiguez ! combien
cette entreprise

Ne coûte-t-elle point à la fiere Ta-
mise !

On a sacrifié nos plus chers in-
terests,

Pour te mieux seconder dans tes
vastes projets.

A t'on pû de BERWICK

arrester les Conquestes ?

CHARLES gémit encore des pertes
qu'il a faites ;

On le voit resserré dans un Pays
lointain ,

Prest à laisser tomber le Sceptre de
sa main.

Le trop fier MALBOROUGH , si
jaloux de sa gloire ,

N'ose plus aux François disputer
la Victoire :

De leur Chef redouté par tout
fuyant les pas ,

Il se fait un honneur de ne combat-
tre pas ,

Aussi des Alliez, trompant la vaste
attente ,

Il

Il recule toûjours marquant son é-
pouvente.

L'Alemagne cédant aux exploits
de V I L L A R S ,

D'une guerre fatale éprouve les
hazards ,

Depuis qu'il a forcé ces fameuses
barrieres ,

Qui de ce vaste état assuroient les
Frontieres.

Voi , Prince , en quel malheur on
s'est precipité :

Qu'ont produit nos efforts tournez
d'un seul costé ?

On vouloit t'assurer la prise d'une
Place ;

Mais quel est maintenant le fruit

K

de ton audace ?

Toulon, que tu croyois trouver
abandonné,

De Bataillons François étoit envi-
ronné :

D'un sage General l'heureuse pré-
voyance,

Avoit déjà trompé ta vaine dili-
gence.

Tu craignis, mais trop tard, de te
trop engager ;

Et de te voir toy-même en ton
Camp assieger.

Venu devant Toulon, loin d'y rien
entreprendre,

Tu te crus trop heureux de pou-
voir te deffendre.

YII

A cet unique soin reduisant tes
exploits,

C'est tout ce que tu fis presque pen-
dant un mois.

Cependant le temps coule & déjà
ton armée,

Loin d'inspirer la peur, se sent toute
allarmée.

Tes Soldats étonnez quittent leurs
Etendars,

Et la mort dans ton Camp regne
de toutes parts.

Ne dissimulons point nos pertes
trop constantes;

De ton dernier Combat les image
récentes,

Presentent à nos yeux nos tra-

K ij

vaut renversez,
 Et nos retranchemens abatus &
 forcez.

Par trois divers endroits une atta-
 que imprevue,

Etonne tout-à-coup ton armée
 éperdue;

Ny le fer ny le feu ne peuvent
 arrêter

Cette ardeur des François qui leur
 fait tout tenter.

De leur Chef à l'envi le courage
 intrépide,

Sert d'exemple aux Soldats, les
 anime, les guide.

Les tiens au premier choc fuyant
 de toutes parts,

N'osent plus se commettre à de nouveaux hazards :

De leur sang répandu on voit la terre teinte ,

On voit jusqu'en ton Camp les marques de leur crainte.

Depuis ce jour fatal à nos communs projets ,

Tu n'as plus esperé de faire aucuns exploits ,

Et menacé dès lors d'une entiere defaite ,

Tu n'as plus medité qu'une prompte retraite.

L'Ode que je vous envoye
est de Monsieur de Sennecé,
Gentilhomme de la Province
de Bourgogne, & cy - devant
premier Valet de Chambre de
la feuë Reine ; dont l'esprit
& le bon goût ont brillé à la
Cour pendant tout le temps
qu'il y a demeuré pour servir
son Auguste Maistresse. Cette
Ode est adressée à un homme
de qualité d'Aix en Provence,
fort connu dans l'Empire des
Lettres, & qui travaille à l'His-
toire de cette Province.

114
LA LEVE'E DU SIEGE
de Toulon.

A Mr. DE CHASTUEIL.

Quand je chante Toulon de
 ses maux délivré,
 Chastueil, ce n'est qu'à vous que
 j'ay dessein de plaire;
 Mon esprit n'est plus enyvré
 Des vapeurs du vent Po-
 pulaire:
 Il méprise l'encens impur
 Dont le vulgaire est idolâtre;
 Si vous m'aplaudissez, je cesse d'é-
 tre obscur.

*Et vous m'êtes, vous seul, un
assez grand Théâtre.*

O D E.

DAns les Campagnes li-
quides,
Perçant le vague des airs,
Le Sud aux aîles humides
Y devançoit les éclairs ;
Quand la Sône paresseuse
Sortant de son eau douteuse,
L'arreste dans un Valon,
Et s'appuyant sur Zéphyre
L'invite ainsi de luy dire
Des Nouvelles de Toulon.



Roy de l'Affrique brûlante,
 Dont le caustique pouvoir
 Du Caffre, & du Garamante,
 Marque la race de noir;
 Apprens moy si la Provence
 Fléchit sous la violence
 De ses agresseurs puissants:
 Ainsi l'amant d'Orithie,
 Puisse au fond de la Scythie,
 Fuir tes regards menaçants.



Le vent, à ce doux langage,
 Suspend sa rapidité,
 Prompt à luy rendre l'hom-
 mage
 Que s'attire la beauté:

Délivrez, dit-il, Déesse,
 Délivrez vostre tendresse
 De la frayeur qui vous perd;
 Dans la Provence intrepide,
 Pallas a sous son *Ægide*
 Mis son Olive à couvert.



L'Allobroge a pris la fuite,
 Comblé de honte & d'ennui,
 Et les Princes de sa suite
 Tournent le dos après lui:
 Tels que les neiges fonduës,
 Qui des Alpes descenduës,
 Déracinoient les Ormeaux,
 En arrivant dans la plaine,
 Elles s'égalent à peine,
 Au sort des moindres ruisseaux.



Du centre de son Empire,
 LOUIS cheri des destins,
 Protege ce qui respire
 Sur les rivages lointains.
 Ainsi, le cœur, & la teste,
 Où la source est toujours preste,
 D'un fécond écoulement,
 Par de sages Sympathies,
 Portent aux autres Parties,
 La vie, & le mouvement.



Pour quelques vitres cassées,
 Epuisez vos millions :
 Vous voilà récompensées,
 Turbulentes Nations !
 Cette Flotte menaçante,

Qui sur la Mer gémissante,
 Tant de Costes a couru,
 Pavillons, Voiles, Cordages,
 Bombes, Mortiers, Equipages,
 Soldats : tout est disparu.



Thétis en chante un Cantique,
 Et les Tritons enjoüez,
 Accompagnent sa Musique
 De leurs cornets enroüez.
 La PROVENCE invulnérable,
 De son climat agréable,
 A chassé les Etrangers ;
 Pour en signaler la feste,
 Elle remet sur sa teste,
 Sa Couronne d'Orangers.



Quel amour de la Patrie
 Brille en cet événement !
 Quels travaux ! Quelle industrie !
 Quel désintéressement !
 Quelle ardeur pour la défense !
 Quel mépris de la dépense,
 Luy fait ouvrir ses trésors !
 Rome en meurt de jalousie ;
 La Grece, contre l'Asie,
 Fit de moins nobles efforts.



Cet exploit ravit, & pique,
 Ces Ames du plus haut rang,
 Qui pour la cause publique
 Répandirent tout leur sang.
 Dans le moment qu'il l'admire,
 Chacun tout bas en soupire,

Décus, Léonidas,
 Brutus, Curtius, Zopyre,
 Codrus, Caton, Cynégire,
 Régule, Epaminondas.



Triomphez, Peuple fidelle,
 Que la Victoire a suivi :
 Chantez la gloire immortelle,
 De Tessé, de Medarvy :
 Que leur valeur éprouvée,
 Sur le bronze soit gravée,
 Dans le Temple le plus saint ;
 Que ce trait de vostre Histoire,
 Rafraichisse la memoire
 Du fugitif Charles-quint.



Beantez, Fleurs de la Provence,

Vous, dont la pudicité,
 D'un vainqueur plein d'insolence,
 Craignoit la brutalité,
 Vostre ennemy se retire,
 Et vostre honneur qui respire,
 Ne redoute plus d'assauts,
 Du moins, s'il peut se deffendre,
 Du tour d'esprit vis & tendre,
 De vos galants Provençaux.



J'ay leu ces mots remarqua-
 bles,
 En feüillettant un matin,
 Les décrets irrevocables
 De l'infléxible destin:
 O ! Portier de l'Italie,

Pour expier ta folie,
 Ce qui suit est ordonné :
 Par la France méprisée,
 La porte en sera brisée,
 Et le Portier enchaîné.



Le Pere d'Adélaïde

Meritoit un sort plus doux :
 Quel triste Démon le guide,
 Et seduit son cœur jaloux ?
 Ses Royales Alliances,
 D'assez fermes assurances,
 Appuyoient sa liberté ;
 Et nous lisons dans l'Histoire,
 Qu'il fit beaucoup pour sa gloire,
 E peu pour sa sûreté.



Ainsi Cocher temeraire ,
 Courageux , mais peu sensé ,
 Qui fut , du Char de ton Pere
 Par la foudre renversé ,
 Le Pô te vid sur ses rives ,
 Par les Nayades plaintives ,
 Eriger un Monument ,
 Quand un éclat effroyable ,
 Eut étendu sur le sable ,
 Ton Cadavre encor fumant .



Mais , adieu , belle Déesse ,
 Vostre horizon se fait noir ,
 Je sens que l'heure me presse ,
 Il faut remplir mon devoir :
 Je vais d'un recit fidelle ,
 Charmer par cette nouvelle .

L

*La Françoisè region ,
 Et de la même vitesle ,
 Abymer dans la tristesse ,
 La Hollande , & l' Albion.*



*Et vous , de fleurs couronnée ,
 Chantez d'héroïques vers ,
 Pour celebrer la journée ,
 De Toulon sauvé-des fers.*

*A ces mots , le fier orage ,
 Part , & pousse le nuage ,
 Vers l'embouchûre du Rhin :
 Il fuit devant sa presence ,
 Et le Ciel de la Provence
 Recouvre son air séreïn.*

Il est surprenant qu'un hom

me qui fait auffi rarement des Vers que Mr de Sennecé, quoy que fes Ouvrages foient fouhaitez de tous les honneftes gens, donne un tour fi Poëtique à fes Vers ; ce qui tient tellement du goût ancien, que l'on croiroit que fes Vers font autant de Traductions d'Ouvrages faits du temps de la fçavante Antiquité.

Je ne dois pas oublier d'ajouter icy, que les Mufes de France n'ont pas feulement travaillé fur la levée du Siege de Toulon, mais que celles d'Italie fe font auffi égayées

L ij

sur cette matiere. Cependant, pour les raisons qu'il est aisé de s'imaginer, ceux qui se sont donné cette liberté, ont pris soin de se cacher, & n'ont pas crû devoir mettre leurs noms à la fin de leurs Ouvrages.

La place me manquant, & le temps de tenir parole au Public pressant beaucoup, je n'ay pû donner place icy à une Epigramme Latine, & à une Description du Siege de Toulon en Vers, faite par Mr l'Abbé de Viany, Prieur de S. Jean d'Aix, de l'Ordre de Malthe, non plus qu'à un Compliment fait

par la Victoire, à Monsieur de Savoye, au passage du Var, lors que ce Prince a repris la route d'Italie. Ce Compliment qui est aussi en Vers, est de la composition de Monsieur de Rome d'Ardenne, fils, de la Ville de Marseille. On s'imaginera bien qu'en cette occasion la Victoire doit avoir pris un ton railleur, & le titre seul de cette Piece doit exciter une grande curiosité. On doit avoüer que les Provençaux font voir beaucoup d'esprit dans tout ce qu'ils font, & qu'ils ne sont pas moins esti-

mables du côté de la valeur & de la fidelité, qu'ils le sont du côté de l'esprit.

Fin de la seconde Partie

LE LIBRAIRE AU LECTEUR.

PLusieurs personnes souhaitent que le prix de tous les Livres soit marqué à la fin des Volumes ; voicy celui des deux Volumes de l'Histoire de Toulon.

En veau,	4 l.
En parchemin,	3 l. 14 s.

En feüilles, 3 l. 8 f.

Le grand travail de cet Ouvrage, & le temps que l'Auteur a esté obligé d'employer pour tout ce qui le regarde, font cause que n'ayant pû donner le Mercure de Novembre le deux Decembre, ainsi qu'il estoit marqué, il a crû en devoir user de la même maniere qu'il fit en 1703. en mettant les Nouvelles d'Octobre & de Novembre dans un seul Volume, qui fut donné au Public le premier de Decembre: & il mettra cette fois cy les Nouvelles de Novembre & de De-

cembre ensemble ; & ce Volume qui sera beaucoup plus gros que les Mercures ordinaires, sera sans faute & sans remise, donné au Public le deuxième jour de Janvier. On doit remarquer que ce Volume contenant non-seulement les Nouvelles de deux mois, mais aussi plusieurs Articles qui n'avoient pû trouver place dans le Mercure précédent, sera d'autant plus curieux, que l'on y trouvera quatre tres-beaux Articles touchant l'ouverture du Parlement, & de la Cour des Aides, ainsi que ce qui s'est

s'est passé à l'ouverture d'après
la Saint Martin , de plusieurs
Academies ; & de ce qui s'est
aussi passé dans plusieurs au-
tres actions publiques , avec
le détail de plusieurs festes.
Le Siege de Lerida s'y trou-
vera aussi ; ainsi que le détail
de plusieurs actions faites en
Espagne par les Troupes des
deux Couronnes. Outre tou-
tes ces choses , dont on a déjà
les Memoires & les Relations,
tout le mois de Decembre
pourra aussi fournir beaucoup
d'Articles curieux. Ainsi ce
Volume doit estre bien rem-

M

ply, & les Particuliers dont on
a reculé les Articles, devront
en estre satisfaits.

AVIS.

Le Plan de Toulon doit
estre placé-vis-à-vis de la pre-
miere page de la matiere.

AVIS IMPORTANT.

L'Histoire du Siege de Tou-
lon a esté souhaitée du Public
avec un si grand empresse-
ment, qu'il y a lieu de croire
que l'on fera bien-tôt obligé

de travailler à une seconde Edition. C'est pourquoy ceux qui n'ayant pas esté avertis assez tôt qu'on travailloit à la premiere, & qui n'ont point envoyé de Memoires, doivent se hâter d'en envoyer pour la seconde, en cas que l'on en fasse une, comme il y a beaucoup d'apparence: & comme on peut avoir oublié dans la premiere de parler de beaucoup de personnes qui se sont distinguées, & que leur modestie pourroit les empêcher d'envoyer des Memoires, dans lesquels elles seroient obligées

M ij

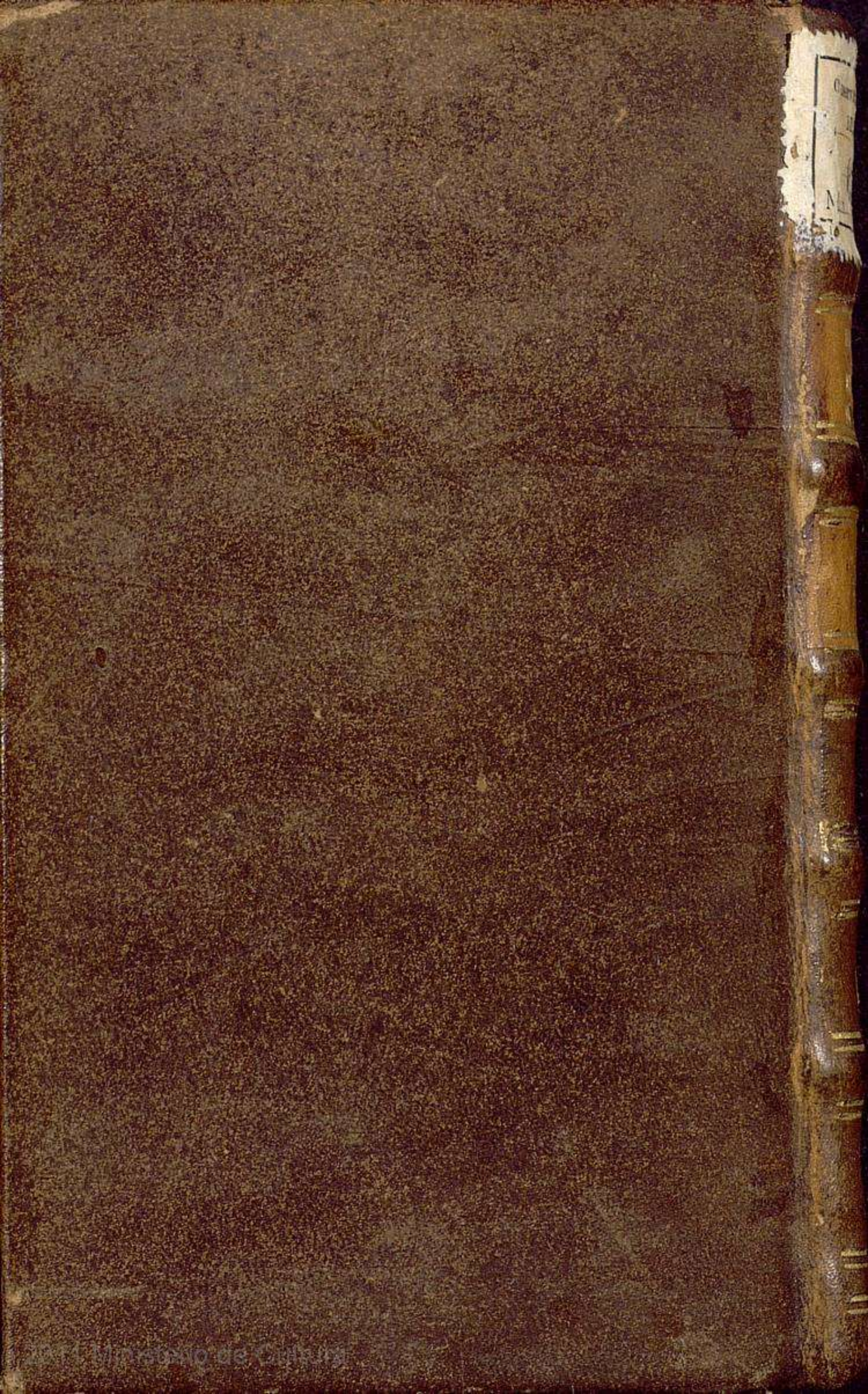
de se louer elles-mêmes, leurs amis doivent en cette occasion prendre soin de leur gloire. Les Villes de Provence; dont il n'a pas esté parlé assez amplement dans la premiere Edition, peuvent envoyer de plus amples détails, dans lesquels ils doivent nommer ceux qui ont donné des marques particulieres de leur zele & de leur fidelité, pendant tout le temps que l'Armée des Alliez a demeuré en Provence.

De l'Imprimerie de D. JOLLET,
au Livre Royal.









Observatorio de Marina

BIBLIOTECA

6351

N.º

HISTOIRE

DU SIEGE

DE TOULON

TOME III

